

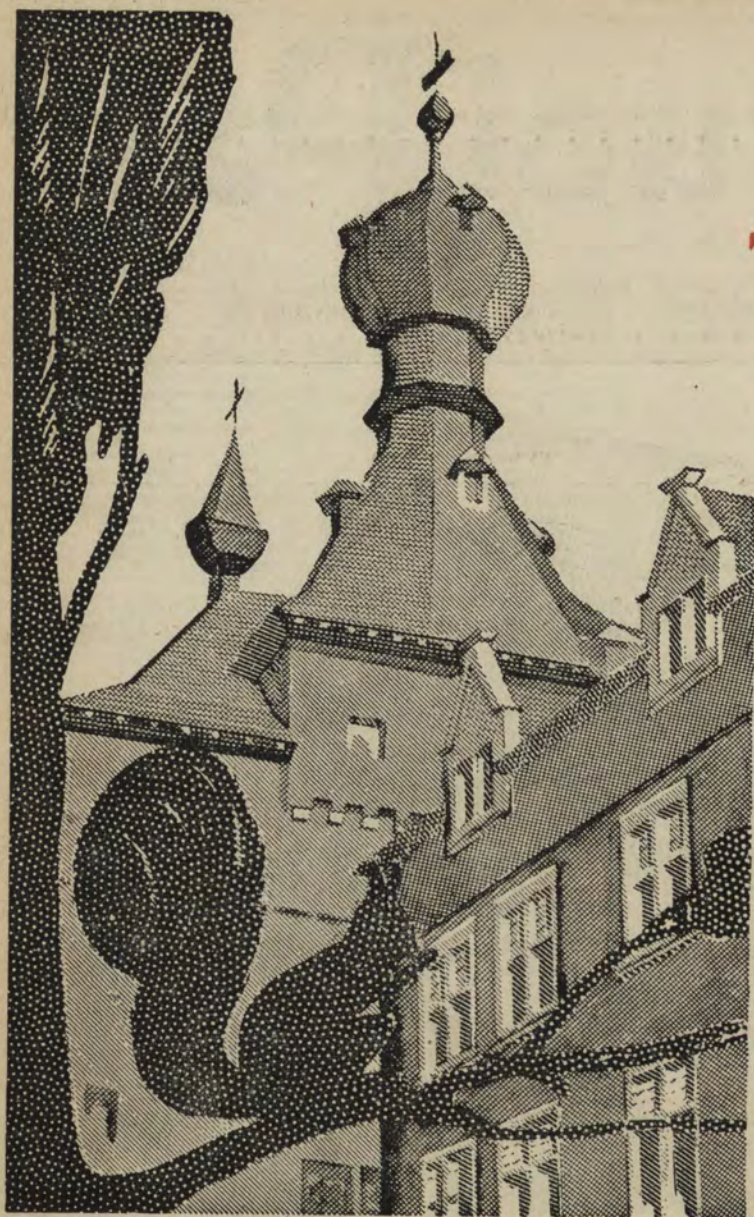
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : Désiré LECLERCQ.



M. Albert Dewandre

L'Ingénieur



LA THIERACHE

SON HISTOIRE,
SES GROTTES

Voyagez
confortablement
et à bon marché
**EN CHEMIN
DE FER**

Avec un abonnement
de 5 ou de 15 jours

RENSEIGNEMENTS
GRATUITS
AU SERVICE DE
PUBLICITÉ DE LA



SOC. NATIONALE
DES CHEMINS DE
FER BELGES
17, r. de Louvain, Brux

**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Albert DEWANDRE

I.

La Belgique a toujours été féconde en grands ingénieurs. Cela tient en ordre principal au prodigieux développement que l'industrie a pris sur notre sol au XIX^{me} siècle. Cela tient aussi au caractère national, à la fois réaliste et imaginaire, surtout dans la partie sud du pays. Car c'est la Wallonie, comme de juste, qui a le plus largement contribué à doter nos cadres techniques, et c'est à Liège que la mécanique, l'électricité et la métallurgie ont trouvé leur pays d'élection. Ceci s'explique d'abord par la tradition. La Liège des princes-évêques était ville d'armurerie; on y travaillait l'acier depuis des siècles; le charbon, exploité par l'artisanat bien avant le développement de l'industrie lourde, y voisinait avec le fer; il y avait le fleuve, ce chemin qui marche, et la ville elle-même possédait une richesse, un rayonnement propice à la création de grandes écoles. Ces circonstances favorables firent très tôt, de Liège, un centre technique supérieur à Mons, dont l'École des mines, cependant très remarquable, fut longtemps considérée par les pouvoirs publics comme une pauvre.

L'Université de Liège avait, depuis longtemps, la réputation d'être notre meilleure école d'ingénieurs, et l'on y accourait déjà de toutes les parties de l'Europe, lorsque l'initiative privée fonda l'Institut Montefiore. Cet Institut, on le sait, ne tarda pas à devenir une sorte de super-université; les jeunes polytechniciens qui en sortirent constituèrent bientôt les cadres de l'état-major de notre science appliquée.

C'est de cet Institut qu'est sorti brillamment M. Albert Dewandre, qui mérite pleinement ce titre de grand ingénieur dont le prestige ne cesse de croître en une époque où l'influence du machinisme s'accroît selon le rythme d'une progression qui a passé de l'arithmétique au géométrique.

II.

« Un grand ingénieur, écrivions-nous tantôt, doit unir le flair du réaliste à la puissance de l'imagina-

tif. » Et, en effet, personne ne conteste que, pour devenir un maître de forges ou un constructeur émérite, il ne faille posséder le sens pratique le plus aigu; mais peu de gens, hors les initiés, se rendent vraiment compte qu'il y faut aussi une espèce de poésie de l'X, un don de représentation abstraite, une force de création particulière que la logique seule ne confère pas, qui procède d'une intuition voisine de celle dont bénéficie l'artiste, et qui permet seule d'évoluer à l'aise dans le monde mathématique...

La mathématique, ne l'oublions jamais, est la seule des opérations intellectuelles où l'esprit crée lui-même l'objet de sa connaissance... M. Albert Dewandre, mécanicien fertile en brevets, appartient à la catégorie privilégiée de ceux qui peuvent concevoir dans le plan de la pure abstraction, mais qu'un tempérament de chef et de manieur d'hommes maintient en continuel contact avec l'immédiat. Il est infiniment sensible à l'harmonie d'une belle épure, la rigueur d'une démonstration le séduit comme au temps où il était étudiant. Mais il reste attentif aux contingences économiques et financières, ne cesse de s'affirmer comme le plus avisé, le plus vigilant des gestionnaires. C'est un connaisseur d'hommes (beaucoup de chefs d'entreprises ne le sont pas) il sait tirer de ses collaborateurs le rendement le meilleur parce qu'il découvre vite les aptitudes réelles de chacun, parce qu'il conçoit son commandement comme le conçoivent les officiers supérieurs dignes de ce nom: prestige issu du bon exemple, vigilance exigeante mais juste, franchise et cordialité.

A son actif, de vastes travaux. Inventeur du servofrein Dewandre, associé avec Frankignoulle dans cette puissante affaire que sont les « pieux Franki », sans lesquels il n'est plus de grosse construction qui s'effectue en Belgique, il a beaucoup voyagé, s'est formé à l'école et à l'échelle d'outre-Atlantique. Sans avoir la superstition de l'Amérique, il en a recueilli les enseignements. Il n'ignore pas la science allemande, et sa formation extrêmement vaste lui

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
91, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES





permet un usage aisé de l'anglais et de l'allemand. Comme la plupart des hommes vraiment supérieurs, il a pris soin de ne pas se claquemurer dans les soucis professionnels.

Que vous lui parliez d'Upton Sinclair, de William Jammes ou de Thomas Mann, vous trouverez un interlocuteur averti, au fait de l'essentiel. Mettez-le sur le chapitre des beaux-arts, vous découvrirez un amateur d'un goût très sûr, pour qui le culte de la bonne peinture est beaucoup plus qu'un simple délassement...

Proche parent du baron Rolin-Jacquemyns, Albert Dewandre n'est pas plus un salonnard qu'un « self made man ». Mais c'est un parfait gentleman, possédant, de naissance, tous les réflexes de l'homme du monde et accoutumé, par son éducation, à envisager toute chose sous l'angle le plus large...

III.

Voici quelques années déjà, nous eûmes l'heur de lui rendre visite, à Anvers, dans le mess improvisé que s'étaient constitué les ingénieurs du tunnel sous

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2550
Un bock avec M. Robert Goffin qui s'en revient d'Amérique	2572
Déplacements et villégiatures	2574
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2575
T. S. F.	2581
Faisons un tour à la cuisine	2581
Littoral 1939, sketch inédit	2582
Les blés : 4 août 1914	2584
En marge de... La Fontaine!	2584
Souvenir de Bruxelles	2586
Correctionnelle et Justice de paix : En veilleuse... ..	2588
Congo-Cocktail	2590
Biano et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	2591
Chronique du Sport	2594
Echec à la Dame	2596
Le Coin des Math	2599
On nous écrit	2600
Le Coin du Pion	2608
Correspondance du Pion	2609

l'Escaut — une admirable, une enthousiaste équipe dont il était le chef. Ce tunnel, avec ses ascenseurs, son éclairage au sodium (qui était alors une nouveauté) les mille détails de sa signalisation et de son règlement carrossable nous apparut comme une merveille, comparable à de certains égards à ce que les Yankees ont réalisé sous l'Hudson. Nous sûmes quelles difficultés d'exécution Dewandre et son équipe avaient rencontrées, combien la friabilité de terrains leur avait réservé de mécomptes. Aujourd'hui que nous constatons les malheurs dont le canal Albert est affecté, nous n'en admirons que plus le tunnel sous l'Escaut, et l'impeccable minutie qui a procédé à son percement. Nous notons que grâce aux procédés Dewandre, cette œuvre énorme fut exécutée en un temps record. Albert Dewandre, infatigable, circulait au milieu des travaux, il en commentait avec ferveur l'évolution; il en exposait les bases financières, en escomptait les profits, faisait entrevoir l'extension d'Anvers sur la rive droite du fleuve.

De ces prévisions, que s'est-il jusqu'aujourd'hui réalisé ? Non pas peut-être tout ce que l'on avait espéré. Mais le propre des grands ingénieurs, répétons-le, c'est d'être dynamiques et un peu visionnaires. Ils doivent, eux aussi, convaincre, séduire, entraîner; lorsque le succès justifie leur enthousiasme, comme ç'a été jusqu'ici le cas pour Albert Dewandre, on serait bien mal venu de les blâmer d'être optimistes. M. Dewandre, à l'orée de son canal, était dans l'état d'esprit d'un maître qui vient de parfaire une œuvre dans laquelle il a exprimé définitivement sa personnalité. Il ne disait point : « Ça va rapporter de la galette ». Ni même : « C'est un travail utile ». Mais il se félicitait d'avoir fait quelque chose de BEAU; il s'enorgueillissait de la paternité d'une œuvre « de l'art » comme on est fier d'une « œuvre d'art »... Et vraiment, un beau tunnel, cela ne ressort-il pas à une espèce d'esthétique ?

IV.

Nous avons retrouvé Albert Dewandre, avec son inexorable activité, dans son bureau du commissariat général de l'Exposition de Liège. Il nous a montré « son » Exposition comme il nous montrait hier « son » tunnel. Et s'il lisait par dessus notre épaule ce possessif ambitieux, sa modestie protesterait aussitôt; il nous ferait observer que l'Exposition de Liège n'est pas plus la « sienne » que celle de M. M. Truffaut ou de M. De Launoit, ou de M. Bodinaux. Mais nous maintiendrons le possessif, car il traduit à la fois l'énorme effort qu'a fourni ici Albert Dewandre, et l'attachement qu'il a voué à son entreprise.

On sait que l'Exposition est née d'une conjonction de hasard. Les ingénieurs liégeois, dont Albert Dewandre préside l'association voulaient une petite exposition technique, à l'occasion de l'ouverture du canal Albert. L'échevin Truffaut et le département des réjouissances publiques rêvaient de quelques cortèges, de quelques festivals. On pensait dépenser 500,000 francs. La fusion s'opéra entre les deux groupes. Au lieu de 500,000 francs, on engagea 75 millions...

Lorsqu'on sursaute à l'énoncé de ce chiffre, Albert Dewandre réplique avec un sourire allègre : 75 millions; soit ! Mais cela rapportera 90 millions à l'Etat, rien qu'en perceptions de taxes !... Et comptez-vous pour rien l'accroissement de recettes dont bénéficieraient, du chef de l'Exposition, toutes nos régies de

la ville de Liège ? Comptez-vous pour rien les bénéfices qu'en retirera la Société nationale des chemins de fer ? Que l'on fasse travailler l'argent, que diable ! Ce n'est pas en nous constipant que nous nous désinfecterons l'intestin des effets de la verdâtre crise !

Au fond, il a raison. Il a si intégralement raison qu'il se dérobe à la discussion, et préfère vous montrer le miracle des eaux folâtrantes et empanachées. Ici, il vous explique que le jet d'eau de Liège est le plus haut du monde, et que celui de Genève lui est inférieur de 25 mètres. Vous apprenez que le poids du liquide à soulever était tel, qu'il a fallu pour que cette gerbe humide pût être ainsi brandie dans l'espace, concevoir un système de tuyère annulaire qui projette non pas un cylindre plein, mais un cylindre creux, une espèce de cheminée d'eau... Sur le chapitre des cascades, voutes liquides, caprices aquatiques incommensurables, M. Dewandre est mieux que précis : il est lyrique : et de certains jets intermittents et du plus curieux effet, il nous confie qu'un vénérable visiteur français, le baron Petié, a suggéré l'idée de les appeler des fontaines prostatiques... Plus loin, il vous signale que toutes les constructions de la vaste Water's fair ont été établies sur un type unique de charpentes standard ; ce qui a constitué à la fois un tour de force et une énorme économie ; et le système de charpentes a été jugé si ingénieux qu'il a été étranger en a commandé aussitôt pour vingt millions... Quand nous disions que les expositions, cela apporte ...

« N'eussent-elles que le mérite de promouvoir de jeunes talents, comme ceux du peintre Scoufflaire, comme ceux des architectes Ledoyard et Yvan Faivre, il faudrait encore les encourager ! ». Albert Dewandre est déjà loin ; il s'extasie sur un Diesel, il vous démonte un nouveau système de gouvernail, il s'arrête devant le frein hydropneumatique d'une pièce d'artillerie lourde, ou vous signale, en passant, une curieuse maquette des différents appareils d'extraction dont on se sert dans nos mines. Une station devant cette extraordinaire tourelle éclipsable automatique qui arme un avion, et dans lequel un mitrailleur démonstrateur fait le simulacre de pivoter, de plonger, de tanguer au gré d'un rythme capricieux, comme s'il allait arroser d'une pluie de balles les quatre coins de l'horizon, sous tous les angles de tir possibles...

« Voilà, explique l'inventeur, radieux, encore un brevet Dewandre : il est à sa place dans une exposition de l'eau, puisque le système que meut ce mitrailleur, rebondissant tel un ludion, est un système hydraulique ; il vous montre aussi que la Belgique avait créé des modèles inédits et terribles d'engins destructeurs... Avis aux amateurs !... ».

On quitte Albert Dewandre las et la tête pleine de choses... On a l'impression d'avoir vu un homme heureux. Les bâtisseurs n'ont pas le temps de faire du spleen. Ils touchent leur œuvre, et tout leur est certitude. Qu'ils s'applaudissent ou se critiquent (et Albert Dewandre est trop intelligent pour ne pas se critiquer lui-même souvent et carrément) ils travaillent dans du plein, ils brassent du réel. Leur joie est celle du démiurge. Si nous étions poètes, il nous donnerait l'envie de laisser là notre musiquette, et d'apprendre à jeter des ponts, à forer des villes, à dresser vers le ciel des cités bétonnantes.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



A Monsieur Cheminot Machiniste

Vous avez sans doute reçu, Monsieur, ce qu'on appelle familièrement en style administratif, un fameux cigare. Le chef de station, le chef de train, les bras au ciel et l'œil exorbité, vous auront tout d'abord administré un champoing vociférant, puis, leurs rapports ayant suivi la voie hiérarchique et ordinaire, peut-être aurez-vous été mis à pied pour un certain nombre de jours. Et vous ne l'aurez pas volé. Selon la lettre des règlements, avis et instructions, vous êtes impardonnable, manifestement. Vous avez, en effet, l'autre jour, oublié ni plus ni moins d'arrêter votre train à la gare de Linkebeek. Vos voyageurs se préparaient à descendre, ceux du quai s'appêtaient à monter, le chef de station était sorti en coup de vent de son bureau et le chef garde se penchait à la baie de son fourgon en tirant son sifflet, tout le monde était prêt pour l'arrivée comme pour le départ, sauf vous, acteur essentiel et maître de la locomotive. Et la locomotive a brûlé Linkebeek. Les voyageurs et les deux chefs ont poussé des clameurs où la stupeur et l'indignation s'exprimaient tour à tour et c'est au bout de quelques kilomètres seulement que vous vous êtes rendu compte. La suite s'imagine sans peine.

Comment se fait-il, Monsieur ? Certes, il est permis à un machiniste de la Société Nationale d'oublier son mouchoir de poche. Pour être machiniste on n'en est pas moins homme et chacun a ses distractions. Il n'est pas extravagant qu'un machiniste oublie de remonter sa montre ou de boutonner son pantalon, voire de payer ses contributions ou de prendre son parapluie. Mais oublier d'arrêter son train aux endroits exigés par l'Indicateur et la feuille de route, endroits familiers et quotidiens, voilà qui n'est aucunement banal et qui vaut un moment de méditation.

Vous êtes jeune, robuste, sain de corps et d'esprit. Votre chauffeur vous a vu, campé sur vos jambes solides et fermes, la tête droite devant votre hublot et le regard non moins droit dirigé, à l'accoutu-

mée, vers la fuite parallèle des rails. Votre condition physique était parfaite. Mais où était votre pensée ? Elle n'était pas à Linkebeek, assurément, et nous en concluons que vous n'êtes pas sensible ou du moins que vous êtes devenu insensible au pittoresque doucement tourmenté de la jolie vallée où, au temps de notre anarchique jeunesse, nous allions peindre des vaches vertes dans des pâtures bleues ou roses : « Moi, je les vois comme ça, mon cher ».

Vous rêviez ? A quoi rêvent les machinistes ? Ce ne sont pas les sujets qui manquent. Aurons-nous la guerre ? Le P. P. R. dès ce soir ou ce mois-ci ? Reut-on se fier au sourire si ensorcelant de la plus délicieuse des petites amies ? Et ce menu piston-là, au flanc de la locomotive, est-il lubrifié à point ? Ah ! ces pistons, sans compter ceux que déteste vainement M. Camu. Mais cette partie de pêche, dimanche, promet d'être formidable... Il y aura des fleurs dans l'herbe et des chansons dans l'air. Une mollesse béatifique coule dans les veines. Le rythme puissamment asthmatique du train se fait plus léger, si léger et si aérien qu'on cesse de l'éprouver, les douze voitures du convoi s'envolent, planent en un ron-ron d'euphorie, la vie est exaltante et la gare de Linkebeek n'existe plus.

Ainsi, alors qu'au chef-lieu du département, Messieurs les maires, les adjoints et les personnages divers du comice agricole attendaient avec une impatience angoissée, M. le sous-préfet avait mis bas son bel habit brodé ; à plat ventre dans l'ombre et la poussière de la route, tandis qu'un soleil d'aplomb faisait chanter les cigales, M. le sous-préfet faisait des vers. Peut-être faisiez-vous des vers, Monsieur. Dans le fracas chronométré des roues pilonnant les joints des rails et secouant les entrailles des voyageurs, la muse vous baisait au front, la petite fleur bleue déployait dans votre âme ses pétales parfumés. Et les signaux agitaient vainement l'impérieuse géométrie de leurs bras anguleux, le chef de station jaillissait en coup de vent de son bureau, les voyageurs affairés entrouvraient les portières. En vain. Vous rêviez.

En dépit des instructions, avis et règlements, vous nous demeurez bien sympathique. Le mal fut mince et si, en fait, votre exemple n'est pas à recommander expressément à vos collègues, il n'en est pas moins aimable et souriant. Franc-Nohain n'est plus, hélas ! Quel chapitre adorable il eût pu ajouter à sa Poésie des trains et des gares.

Or, comme vous, Monsieur, d'autres machinistes rêvent sur leurs manettes et leurs freins. Le dispatch-system de l'Europe et du monde signale en traits sombres les élans et les fantaisies de leur course désordonnée ; ils rêvent, eux aussi, mais ce ne sont pas fleurs d'azur et de joie qui les habitent, ce sont coquelicots rouges, rouge-sang. Ils emportent, non quelques centaines de voyageurs, mais des centaines de millions d'affolés ? Les signaux qui leur sont faits, leur rêve leur permet-il de les voir ? Brûleront-ils Linkebeek ? Sur le butoir qui s'élève en hâte devant leur marche forcenée, quel écrabouillement !

Nous en sommes là, Monsieur, Nous attendons que la raison revienne aux machinistes fous comme elle vous est revenue avant qu'une catastrophe vous eût précipités, vous, votre train et vos voyageurs, dans quelque ravin ou sur quelque talus. Nous espérons et nous pensons que, comme la vôtre, la grande aventure se terminera sans trop de mal. N'empêche qu'on a bien fait de vous offrir un cigare soigné, pour l'exemple.



Semaine d'anniversaires

Nous venons de vivre la semaine des grands anniversaires : ultimatum, guerre, déclaration, mobilisation, toutes les grandes émotions de l'année terrible. Chaque année, depuis 1935, on voit venir ces petites réminiscences avec un peu plus d'angoisse. Chaque année aussi, les esprits se plaisent au petit jeu des rapprochements. Sans doute, les dictateurs le savent-ils, car il ne font jamais rien de sensationnel le 2 ou le 4 août. On se demande même s'ils feront jamais quelque chose qui ressemble à 1914. Les armées de 1914 se sont portées au devant l'une de l'autre et se sont heurtées. Il y a eu une rencontre où von Kluck s'est cogné contre Gallieni, avec des mouvements enveloppants pour enfoncer le centre et déborder par les ailes, avec toutes les manœuvres enfin, à la mode du temps passé. Cette fois, l'armée française paraît fixée à ses casemates. Elle ne bouge pas. Le peuple français redoutant par dessus tout l'aventure, s'en tient uniquement à la défense du territoire. Il trouve que c'est déjà bien suffisant.

Mais les meneurs de la politique mondiale, les « leaders », ne sont pas à Paris en ce moment. Ils sont à Londres. Les Français sont devenus conservateurs, parce qu'ils ont à conserver quelque chose qui leur fut légué par leurs parents, quand ils ne l'ont pas acquis eux-mêmes au prix d'un dur travail.

DAKS MEN...

DAKS WOMEN...

Pour la Plage — le Tennis — Le Golf — L'Auto
Mettez votre Daks... Les pantalons super-Éléphants.

En vente chez Destroyer's. Toutes succursales : Ostende, Zoute, Bruges, Gand, Anvers, Liège.

La leçon de vingt-cinq ans

Après vingt-cinq ans, l'esprit des hommes d'Etat demeure hanté par le souvenir de juillet 1914. Les Anglais surtout ont relu avec angoisse les souvenirs de lord Grey, et en septembre dernier, la pensée de M. Chamberlain en fut constamment tourmentée. De son côté, le Führer laisse répéter autour de lui que le Reich de Hitler ne commettra plus l'erreur de Hohenzollern. De telles réalités nous permettent encore d'espérer, non dans la bonne foi de l'adversaire, mais dans son sens des réalités. Est-il piqué, drogué, aux mains d'une cartomancienne, ou simplement en extase devant lui-même, devant sa propre idole ? Nul ne peut le dire. On sait seulement, dans le monde d'honnêtes gens où nous vivons, qu'il a beaucoup menti. C'est quelqu'un qui n'a pas de parole. Il y a des gens dont les Belges, d'instinct, se méfient, L'Anglais par exemple. Mais les Anglais, si égoïstes soient-ils, n'ont jamais manqué à leur parole. Ils la donnent si rarement d'ailleurs. Ils sont si peu dérangeants. Les Alle-

ds promettent. Ils promettent à tort et à travers. Le souvenir de 1914 est surtout celui d'une affaire où un in nous a fait « une crasse ». La guerre était sans doute profitable avec lui, mais il nous l'a faite salement.

MER SIMON

dialogue

Les choses en sont venues à ce point dans le monde il faut choisir et se ranger dans un camp ou dans l'autre.

Alors, vous admettez la guerre idéologique ?

Je m'y résigne. Au reste, elle existe. Nous n'y pouvons rien.

Les vrais idéologues, ou du moins les plus forcenés, ce sont les « totalitaires ». Le vrai lien, le seul lien des puissances de l'axe, c'est la parenté, presque la similitude de leurs doctrines de gouvernement, basées sur l'autorité de fait, le mépris avoué pour les droits du peuple et, plus encore, pour ceux de l'individu, un étatisme forcené avec, comme corollaire inévitable, la persécution des minorités ethniques ou religieuses. C'est du reste cette idéologie à peine dissimulée par la propagande allemande et italienne cherche à répandre dans les pays démocratiques, pour y préparer une révolution sœur de la révolution fasciste et nationale-socialiste.

Vous préférez la démocratie parlementaire avec toutes ses faiblesses ?

Ma foi, oui.

L'avons-nous critiquée et combattue, cependant ! Et nous, tout le premier. Je me souviens de vos diatribes contre le clientélisme, la ploutocratie parlementaire, les collusions politico-financières, l'impuissance des assemblées.

D'accord. Je ne m'en dédis pas. Devant le spectacle de la décadence parlementaire, j'ai souhaité comme tant d'autres un gouvernement fort, peut-être même un dictateur, à la manière de Hitler et Mussolini, puis encore Franco, se sont chargés de démontrer qu'un dictateur était incapable de renoncer à la dictature après le rétablissement de l'ordre et que la dictature aboutissait fatalement à une espèce de despotisme asiatique plus insupportable que n'importe quel régime démocratique tout aussi corrompu que la plus corrompue des démocraties — voir les histoires Ciano. Et puis, il est avéré maintenant que ces totalitaires ne sont plus que des vases creux ou plutôt les complices asservis de l'impérialisme américain, qui n'est qu'un pangermanisme perfectionné; il ne peut régner sur le monde entier; de notre pays il ne ferait qu'une bouchée. C'est pourquoi je me range résolument dans le camp des démocraties.

n'y a pire sourd

celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre de la manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », C^o Belgo-Américaine de Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

le dialogue continue

Avouez cependant que les événements de ces dernières années accusent leurs faiblesses. Pauvres démocraties !

D'accord.

Et que pour combattre la politique hardie des totalitaires, les démocraties sont obligées d'employer des méthodes analogues.

Il le faut bien, mais chez elles il y a des chances pour ces méthodes, d'ailleurs adoucies et humanisées, demeurent provisoires.

Le gouvernement Daladier est une véritable dictature.

Evidemment, et je prévois que la France aura de la peine à passer de l'économie de guerre où elle vit et que Daladier a organisée, à l'économie de paix. C'est au moment tout s'arrangera, si tout s'arrange, qu'il faudra craindre le retour de flamme communiste et alors Daladier aura de la peine à ne pas agir en dictateur définitif, c'est-à-dire en tyran. Malgré la mèche, je ne le vois cependant pas sous

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

la figure d'un Bonaparte... Saura-t-il être un Cincinnatus ?

— Heureux les pays monarchiques tout de même, n'est-ce pas ? où la dictature, en cas de besoin, peut s'exercer presque constitutionnellement par un renforcement du pouvoir royal, lequel, étant héréditaire, n'a pas besoin d'être tyrannique.

— Certainement. Si la Belgique n'était une monarchie, elle serait probablement tombée en morceaux. Mais en temps de péril, la personnalité du souverain compte beaucoup. Vous ne voyez pas Georges III menant la guerre contre Napoléon si Pitt n'avait pas exercé le pouvoir effectif, ni ce pauvre Victor Emmanuel III prenant la place de Mussolini...

Fêtez Marie

en lui offrant une jolie paire de gants de la

Ganterie
Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

où vous trouverez le plus beau choix de gants de peau, crochet et filet fait à la main.

Sagesse ou faiblesse de l'Angleterre ?

L'accord conclu entre l'Angleterre et le Japon a été, comme on dit, diversement apprécié dans notre Occident inquiet. La fièvre Albion, jadis irréductible, quand l'honneur national était en jeu, n'a tiré aucune vengeance des cruelles vexations dont ses nationaux ont été l'objet de la part des Japonais dans la concession de Tien Tsin. Bien au contraire, c'est elle qui, dans l'accord, a cédé le plus et cela n'a pas mis fin à la propagande antibritannique que les militaires japonais, assez peu obéissants à leur gouvernement, continuent à mener avec ardeur. Au premier abord, il semble que la presse italienne, dont les aboiements actuels s'adressent surtout à la Grande-Bretagne, ait beau jeu à parler d'humiliation sans précédent, de défaite diplomatique des démocraties, etc., etc.

Mais à mieux examiner l'impassibilité avec laquelle le gouvernement de Londres a encaissé les affronts, la modération qu'il montre dans un règlement de comptes où il fait beaucoup plus de concessions que son adversaire, pourraient bien être le symptôme de son âpre résolution d'entrer en lutte avec les puissances de l'axe. C'est en Europe qu'il faut les attendre. C'est donc en Europe que l'Empire, le cas échéant, peut avoir besoin de toutes ses forces. De là le désir d'arranger coûte que coûte cette ennuyeuse histoire d'Extrême-Orient qui pouvait faire une fâcheuse diversion à l'activité de la flotte dans les mers d'Europe.

En Allemagne on ne s'y est pas trompé et la dédaigneuse colère de la presse de M. Goebbels cache mal une sourde inquiétude. Dans cette circonstance, l'apparente faiblesse de l'Angleterre pourrait bien cacher une sagesse profonde.

Un grand Européen

Esprit curieux et éclectique, le Prince de Ligne, lorsqu'il aménagea Belœil, fit rechercher dans les pays voisins ce qui se faisait de plus original en matière d'appareils d'éclairage. C'est ainsi qu'il découvrit en Bavière un curieux lustre à contrepoids qu'il fit aussitôt transporter en Belgique.

Aujourd'hui, il irait tout simplement au 108, rue de l'Instruction, chez les Maîtres Fiset Frères, dont l'originalité créatrice s'allie toujours au meilleur goût. — Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Prop. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel
Restaurant Savoy de Bruxelles.**Dictature**

Le gouvernement de M. Edouard Daladier vient de publier une série de décrets-lois qui sont en eux-mêmes fort raisonnables, qui répondent par des mesures exceptionnelles à une situation exceptionnelle, mais qui ont une allure tout à fait dictatoriale. Code de la famille destiné à combattre la dénatalité, fléau engendré par un régime d'extrême liberté, d'extrême facilité, par des habitudes de douceur et de commodité avec tout ce que cela comporte d'égoïsme individuel, enfin — il faut bien le dire — par la déchristianisation; prêt au mariage; impôt sur les célibataires; taxes sur l'alcool; codification des lois sur la sécurité extérieure de l'Etat; renforcement des services de contre-espionnage; création d'un haut commissariat de l'Information, autrement dit propagande, etc., etc. Enfin prorogation de la Chambre, les élections étant reportées à 1942.

Tout cela est très bien, tout cela est destiné à consolider le redressement de la France dont tout le monde est frappé, mais il faut bien dire qu'un dictateur n'agirait pas autrement. Peut-être cela signifie-t-il qu'en temps de guerre — la guerre blanche — la dictature est indispensable. Tout est que le dictateur ne se considère pas comme définitif et ne fasse pas de la dictature, un despotisme permanent.

Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THE, parce que le filtre thé est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé FILTER. C'est sain et réconfortant.

La prorogation de la Chambre

La mesure est habile. D'abord, elle est de nature à amortir la mauvaise humeur des députés dont on met l'activité en sommeil, ensuite elle ajourne beaucoup de polémique irritantes.

De l'aveu à peu près unanime, le niveau de cette Chambre est fort médiocre. Sauf quelques anciens survivants de parlements antérieurs, elle ne compte guère d'étoiles; les temps des vedettes est passé. Elle a engendré le gouvernement du « front populaire » puis, quand il s'est trouvé en difficulté, elle l'a lâché. Devant les masses populaires elle est responsable de son fiasco. Mais à cause de sa médiocrité même, il est relativement facile au président du Conseil de la tenir en main. Dieu sait quelles difficultés lui causerait une Chambre nouvelle, élue sous un régime quel qu'il soit, quel régime électoral ! Enfin et surtout, devant la menace étrangère, il faut éviter à tout prix les stériles agitations d'une campagne électorale réveillant d'anciennes rancunes qui, certes, ne sont pas mortes, mais que le péril extérieur condamne au silence.

Distinction

Est nommé dans l'Ordre de Léopold II, au grade de chevalier, M. J. Meyer, détective à Bruxelles.

L'évolution de M. Daladier

L'évolution de M. Edouard Daladier vers le sens de l'autorité se fait selon les règles classiques, mais avec certaines nuances particulières.

Il a, comme on dit, « la tripe républicaine » et même radicale. C'est, par ses origines et sa formation, un véritable démocrate. Il a fait partie du gouvernement du front populaire; il a même prêté le fameux serment du 14 juillet, mais il a eu l'habileté, tant que ce gouvernement a vécu, de se cantonner dans son bureau de la rue Saint-Dominique et de s'occuper uniquement de la réorganisation de l'armée, qu'il a menée supérieurement, de sorte qu'il a pu esquiver la responsabilité des erreurs commises par le ministre Léon Blum.

Rentrée en scène des Etats-Unis

Au moment même où les négociations anglo-japonaises prenaient la tournure la plus favorable... à l'axe, la dénonciation du traité de commerce et de navigation nippon-américain a fait l'effet d'un coup de tonnerre.

Personne ne s'y attendait et M. Roosevelt a imité cette fois les méthodes diplomatiques de Berchtesgaden. Les Japonais ont d'abord encaissé avec le sourire. C'est tout à fait dans la manière; le fameux sourire nippon, mais les Allemands et les Italiens ont marqué le coup. A Berlin comme à Rome, voilà de nouveau le président Roosevelt passé au rang enviable d'ennemi public numéro 1.

Que signifie cette dénonciation d'un traité de commerce qui paraissait avantageux aux deux parties, mais surtout aux Américains, — au strict point de vue commercial, s'entend — puisque les Américains vendaient plus aux Japonais que ceux-ci ne leur achetaient ? Ce serait donc des raisons politiques qui auraient déterminé l'acte du président des Etats-Unis ?

On fait remarquer en effet que depuis de longues années déjà, la politique de la Grande-Bretagne et celle de l'Amérique du Nord ne se contrariaient jamais; c'est aux conventions de Washington que le *Foreign Office* a sacrifié naguère l'alliance japonaise, ce que Tokio ne lui a jamais pardonné. L'Angleterre aurait-elle discrètement rappelé au peuple frère d'outre-Atlantique que ce sacrifice ancien en valait un autre ?

C'est bien possible, mais alors pourquoi avoir tant attendu ? Pourquoi jusqu'ici les Américains ont-ils paru se désintéresser des affaires de Chine ou du moins, marqué leur désir de n'intervenir que si leurs intérêts directs étaient en jeu ? Cette attitude indifférente ou du moins expectante des Etats-Unis a certainement été pour beaucoup dans les insolences japonaises à l'égard des Anglais.

YOUNGER 253 SCOTCH ALE**Politique intérieure américaine**

La politique intérieure des Etats-Unis est bien pour quelque chose dans cette dénonciation du traité avec le Japon. M. Roosevelt, dont la popularité est encore grande, mais qui est très attaqué non seulement par le parti républicain, mais même dans son propre parti, venait d'esuyer un échec devant la Chambre des Représentants et devant le Sénat. Les masses américaines ont beau s'être prononcées avec une certaine violence contre le fascisme et le nazisme, contre Mussolini et contre Hitler, les isolationnistes ont remporté une victoire et la révision du *Neutrality Act* a dû être remise à une date ultérieure. M. Roosevelt avait une revanche à prendre. Il l'a prise en dénonçant le traité avec le Japon. Et ce qui est assez extraordinaire, c'est que les isolationnistes eux-mêmes l'approuvent, tant le sentiment anti-japonais est puissant en Amérique, surtout dans ces Etats de l'Ouest, où l'on est généralement hostile aux interventions... surtout dans les affaires d'Europe.

Toujours est-il que cette rentrée en scène des Etats-Unis a permis aux « grandes démocraties » de marquer un point. La partie continue...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Après le fiasco de Munich, sa situation parut un moment un peu ébranlée. Il n'y avait adhéré que parce qu'il croyait qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, mais quand son retour, il fut acclamé par la foule parisienne avec un débordement d'enthousiasme, il disait à l'un de ses intimes qui se trouvait à côté de lui dans l'auto officielle : « S'ils savaient ce que je leur rapporte ».

Néanmoins, il crut devoir défendre l'accord qu'il avait signé, et souscrire au chiffon de papier que von Ribbentrop apporta à Paris. A ceux qui le lui reprochaient, il répondait : « Alors vous voulez la guerre ? »

En somme, il put alors passer pour aussi « Munichois » que M. Georges Bonnet. Il avait l'air de croire à la possibilité d'un accord avec l'Allemagne.

Les crialleries italiennes (Corse, Tunis, Djibouti, Nice, etc.), commencèrent à lui ouvrir les yeux ou, si vous voulez, à le faire changer d'attitude. Son voyage en Afrique du Nord, qui lui montra qu'il pouvait beaucoup sinon tout perdre, l'encouragea dans la fermeté, mais ce qui mit le comble à son exaspération et lui donna la conviction que le seul moyen d'éviter la guerre, c'était de répondre à la force par la force, ce furent les occupations de Prague et de l'Albanie. Désormais, il était fixé ! Avec des puissances sans foi ni loi, il n'y avait plus, pour éviter la guerre, qu'à préparer la guerre.

Il s'y est appliqué de son mieux et il faut bien convenir que son attitude, exactement parallèle à celle de l'Angleterre, a galvanisé des alliés jusque là découragés et hésitants. C'est ce qui fait qu'en ce moment, sa position est très forte, aussi bien en Europe qu'en France même.

mens, sensa, sensationnelle

Le vêtement que vous donnez le matin vous sera remis le même soir dans tout Bruxelles aux prix de 25/30 francs, sur simple appel téléphonique au 37.16.16 ou au 37.16.15. Le Maître Détacheur » (teinturier), 139, rue Tenbosch.

Le bilan de l'Exposition de 1937

Cette Exposition de 1937 devait être le triomphe du front populaire en France. « Une victoire de la démocratie sociale sur le fascisme », disait ce pauvre Léon Blum, qui a ce tempérament prophétique, mais qui prophétise toujours à faux. Or, elle a été la manifestation la plus spectaculaire de son échec. Le gouvernement Blum-Dormoy, etc., avait supplié les syndicats de faire un effort pour que l'Exposition fût prête à temps : à propos de tout et à propos de rien, les syndicats firent grève, se croisèrent les bras, réclamèrent des salaires exorbitants. Jouhaux lui-même fut débordé, si bien que l'Expo, comme on disait, attendit tous les records du retard.

Dans ces conditions et malgré les très belles choses que l'on y vit, et dont quelques-unes demeurent, comme le Palais de la Découverte et le nouveau Trocadéro ou Palais de Chaillot, une des réussites de l'architecture moderne, elle devait aboutir à un désastre financier sans précédent.

Ce désastre, le rapport de la commission de contrôle prédictée par M. Caillaux le précise avec une certaine cruauté : 300 millions de déficit ! Et le rapporteur ajoute non moins brutalement : « C'est beaucoup trop pour une nation qui n'avait consacré que 59 millions à l'Exposition universelle de 1900, rien à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 et 78 millions seulement à l'Exposition Coloniale de 1931... »

Rendez votre courrier agréable

Avec la nouvelle enveloppe COLASEC. On la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits, vous serez étonnés de la simplicité d'emploi, vous n'en voudrez plus d'autres.

Le poète propagandiste

Le gouvernement français vient de créer un commissariat général à l'Information — le mot propagande sonne mal — et il en a chargé M. Jean Giraudoux, conseiller

SOUPLE — SAIN — SOLIDE
LA NOUVELLE ÉPONGE ARTIFICIELLE





SponTex
"toilette"

DOUCE — ABSORBANTE — STÉRILISABLE
Chaque éponge livrée avec bon de garantie

Agt. Conc. Excl. 9, Nouv. Marché-aux-Grains, BRUXELLES

d'ambassade, inspecteur des consulats, et... auteur de *Siegfried* et *le Limousin*, d'*Amphytrion* 38 et de cette exquise *Ondine* qui fait en ce moment encore courir tout Paris.

Un poète ! Un des rares vrais poètes de notre temps, à ce poste de commande qu'est aujourd'hui la propagande politique !

On s'étonne. On a tort. Ce qui fait le poète, c'est la qualité, la fraîcheur, l'originalité de l'imagination. Que faut-il avant tout pour opposer à la mystique raciste, une propagande intellectuelle et efficace, si ce n'est de l'imagination ? Au reste, dans cette œuvre profonde et charmante « La guerre de Troie n'aura pas lieu », Jean Giraudoux n'a-t-il pas fait preuve d'une psychologie politique assez shakespearienne ?

Aussi bien peut-on rappeler que la poésie et la littérature ont donné à la diplomatie quelques grands hommes à peu près indiscutables. Chateaubriand fut un grand ambassadeur et un ministre des affaires étrangères à idées ; Lamartine, ministre des relations extérieures de la République de 1848, y fit une sage et habile politique qui évita probablement une guerre européenne ; Disraeli avait commencé sa carrière dans les lettres ; enfin n'avons-nous pas eu Paul Claudel, que son ample poésie catholique et symboliste n'empêchait pas de rédiger des rapports d'une remarquable précision.

Malheureusement, cette nomination enlèvera pour quel temps M. Giraudoux à la littérature.

Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

Grands officiers

La dernière promotion de la Légion d'honneur fait deux grands officiers dans le monde des lettres les plus indépendantes et les moins officielles : Tristan Bernard, le prince des humoristes et le moins académique des romanciers et des auteurs dramatiques, et Pierre Mille, le roi des conteurs français.

Toutes nos félicitations, particulièrement à Pierre Mille. Cet admirable conteur est un des plus vieux amis de ce journal. C'est un des écrivains français qui connaissent le mieux la Belgique et qui l'aiment avec intelligence. Sa charmante femme, le grand sculpteur Yvonne Serruys, nous appartient du reste dans une certaine mesure. Née à Menin, elle fut l'élève de Claus et de Rombaud.

Toutes nos félicitations.

Casino-Kursaal d'Ostende :

Le Gala Richard Tauber n'aura pas lieu

La Direction du Casino-Kursaal d'Ostende a été avisée mardi après-midi que Richard Tauber, malade, s'est vu dans l'obligation d'annuler tous ses contrats actuels à Ostende, Knocke et Chaudfontaine.

Le Concert de Gala annoncé pour le lundi 7 août au Casino-Kursaal d'Ostende est donc annulé. Au concert du 7 août chantera Denis Noble, baryton du Théâtre de Covent Garden de Londres. Le prix des places réservées et le droit de location seront remboursés,

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Barnavaux

Pierre Mille, grand officier de la Légion d'honneur a inventé le personnage symbolique de Barnavaux, le marsouin, l'homme de l'infanterie coloniale, pareil aux soldats de Kipling, coriace, aventureux, bougon, drôlatique, affligé de toutes les malarias et de tous les bérubérés, mais sur qui fut bâti l'Empire colonial français. A sa manière, il est le cousin germain de John Bull, l'Anglais haut en couleur, sans grands scrupules et brutal, qui a permis à Disraëli de faire une réalité de son beau rêve. Dans beaucoup de familles françaises on garde le souvenir d'un oncle ou d'un frère, qui était Barnavaux et à qui Archinard ou Gallieni avait donné la médaille. Il importe que les fatigues de ce vieux brave n'aient pas été dépensées en vain. Par surcroît, le Français moyen, si héroïque soit-il, ne perd jamais le sens pratique, qui lui fait apprécier chaque chose à sa valeur. Il mesure la Tunisie et Djibouti depuis que des voisins trop intéressés s'empresment à les lui réclamer. Le fermier français calcule que si ces terres trouvent tant d'amateurs, c'est qu'elles sont bonnes.

Pour Vous, MESSIEURS,
Pour vos COLS RAIDES, SOUPLES et DEMI-SOUPLES !
Pour vos CHEMISES DE SOIREE, de VILLE, de SPORT !
Pour vos PYJAMAS, vos CALEÇONS, vos GILETS de CEREMONIE...

Pour blanchir ce linge qui signe votre ELEGANCE et votre BON GOUT,
« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise se tient à votre service.

La muraille

La France elle-même, la Mère-Patrie, est défendue par des murailles. On peut critiquer ces murailles, conception chinoise, qui font, disent leurs détracteurs « qu'on est faible partout, et qu'on n'est fort nulle part ». On ne peut contester que leurs abris, en étant partout, permettent de n'être surpris nulle part. C'est là notre meilleure garantie : Les Allemands n'auront nul intérêt, semble-t-il, à envahir de nouveau la Belgique si c'est pour se heurter par delà notre frontière, au mur Maginot. C'est aussi le raisonnement de beaucoup de Français.

Ces raisonnements ont pour eux la logique et c'est leur défaut principal. Il arrive que les événements s'en soucient fort peu. En 1914 la logique allemande n'avait pas prévu la Marne, de même que la logique de Joffre, en dépit de continus avertissements, n'avait pas prévu l'invasion allemande en Belgique.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Edmond Côte-de-Fer

La France a désigné le général Doumenc (prononcez : Doumen'k) pour aller à Moscou, dans l'agréable société du lieutenant-général Ironside. Agréable est bien le mot, car Ironside est bien le plus curieux et le plus intéressant bonhomme de l'armée britannique. Il ne mesure que 2 m. 05 et il est large en proportion. Il parle quatorze langues, dont le russe, et un russe excellent, un russe pour Russes, littéraire et élégant. Il y a trente-cinq ans, en sortant de l'école d'artillerie de Woolwich, il obtint de faire un tour en Afrique pour l'Intelligence Service comme simple soldat dans le corps de Francfort des Allemands, alors en pleine campagne contre les Herreros. Il parlait l'allemand. On ne lui

demanda pas sa nationalité. Il fut simplement un excellent observateur britannique, travaillant avec beaucoup d'esprit sportif pour le gouvernement de Sa Majesté. Seulement, eut une crise de malaria et, au cours de cette crise, il eut le délire et délira en langue anglaise. Ce que c'est que d'être polyglotte ! Alors sa nurse lui conseilla doucement de profiter de sa convalescence pour aller se promener ailleurs.

Ironside obéit et fut bientôt guéri. Les Herreros furent exterminés par les Allemands avec une sauvagerie affreuse. Ironside explique que ce fut aussi une imbécillité parce que l'expédition coûta horriblement cher : six mille francs de l'époque par Herreros. Or, trente mille têtes de Herreros tombèrent sous le couperet allemand. Calculez le prix en francs d'aujourd'hui. Décidément, les Allemands sont de colonisateurs d'un genre spécial.

Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante et que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » est THE FILTRE à tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

L'armée anglaise s'occupe de guerre

Ironside veut dire « Côte de fer ». C'était le nom des soldats de Cromwell, ceux de la vertueuse armée. Côte de fer fut chargé, en 1920, du réembarquement des troupes britanniques de Russie par Arkangel. Ce fut une véritable épopée polaire et qui consacra sa popularité. Puis il fit campagne au nord de la Perse, ce point névralgique de l'Empire. En 1938, à l'étonnement général, il fut relégué par M. Hore Belisha au poste de Gibraltar. Petit poste et apparence, mais qui gagna de l'importance à mesure que les événements s'en mêlaient. Ironside reçut la visite du général Noguès et fut lui-même au Maroc jusque Marrakech. La collaboration franco-anglaise devenait une affaire essentielle. Alors M. Hore Belisha reconnut Ironside.

Il est le deuxième grand chef anglais, le premier étant Lord Gort qui fut nommé, dit-on, parce qu'il est vicomte ignorant et intrépide. Le troisième est le général Dill, chargé dès à présent du corps expéditionnaire, homme remarquable et charmant.

Ironside est un de ces rares officiers anglais qui, en temps de paix, considéraient que l'essentiel du métier d'officier consistait à se préparer à la guerre. Son rival était le général, depuis maréchal, Sir Cyril Deverele, homme plein de droiture et qui, aux grandes manœuvres près de Salisbury, apprit que son adversaire Ironside allait le prendre à revers avec des camions armés, ce qui n'était prévu par aucun règlement. Sir Cyril déclara : « Je connais Ironside. J'ai été au collège avec lui. C'est un gentleman. Il ne me fera pas ce coup-là. »

Or, le coup fut fait, parce que Ironside, au contraire de feu Helleputte, a toujours pensé que le destin d'une armée était de se battre.

Les hommes de Moscou trouveront en lui quelqu'un à qui parler !...

Il vous faut

une gabardine, mais elle doit supporter la pluie, être élégante et durer. Alors... achetez-la au ccc, 64-66, rue Neuve.

La guerre dans les livres

L'Angleterre n'est d'ailleurs pas seule à se passionner pour des anticipations militaires. En France aussi on connaît les écrits étincelants du colonel de Gaulle, le partisan de l'armée de choc ou armée de métier, surarmée et superblindée, distincte de l'armée régulière. Mais l'armée française n'aime pas beaucoup les théoriciens, et la littérature militaire s'y réduit à bien peu de chose. En Angleterre, quoiqu'on a fait la guerre se croit capable d'en parler, et le plus amusant, le plus vivant théoricien de la Presse est le capitaine Liddle Hart, rédacteur au « Times », enragé partisan de la guerre des moteurs, comme en Italie le général Douhet inventa la guerre aérienne par masses d'avions. Mais cha-

On sait que les anticipations sont l'œuvre de songeurs. Les vrais écrivains militaires sont ceux qui commentent des événements authentiques, déjà écoulés, comme César, Napoléon, Clausewitz ou Jomini.

Avant la guerre de 1914, les Allemands lisaient von Bernhardi, général de cavalerie, partisan de la guerre totale et du mépris des traités. Son plus brillant élève fut von Kluck, l'homme à cause de qui l'Allemagne perdit la bataille de la Marne. Après 1919, les Allemands se complurent dans la lecture de von Seckt, l'homme de l'armée de métier, qui énonça une doctrine, parce que les traités interdisaient à son pays d'en avoir une autre. Ce temps est déjà loin. L'écrivain en vogue est à présent le général Goudériaan, commandant le « Panzerkorps », les divisions cuirassées, auteur d'un livre intitulé « Achtung, Panzer ! » (Attention, voilà la cuirasse !), qui a séduit déjà beaucoup de jeunes brevetés pressés de devenir généraux.

Hélas ! l'homme de France qui passait, en 1914, pour le maître de la jeune génération, était le colonel de Grandmaison, professeur à l'École de Guerre, auteur du règlement fameux, « Evolution et tactique de grandes unités », contenant toute la théorie de l'offensive à outrance, qui fit fiasco à la bataille des frontières. Et le colonel de Grandmaison, qui était, par surcroît, un galant homme, fut lui-même bravement tué. En face de lui commandait l'homme le plus savant de la « Kriegskademie », Moltke le jeune, d'une immense culture, d'une curiosité telle que le bruit courut qu'il s'adonnait à l'occultisme, ce qui était presque exact.

Sur la honte de sa défaite, l'Allemagne d'aujourd'hui étend le manteau du silence. Et ce n'est pas le manteau de Noé : les jeunes officiers ignorent son existence. Ils lui préfèrent Ludendorff, une brute d'action.

Non, les vrais hommes de guerre, comme le prince de Ligne, n'écrivent sur la guerre qu'après.

Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages. T. 34.24.71

Le bluff japonais

L'état-major japonais s'est mis à l'école du docteur Goebbels. Et les disciples ont dépassé le maître. L'état-major annonce gravement que, depuis les débuts de l'incident de Nomonhan, l'aviation japonaise a abattu 715 avions soviétiques et mongols, détruit 520 tanks et camions blindés automobiles, sept compagnies d'artillerie. Si cela continue, les Japonais de la frontière mandchoue auront bientôtanéanti, et sans aucune perte, toute l'aviation et toute l'armée soviétiques, et cela tout en restant officiellement en paix avec les Soviets.

Ce bluff prend peut-être en Chine — nous en doutons — mais ici il fait « rigoler ». On peut admettre que l'aviation japonaise soit supérieure à l'aviation russe, mais pas à ce point là. Et puis, le même communiqué dit que les Japonais ont fait quatre-vingts prisonniers russes et vingt mongols. Quelle drôle de guerre !... ou quelle drôle de paix !...

A temps moderne, enveloppe moderne

Employez l'enveloppe COLASEC, on la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits de cette merveilleuse nouveauté.

Ce qui est plus inquiétant

Ce qui est plus inquiétant pour ceux qui croient à l'efficacité du concours soviétique en cas de conflit généralisé, ce sont les bruits qui courent sur une nouvelle « épuration » dans le haut commandement. On parle de l'arrestation de septante-neuf officiers supérieurs qui seraient entrés en relations coupables avec les Japonais. Si c'est exact, cela expliquerait les faciles victoires dont les Japonais se vantent. Malheureusement, nous vivons sous l'empire des fausses nouvelles et du mensonge systématique.

LOTERIE COLONIALE

Tirage du 28 juillet 1939
7^{me} tranche 1939

GAGNENT :	LES BILLETS SE TERMINANT PAR :
100 fr.	9
200 fr.	05 — 77
1,000 fr.	334 — 867
2,500 fr.	9917 — 4506
10,000 fr.	8239 — 8297
20,000 fr.	6471
50,000 fr.	02684 — 31290 — 78669 — 91927 — 62093
100,000 fr.	46595 — 68937 — 13941 — 71318 — 76052
gagne un million de francs le billet portant le numéro :	
172710	

Epurations

Ce ne sont pas seulement des bruits qui courent. Il est maintenant certain que Staline a cru devoir procéder à une nouvelle « épuration » dans l'armée et dans les hautes sphères soviétiques. Le Tsar bolchévique procède de plus en plus à la manière de ses prédécesseurs lointains, Ivan-le-Terrible et Pierre-le-Grand. Au moment où va sans doute se conclure ce pacte défensif anglo-franco-soviétique qui doit constituer le barrage de la paix démocratique, c'est assez déplaisant et assez inquiétant. Quel fond peut-on faire sur la stabilité d'un régime dont les dirigeants se déchirent et s'accusent mutuellement de trahison ?

Mort, à l'Ecluse, en Flandre

Ce pauvre M. Schusnigg, le frère du chancelier, vient de se suicider à l'Ecluse (Suis) en Hollande. On pensait que jamais, au grand jamais, aucun coup de feu ne serait tiré à Suis autrement que sur des perdreaux. Depuis la bataille navale où Edouard III coula la flotte française dans le port de cette ville, qui était l'avant-garde de celui de Bruges, l'Ecluse était rentrée dans l'ombre. Comme beaucoup de villes pittoresques des régions frontalières, elle se consacrait à la politique communale, au tourisme et à la fraude du tabac. Depuis 1905, les couvents français y affluèrent, à commencer par ceux des Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle de Saint-Omer, qui y hébergèrent jusqu'à mille petits Français. Puis vinrent les Franciscains, Méridionaux pour la plupart, dont les pieds nus gelaient dans cette horrible humidité. Il y eut des sœurs de la Providence, dans un petit château, et de pauvres petites sœurs de la Sagesse, de Lille, dans une arrière-boutique. Enfin, il y eut des Ursulines, avec tout un pensionnat, qui se promenait sur les remparts. Depuis 1919, depuis le calme religieux de 1930 surtout, les couventines sont reparties. Les Hollandais de l'Ecluse ont loué le couvent vide des Ursulines de Tours aux Autrichiens ou Allemands catholiques en détresse. L'Ecluse n'est pas la Touraine évidemment, mais c'est toujours mieux que le camp de Dachau.

Les Hollandais furent moins bons pour les Juifs d'Allemagne qu'on ne croit d'habitude. Mais à l'Ecluse, ils prirent des Juifs baptisés, et des catholiques. C'est là qu'un Schusnigg vint mourir.

Une explication

A tous ceux qu'étonne le succès vraiment incroyable du Superchocolat « Jacques », disons qu'il tient tout entier en un mot : qualité.

Cette qualité du « Jacques » n'est pas seulement due aux matières premières de tout premier choix qui entrent dans sa composition, mais aussi à l'hygiène parfaite et aux soins jaloux dont sa fabrication est l'objet. Ce sont là, les raisons de l'immense succès du Superchocolat « Jacques », dont la gamme d'été fait en cette saison les délices de tous les gourmets. « Jacques », un franc le gros bâton.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus

— ANVERS — Dép. à Bruxelles, T. 17.93.18

Ce cher Stoyadinovitch !

Voilà donc ce cher M. Stoyadinovitch empêtré dans une bien drôle d'histoire... Depuis sa disgrâce de février, le pauvre Milan semblait en avoir pris son parti, le plus bravement du monde, et il menait en douce, dans un journal de Belgrade, sa petite campagne d'opposition. Ce journal s'appelle le « Vreme ». Quand M. Stoyadinovitch sévissait à la présidence du Conseil, le « Vreme » était la feuille officieuse du gouvernement. On y lisait, sans aucune espèce de stupéfaction, des proses d'allure totalitaire, fort bien faites peut-être mais qui, en quelques semaines, influencèrent si fâcheusement le tirage du journal que celui-ci menaça de fermer boutique si l'Etat ne le renflouait pas illico.

Le subtil Stoyadinovitch eut alors une idée de génie. Ce n'est pas pour rien qu'il est un as du poker et de la finance. L'Etat était détenteur de la majeure partie des actions du « Vreme ». Stoyadinovitch les annula, au nom de son gouvernement et il en fit souscrire d'autres au détriment d'icelui ! Retapé, grâce au joli Trésor yougoslave, le « Vreme » repartit. Mais ses sentiments de plus en plus « axophiles » continuèrent de lui faire perdre des lecteurs, et partant, de l'argent. Stoyadinovitch tombé, le « Vreme » en fut d'abord tout étourdi. Il suivit néanmoins, dans sa disgrâce, son distingué « protecteur ».

Le « Vreme » fit donc de l'opposition pour quelques douzaines de lecteurs jusqu'au jour où, dans les milieux de Belgrade, on s'avisa que l'attitude du « Vreme » n'était décidément pas très catholique. On poussa une petite enquête et le pot aux roses fut découvert... Il était temps. Le « Vreme », cette fois, malgré les capacités commerciales de M. Stoyadinovitch, allait bel et bien sauter, faute de fonds ! Le gouvernement de Belgrade a fait rentrer le « Vreme » dans les rangs et ce cher Stoyadinovitch, trop entreprenant et trop malin, devra s'expliquer, un de ces quatre matins, devant les tribunaux... A moins qu'un de ses bons copains de l'Axe ne vienne le tirer d'embarras. Sur quoi, disons-le froidement, ce pauvre Milan ne compte pas trop.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

Ministres au vert

Avec les précautions discrètes de M. Communiqué, une note parue dans la presse anglaise nous fait savoir que les membres du gouvernement de S. M. ne prendront guère de congés estivaux.

Sombres vacances qui, pour les ministres britanniques, ne réservent d'autre halte possible qu'une échappée de week-end ou un séjour, en passade, aux Checquers. Avec plus ou moins de discrétion, on a bien soin de nous faire savoir que cette ininteruption dans l'activité se justifie par les soucis que cause la situation internationale.

Les agences de voyage donneraient gros pour que ce communiqué pessimiste n'eût pas paru. D'autant plus que, du côté européen du moins, on ne semble pas envisager de gros coups de surprise, pour autant, dirait Calino, qu'une surprise ne serait pas précisément l'événement auquel on s'attendait le moins.

Quoi qu'il en soit, voilà les ministres anglais retenus dans leur île et autorisés à se mettre au vert — sous le parapluie de M. Chamberlain —, à condition que ce pré de repos ne soit pas trop éloigné de Downing Street et de Westminster Hall.

Plus heureux et moins soucieux que leurs collègues an-

glais, les ministres belges se sont égaillés un peu partout. On a laissé, rue de la Loi, le strict nécessaire pour répondre aux nécessités urgentes et aux corvées représentatives dans les fêtes et cérémonies.

Le reste est à la montagne, sur la grève, en Pullman que sait-on encore.

M. De Vleeschauwer revient des Amériques et il rêvera de partir vers la Colonie.

Le ministre des Travaux publics, M. Vander Poorten, lassé d'inaugurer des canaux, va, sous prétexte de conférences interparlementaires, visiter les fjords norvégiens, en compagnie de tout un lot de parlementaires belges, dont MM. Van Cauwelaert et C. Huysmans, ce qui leur garantit du moins pendant leur absence, un peu de sécurité contre les mines et torpilles qui menacent l'esquif ministériel.

Quant au péril extérieur... La Belgique n'est-elle pas indépendante? Alors, pourquoi s'en faire et proscrire la douce et salutaire vacance!

Enfin, puisqu'il est décidé qu'il faut être optimiste, saluons cet exemple venu d'assez haut et sourions à tout hasard du pessimisme anglais.

Un demi-siècle d'expérience, un linge bien blanc traité à neuf, voilà ce que met à votre disposition LE SPECIALISTE **LEMMENS**
168, rue Em. Féron. Tél. 37.83.85

« L'armée de notre politique »

Le lieutenant général Maurice Tasnier, qui occupait, il n'y a pas bien longtemps encore, une des plus hautes charges militaires du pays, comme commandant du III^e Corps d'Armée et plus encore comme directeur du Centre de Hautes Etudes militaires, aujourd'hui pensionné, plante, moralement, ses choux dans les colonnes du « Soir ».

Avec toute l'autorité que lui confèrent les fonctions qu'il exerça, il expose, hebdomadairement, « notre doctrine de guerre ».

Son dernier article donne froid dans le dos et doit avoir été assez mal reçu dans certains milieux qui ont fait adopter la politique « d'indépendance ». Celle-ci, à en entendre les protagonistes, doit écarter, d'une façon quasi certaine, la guerre de notre territoire, augmenter les chances de paix. Notre armée, d'autre part, puissante et forte, se chargerait d'infliger à tout agresseur une leçon cuisante et définitive...

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

Oui, mais...

Le général Tasnier, qui doit bien y connaître quelque chose, est d'un avis diamétralement opposé. Les contacts et accords d'états-majors, répudiés à grand fracas par MM. Spaak et Pierlot, ont du bon, à l'en croire, puisqu'ils nous apporteraient « la quasi certitude d'écarter la guerre de notre pays et d'atteindre ainsi beaucoup plus sûrement le but ambitieux que se propose la politique d'indépendance ».

Voilà des paroles qui valent qu'on s'y arrête. Ce général qui, hier encore, était dans le secret des dieux, affirme donc qu'une entente militaire, purement défensive, avec la France et l'Angleterre, nous éviterait, beaucoup plus sûrement que l'actuelle politique, tout risque de guerre. Ce serait, à l'entendre, une certitude de paix, pour nous.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph.: 26.08.88

En outre...

Il va plus loin encore. « On peut même croire, écrit-il, qu'une telle décision (constitution d'un front commun belgo-anglo-français) en préparant la soudure étroite des

es alliées, serait le moyen préventif le plus efficace de contribuer au maintien de la paix en Europe occidentale. » Cela devient tout à fait sérieux et de plus en plus intéressant. La politique militaire adoptée précédemment et n'aliénait en rien notre indépendance, était, pour l'Europe, un facteur de paix primordial. Mais d'aucuns n'en veulent pas. « La majorité du Parlement repousse toute alliance en temps de paix, note, avec une certaine ironie, l'ancien commandant du IIIe C. A. Elle tort ou raison? Seul l'événement pourrait en décider. Devant les aspects essentiels de ce problème, le plus sage est de se poser pour la Belgique — car sa solution est peut-être son existence — tout esprit réfléchi et non prévenu doit prendre position. Le choix est fait, mais le moment qui veut cette fin doit en vouloir aussi les moyens. »

De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE
es moyens...

Et le général Tasnier conclut, fort logiquement, que nous ne pouvons avoir l'armée de notre politique. Quand un peuple est décidé à défendre sa liberté, à repousser toute ingérence étrangère dans la préparation de sa défense, à se dresser seul devant l'invasion si son espoir de voir la guerre était déçu, il doit avoir le courage de son attitude et s'imposer, dès le temps de paix, tous les sacrifices qui affermissent cet espoir. Or, notre prime d'assurance est insuffisante. »

L'armée de notre politique? C'est évidemment une bien belle formule, mais, pour la constituer, il faut du temps, de l'argent. Nous n'avons plus rien de tout cela.

Notre armée peut être renforcée par une augmentation de personnels incorporés annuellement, par l'augmentation du nombre de divisions mobilisables, par le renforcement de notre puissance de feu et de nos organisations défensives. Ou, mieux, par la combinaison de ces trois moyens, employés simultanément.

Louvois **Votre Bijoutier**
39, RUE AU BEURRE, 39
POUR VOS CADEAUX DE Ste-MARIE — 10 % REM.

ix mille hommes de plus, mais...

Augmentation du contingent annuel! En admettant que le Parlement y consente et qu'on supprime tous les privilèges d'exemptions et de sursis accordés aux familles nombreuses, etc., en incorporant les recrues physiquement douées, on arriverait bien à trouver, bon an mal an, dix mille hommes de plus, pour lesquels nous n'avons ni munitions, ni cadres. Après quatre ans, nous aurons la possibilité de mobiliser une division de plus, avec ses services. Ce serait encore bien peu de chose et il faudrait quatre ans pour arriver à ce résultat. On peut tout de même espérer qu'avant quatre ans, cette menace de guerre répétée dans laquelle nous vivons sera définitivement écartée... à moins que la foudre ne soit tombée. Dans l'un ou l'autre cas, cette division nouvelle ne servirait à rien du tout.

du Gourmet sans chiqué Prop. Jules Seegmuller
Place Albert 1er, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
- au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

théoriquement...

Former de nouveaux corps d'armée. Théoriquement, c'est très facile; il suffit de décider que les militaires appartenant aux 8e, 9e et 10e classes constituent trois corps d'armée de seconde réserve. Encore une fois, pas de matériel, pas de cadres. Combien d'années faudra-t-il pour acquérir et fabriquer le premier, pour former les seconds?

Découvrez l'Amérique avec WAGONS-LITS // COOK

SPLENDIDE VOYAGE EN GROUPE, EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE BELGE DES COMPAGNIES FRANÇAISES DE NAVIGATION du 26-9 au 14-10

ALLER ET RETOUR PAR « ILE DE FRANCE » (43,450 T.)

Frs belges 6,610.- par personne, tout compris. Du 26-9 au 17-10

ALLER: PAR « ILE DE FRANCE », (43,450 T.); RETOUR: PAR « NORMANDIE » (83,420 T.)

Frs Belges 9,795.- par personne, tout compris. Bateaux: classe touristique — Etats-Unis: 1re classe

Wagons - Lits // Cook

BRUXELLES: 17, Pl. de Brouckère; 53, Av. Louise; Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence-Palace. AGENCES DIRECTES A: ANVERS - LIEGE - GAND — OSTENDE - BLANKENBERGHE - KNOCKE. —

De plus, il faudra effectuer des rappels, reprendre en mains ces « réservistes », les faire manœuvrer. Cela demandera combien de temps?

Nous pouvons encore augmenter la puissance de feu de nos unités; plus de mitrailleuses, plus de fusils mitrailleurs, plus de canons et de plus gros, en même temps que nous doublerions et triplerions nos organisations défensives.

En combien d'années ce programme serait-il réalisé? Il ne faut pas seulement compter avec les armes, mais encore avec les munitions, et il en faut beaucoup.

Righi Hôtel Le Zoute

Avenue du Littoral, 37. - Centre du Zoute - Tout confort - Lift - Cuisine renommée. — Téléphone: 625.35.

Des milliards et des années

Combien de milliards, enfin, faudrait-il? Dix, vingt, peut-être davantage. En admettant, par impossible, que le Parlement les vote, il faudrait des années pour réaliser ce renforcement numérique et qualitatif de notre armée, pour en constituer les cadres et où trouverait-on ceux-ci? Ne nous manque-t-il pas, en ce moment, plus de mille officiers d'active, lieutenants et sous-lieutenants?

L'armée de notre politique? C'est vite dit, mais il faut, pour la constituer, des milliards et des années. Or, non seulement le pays est dans l'impossibilité de fournir un tel effort fiscal, effort que le Parlement ne lui demanderait d'ailleurs jamais, mais le temps presse. Dans deux ans, au plus tard, l'irréparable sera consommé ou on ne parlera plus de guerre. C'est l'évidence même.

Puisque nous ne pouvons matériellement pas avoir l'armée de notre politique, ayons donc la « politique de notre armée » qui nous vaudrait « la quasi certitude d'éviter la guerre à notre pays et d'atteindre ainsi plus sûrement le but ambitieux que se propose la politique d'indépendance » et qui serait le moyen le plus efficace de contribuer au maintien de la paix en Europe occidentale.

Elle sera d'un intérêt exceptionnel,

la soirée du 8 août, au Casino-Kursaal d'Ostende. La qualité artistique en sera, en effet, transcendante, puisque le programme en a été confié, d'une part, à Paul Hindemith, compositeur remarquablement fécond et inspiré, et, de plus, à un altiste de grande valeur, et d'autre part, à « Die Haghe Sanghers », le célèbre groupe choral hollandais dont les exécutants, merveilleusement stylés, sont eux-mêmes des musiciens d'élite.

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

La bibliothèque Albert Ier

Les ministres réfléchissent, paraît-il... Ils réfléchissent trop longuement pour notre tranquillité.

Car, enfin, il faut deux heures pour étudier la situation et dix minutes pour la dénouer.

De l'avis quasi unanime des techniciens indépendants, il y avait deux emplacements auxquels il ne fallait pas songer, le Botanique et le Mont des Arts.

Sous l'inspiration du conseiller artistique touche-à-tout, à qui nous devons tant d'erreurs et de si belles pièces de monnaie, on choisit tout d'abord le Coudenberg, emplacement mort-né.

Puis le Mont des Arts, idem.

Puis le Botanique, idem.

Des concours, qui coûtèrent plus d'un million, révélèrent à qui de droit ce que tout le monde savait, hors le conseiller artistique.

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française 98, rue du Midi (Bourse)

La solution

On en aperçut dès l'abord deux qui, d'ailleurs, ne s'excluent pas. La première : consulter quelques architectes de talent connaissant la question ; leur demander un avis motivé.

La seconde : ouvrir un referendum parmi les artistes, les esthètes, les architectes, en laissant à chacun la plus grande liberté.

En quelques semaines, le Gouvernement aurait réuni toutes les solutions imaginables et une indication précieuse sur l'opinion publique éclairée, celle qui s'est révélée si compréhensive dans sa protestation contre la destruction criminelle du Botanique.

JEAN POL

MARCHAND - TAILLEUR,
56, rue de Namur - 25, rue
Marché-aux-Herbes, solde ses
costumes faits d'avance et ses vêtements sur mesure à des
prix imbattables.

L'emplacement

Nous n'avons jamais caché une vieille préférence. Mais nous nous inclinons volontiers devant toute proposition raisonnable et digne du problème ; par exemple, le mémorial et la bibliothèque dans les jardins d'Arenberg.

Pourtant, nous rêvons encore parfois au projet triomphal : la statue dressée dans le ciel, sous les cimes des puissants arbres, là-haut, tout là-haut, à l'emplacement de l'ancien Observatoire, faisant communiquer par une voie les rues de Bériot, Saint-Alphonse, de la Commune et place Saint-Josse englobées, le quartier Nord-Est et l'avenue magnifique du Sacré-Coeur de Koekelberg !

Keerbergen-les-Pins

AUBERGE DES CHANTERELLES

à 27 km. Bruxelles. Dir.: MARIANI Hôtel confort moderne. Pension complète. Restaurant : menus et carte. Séjour idéal. T^h les sports : natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27.

Une histoire de boutons

Les modestes mais honorables membres subalternes de la Société des Chemins de Fer vicinaux portent un uniforme qu'ornent d'étrincelants boutons de cuivre.

Qui donc s'était jamais soucié de déchiffrer les initiales entrelacées qui les enjolivaient ? Le fameux avocat V..., membre mystérieux du barreau de Louvain, a constaté, lui qui a l'œil à tout, que ces boutons portaient, en pays wal-

lon comme en pays flamand, comme dans la région bruxelloise, les lettres S. C. F. V., ce qui ne peut que signifier « Société des Chemins de Fer vicinaux ».

Une fois de plus, la loi sur l'emploi des langues était violée et la mère Flandre odieusement bafouée.

L'avocat V..., on le sait, sacrifie le meilleur de son temps non point à défendre la veuve et l'orphelin, mais à rechercher et découvrir, sans relâche, ni faiblesse, les atteintes portées à la législation linguistique et à la Flandre.

Il adressa donc une plainte motivée à la commission chargée de veiller jalousement sur notre édifice législatif de 1932.

L'avocat V... avait raison. La Société des Chemins de Fer vicinaux ne peut utiliser le français, fut-ce sous forme d'initiales et sur les boutons, en pays flamand. D'autre part, dans la région bruxelloise, tous ses textes, avis au public, inscriptions, boutons, etc., etc., etc. doivent être bilingues.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner anglais : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station

Et la suite de l'histoire

Il importait donc que fut mis fin, au plus tôt, à cette situation scandaleuse. Des boutons « vlaamschgezind » en Flandre, bilingues à Bruxelles, français en Wallonie et lorsqu'un convoi franchissait la frontière linguistique, passait d'une région dans l'autre, les employés avaient à remplacer d'urgence leurs boutons d'uniforme par d'autres selon qu'ils quittaient la Flandre pour la Wallonie ou réciproquement. La traversée de localités, régulièrement bilingues compliquerait sans doute le problème, mais la loi est la loi !

Consultée officiellement, la direction des Chemins de Fer vicinaux fit remarquer que sa raison sociale ne pouvait être traduite en flamand sans une assemblée extraordinaire convoquée pour modifier les statuts.

Le gouvernement, lui, étudiait, de son côté, le grave problème. Il n'a que cela à faire, le gouvernement, et comme il compte dans son sein des gens extrêmement intelligents, l'un d'eux, se frappant le crâne de l'index, s'écria « Eureka ».

Et c'est ainsi que la société en question vient d'être officiellement avisée que l'emploi de boutons, sans initiales, en métal poli, ne portant pas de signes distinctifs, lui était fortement conseillé !

INCINERATION

Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Le sottisier national

C'est encore du rapport du ministre de l'Intérieur aux Chambres Législatives sur l'emploi des langues en matière administrative qu'il s'agit. Ou plutôt des rapports, car il y en a deux cette fois, ceux des années 1937 et 1938. Et cela fait tout un volume de 148 pages de grand format et bilingues évidemment, tout un volume qui illustre d'un bout à l'autre jusqu'à quelles inepties peut conduire la passion linguistique.

Relevons-en quelques-unes au hasard...

Le « Vlaamsche Toeristenbond » a relevé une inscription unilingue française sur l'habitation du pontier à Erembodegem.

M. l'avocat V... — qui soit dit en passant tient à lui seul une singulière place dans ce sottisier — s'est plaint à nouveau de ce que les cartes d'entrée au Château des Comtes à Gand soient bilingues, alors que celles du Château de Bouillon sont unilingues françaises.

Le « Vlaamsche Verbond voor Brussel » s'est plaint de

que, sur la Maison du Roi (Grand'Place, Bruxelles) figurait l'avis unilingue français: « Le musée est fermé pendant les travaux. »

M. l'avocat V... a remarqué que les inscriptions apposées sur l'appareil destiné au tirage de la loterie coloniale sont bilingues avec priorité donnée au français, même lorsque les tirages ont lieu dans une ville flamande comme Hasselt.

Et l'on s'est empressé de faire confectionner une plaque à roulettes avec priorité flamande, pour couvrir l'autre lorsque les tirages ont lieu au Nord de la Frontière linguistique.

Et il y en a comme ça des douzaines et des douzaines...

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Le bouquet

Enfin voici le bouquet:

« A la suite d'une réclamation à la Commission de Contrôle Linguistique, la question a été posée de savoir si un ministre peut inviter les services administratifs de son département à joindre une note succincte française aux dossiers flamands qui lui sont soumis pour décision.

Les membres wallons de la Commission ont opiné pour l'affirmative; tout comme les particuliers, les ministres ont le droit, en vertu de l'article 6, § 1er de la loi, d'exiger que leur administration centrale corresponde avec eux dans la langue dont ils se sont servis ou dont ils ont demandé l'emploi. »

C'est le bon sens même, dira-t-on. Eh bien non, car... « Les membres flamands et le Gouvernement ont été d'avis qu'une réponse négative s'imposait. »

Car un ministre est fait pour signer et n'a pas besoin de comprendre.

Rien de plus rafraichissant qu'une bonne tasse de thé!

Essayez donc le **THE OSBORNE**
excellent mélange de thé des Indes et de Ceylan.

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 11.03.62.
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48
Dépôt: Dierycx, coin Marché-aux-Herbes, Ostende. Tél. 711.24

Papa Falony

Il y avait déjà quelques années que M. Falony, ancien député mineur du Pays de Charleroi, qui vient de s'éteindre, avait quitté le Parlement, mais il reste encore beaucoup de monde au Palais de la Nation pour avoir conservé de ce brave homme un souvenir de sympathie.

Ils bénéficient d'ailleurs tous quelque peu de ce parti pris de bienveillance, ces rudes travailleurs de la mine auxquels la fortune politique a souri, en leur demandant de troquer la salopette bleue, le casque bouilli et la lampe Davy contre le veston et la serviette en vachette du parlementaire prolétaire.

Cette sympathie, celui qui devait à son âge l'appellation familière de papa Falony, la méritait assurément. Il portait dans sa physionomie un aspect de dignité et de réflexion qui impressionnaient favorablement, ne parlait que de la vie des charbonnages où s'était écoulée sa jeunesse et trouvait les paroles de cœur qu'il fallait pour émouvoir le Parlement sur le sort de ses frères de travail.

C'était d'ailleurs aussi un homme brave. Il s'était fait connaître brusquement, il y a une quarantaine d'années, par un trait courageux à cette époque. Sous la couleur de la présidence des « Chevaliers du Travail » (une association aux rites mystérieux et désuets, datant des vieux compagnonnages et des loges itinérantes), le fameux Jean Callewaert exerçait sur les houilleurs du pays noir une véritable dictature.

Falony, qui avait créé, lui, une revue des mineurs, sous l'égide du jeune parti socialiste, se dressa contre Callewaert en concurrent. Autant Falony était simple, fier et



« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe, en la Salle
des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

Actuellement, dans le Hall du Century, au thé de 4 à 6 heures
et le soir, de 8 heures à 11 h. 30.

« Georges Goldy et son Orchestre d'Elite »
A la Taverne Pélican, Orchestre Rosian Ladies.

cordial, autant l'autre était orgueilleux, vain et passablement inculte.

Falony alla donc braver Callewaert sur son propre terrain, à Jumet, où il régnait en roi, et après une joute mémorable, triompha, laissant l'idole passablement amochée. Par après, une commune faveur du suffrage universel amena les deux rivaux sur la basane parlementaire. Et les rivaux se réconcilièrent.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE,
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE ».

Du rouge au tricolore

Le père Falony, au zénith de sa popularité, avait aussi été premier échevin de la ville de Charleroi. C'était un peu avant la guerre, à l'époque où précisément la capitale du pays noir s'était offert le luxe d'une exposition, assez réussie, ma foi.

Le jeune roi Albert, en compagnie de la Reine, devait inaugurer cette exposition. On n'était pas tout à fait rassuré sur les sentiments de cette population, dont les opinions étaient poussées au rouge écarlate. Encore que, par certaines attitudes, le jeune Souverain eût, en quelque sorte, désarmé l'irréductible républicanisme que les socialistes belges témoignaient au regard de son prédécesseur.

Mais Falony, à qui le bourgmestre d'alors communiqua ses inquiétudes, prit son air le plus indigné de père noble.

« Est-ce que vous prenez nos ouvriers pour des malappris, riposta-t-il. Puisque le Roi vient leur faire visite, ils vous montreront comment chez nous on sait recevoir! »

Que fit Falony pendant les quelques jours qui précéderent la visite royale? On n'en sut mot. Mais ce qu'on sut, c'est que jamais le roi Albert et sa jeune épouse ne comprirent autant le sens de ce qu'on appelle les acclamations délirantes du populaire.

Falony était rayonnant, comme s'il savourait son œuvre. Pendant toute la durée du cortège, on le vit, ceinturé de son écharpe socialiste, courir à côté de la berline royale, suant, s'époumonnant, poussant en avant son petit bedon et suivant tant bien que mal sur ses jambes de quinquagénaire.

Et cette escorte fit sourire. On parla de courtoisie, de volte-face, mais le gros public approuva Falony et le loua d'avoir, avec le concours de ses rudes frères de travail, prouvé qu'à Charleroi... on sait recevoir.

En marge de l'Expo

Une des personnalités les plus marquantes de la suite du président Lebrun, disait l'autre jour à Liège: « Comme tout Français qui se respecte, j'emporte du chocolat belge pour rentrer en France. Il est de tout premier ordre. »

Très juste, surtout en ce qui concerne le Superchocolat « Jacques » qui, composé de matières premières de tout premier ordre et fabriqué suivant l'hygiène la plus rigoureuse, est pour ces seules raisons recherché de tous les gourmets.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag't concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II. Bruxelles

En avenu

Habitué aux périls de la mine, le père Falony avait l'habitude de dire qu'il ne connaissait pas la peur.

Ses bons amis de l'hémicycle résolurent, un beau jour, de le mettre à l'épreuve. C'était à l'époque où notre aviation commerciale naissante essayait d'habituer nos compatriotes aux pérégrinations dans l'air et multipliait les vols de propagande.

Falony fut donc invité, avec quelques députés, à faire le tour aérien de Bruxelles.

Au départ tout se passa bien, et l'appareil décollant d'Evere n'avait pas dépassé le dôme en cuivre de l'Eglise Sainte-Marie, que le député mineur proclamait qu'il ne voyagerait plus autrement.

Mais soudain l'aviateur fit un virage, un peu prononcé sur l'aile. Quand Falony vit l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice et la Porte de Hal de guingois, il pâlit, verdit et proclama solennellement: « On ne devrait plus faire de pareilles bêtises, quand on a comme moi des enfants! »

Or, les enfants de Falony devaient être au moins dans la cinquantaine!

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs
 RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
 Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

L. Philibert Verdure

Encore un disparu que ce M. Verdure, député socialiste de Mons, qui siégeait, avec éclipses prolongées, au Palais de la Nation depuis l'après-guerre.

Il représentait, par intermittences, ce pays borain dont la députation n'a vraiment pas de chance, puisqu'à chaque renouvellement de la Chambre, elle s'est trouvé démunie de l'un ou l'autre membre.

Mais M. Verdure était là pour boucher les fissures. Suppléant perpétuel, il achevait le mandat du disparu jusqu'au jour de l'élection où il reprenait automatiquement son strapontin de suppléant.

Et il attendait patiemment son tour, certain que ce tour viendrait.

Ce qui lui permettait de dire ce mot qu'il remplaçait avec fréquence: « Vous voyez, j'arrive ici par la nécrologie ».

A bien le regarder avec ses yeux profonds de borain et sa haute stature, son visage énergique qu'entouraient jadis une barbe et une chevelure de jais, M. Verdure pouvait avoir quelque chose de l'hypothécaire de la mort. Mais c'était un esprit caustique, très cultivé. Il avait, au temps de sa jeunesse, dirigé et orienté vers l'extrême-gauche un vieux journal montois. Et il pratiquait le calembour avec une obstination féroce.

Un jour caniculaire, il se présenta à la Chambre vêtu de *nankin*, chaussé de toile blanche et le chef coiffé d'un vaste panama.

A ceux que cet accoutrement estival étonnait un peu, il répondit: « Vêtu de la sorte, on me prendra pour un député de la Colonie. »

— Ou aussi un « Pirane de la Savatte », riposta Louis Piérard.

Le sobriquet lui était resté.

Noir et Anglais

La conférence internationale parlementaire du commerce vient de célébrer chez nous, dans le beau décor de la salle des séances du Sénat, le vingt-cinquième anniversaire de sa création. A la séance jubilaire, très digne et très imposante, les délégués venus de vingt pays avaient l'air de se trouver fort bien dans les beaux fauteuils.

Dire que le jubilé fut célébré avec enthousiasme serait un peu exagéré. Les membres de la conférence avaient l'air un peu désabusé. Ils ont fait tant de discours, depuis 1914, sur le rapprochement entre les peuples, qu'ils sont à peu près convaincus aujourd'hui que les mots et les phrases ne jouent vraiment qu'un rôle accessoire dans la vie.

Parmi les membres de la conférence, on a beaucoup remarqué la présence de M. Candace, ancien ministre et vice-président de la Chambre française. M. Candace représente une colonie française au Palais-Bourbon. C'est un Noir authentique.

A l'issue d'un déjeuner offert aux membres de la conférence, l'on entendit un curieux petit dialogue. Un délégué français, un délégué polonais et un délégué anglais faisaient de concert le chemin se rendant au Sénat. L'Anglais était intrigué: « Mais, dites-moi, je ne m'explique pas très bien la présence de ce nègre au déjeuner. » Le Français répondit: « Mais c'est un député; il représente les Noirs à la Chambre française. » « Ah! dit l'Anglais, étonné. Un nègre... » Et le Polonais de sourire: « Ces Anglais... »

POUR VOS VACANCES

Que vous ayez choisi la montagne, la mer ou la campagne, vous emporterez avec vous votre flacon de Ricqlès. C'est un précieux compagnon peu encombrant qui vous rendra de multiples services, en chemin de fer comme en auto ou en bateau. Pas de voyage sans Ricqlès!

Suite au précédent

Le président Gillon, maître de céans, était absent, voyageant en Espagne; mais son prédécesseur, le baron Romain Moyersoen, n'avait pas manqué l'occasion, ainsi que M. le comte Carton de Tournai, de prendre l'atmosphère européenne. Notre ami Louis Piérard, qui en a vu bien d'autres, distribuait des poignées de mains à toutes sortes d'inconnus.

Sous la lumière des lustres et les regards des ancêtres portraiturés, on travailla beaucoup. M. Albert Devèze fit un épatant discours, où il y avait de l'anglais prononcé avec conviction. Il félicita M. Eugène Baie, secrétaire général de la Conférence, et M. Pierlot, M. Pierlot félicita M. Devèze et M. Baie. Les éloges étaient d'autant plus vifs et mieux sentis que le déjeuner préalable avait été confortable. La Conférence fait bien les choses, en effet. Elle se rassemble périodiquement dans les grandes capitales, agite de vastes pensées et fait finalement plus de bien qu'un vain peuple ne croit. Ses réalisations ne sont pas immédiates, spectaculaires; elles sont à longue portée. On l'a dit, on l'a souligné au cours de quatre ou cinq discours académiques, que M. Devèze, président d'office avant que d'être président élu par acclamations, ne dut point ponctuer de coups de maillet.

L'assemblée était sage, un peu clairsemée: par ces temps de chaleur et d'orages universels, tout le monde n'est pas toujours disposé à faire le voyage de Bruxelles pour boire des paroles éloquentes et se nourrir d'espérances économiques. Telle quelle, elle était vraiment très bien et M. Landry, Français d'exportation du meilleur modèle, se retrouva au milieu de nombreux amis.

Un peu de fantaisie

convient à votre imperméable, Madame, mais gare aux exagérations. Pour un vêtement de bon goût, voyez cc, rue Neuve.

Les fonctionnaires mécontents

Les fonctionnaires sont de moins en moins contents. Ils se demandent si l'Etat les prend vraiment pour partie négligeable. Or, les fonctionnaires sont plus de 100,000, tous électeurs... conscients et organisés. Ils ont conscience que la retenue supplémentaire de 3 p.c., au bénéfice de la caisse des veuves et orphelins, est un impôt déguisé dont ils font — seuls et inconstitutionnellement — les frais. Ils ont conscience aussi que le Gouvernement est en train de faire de grandes phrases et de grands gestes pour qu'ils admettent — contre toute évidence, paraît-il — que les traitements ne doivent point, d'ici à décembre, suivre la hausse effective et officielle de l'index-number.

Tout cela ne manque pas de laisser le Gouvernement rêveur : de méchantes langues assurent qu'il rêve des promesses qu'il avait faites solennellement aux fonctionnaires. Ces bons et dévoués serviteurs de l'Etat, toujours aux premières loges à la Comédie du fisc, se fâchent donc. Le sénateur socialiste Dautrepoint a rompu deux ou trois lances en leur faveur. Ce fut en vain; la troupe ne marchait guère et les démocrates-chrétiens commencent à sentir terriblement le roussi chez les travailleurs intellectuels.

Mais les fonctionnaires ne sont pas seulement conscients, et ceci est fort heureux pour les administrés. Ils sont organisés, bien organisés même, puisque chaque département comprend un comité du personnel légalement reconnu et élu par les intéressés. La question se pose dès lors chez nombre de ceux-ci de savoir s'il n'y aurait pas lieu, en présence de la carence gouvernementale, de tenter une petite manœuvre stratégique qui se résumerait en ceci : les comités du personnel donneraient en bloc leur démission, de nouvelles élections « ministérielles » seraient décrétées, et les fonctionnaires voteraient, comme un seul homme, à gauche... histoire de rappeler à la bipartite catholique-libérale, qui ne se préoccupe pas énormément de leurs protestations véhémentes, qu'ils sont un peu là à l'occasion...

C'est un bruit qui court, et nous le captons au vol, sans plus !

Le patriotisme au Rouge-Cloître

Le 14 juillet, ce fut la superbe fête donnée par la colonie française de Belgique et ce fut un succès... le 21 juillet, ce fut une brillante fête à l'occasion de la fête nationale, et il y eut une bonne ambiance.

Toujours à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem (Etb. peint en BLANC) tél. 33.11.43, propr. : M^{me} Dupret-Perrard, il fait bon vivre. La terrasse fleurie est unique et la cuisine de Tante Félicie — servie à des prix de crise — connaît une vogue que P.-Pas ? se plaît à signaler...

M. et Mme Roubinine ont l'honneur...

Il faut le constater avec sérénité : L'infléchissement de la politique des démocraties occidentales vers la mystérieuse Russie des Soviets a contribué à élargir, à Bruxelles, les sympathies dont pouvait jouir son représentant officiel. Lorsque M. Roubinine s'installa rue des Clématites, on regardait avec effroi le château emmurillé qu'il venait de transformer en antre du Soviet.

Un de nos amis y fut, poussa droit au monstre qu'il interviewa; il trouva un parfait gentleman, doublé d'un homme subtil et persuasif et il raconta au peuple qu'on l'avait accueilli gentiment et documenté de même...

Depuis, rue des Clématites, il passe du Tout-Bruxelles, avec évidemment, des fractions politiques et ethniques représentées avec plus de générosité.

Qui voit-on là? Mon Dieu! Un monde qui représente l'« intelligenzia ». Des professeurs de gauche et des journalistes de partout; le fond du salon Errera et un contingent sérieux de ce qui fut le cercle de l'Avenue; des gens de lettres, des diplomates amis de l'U. R. S. S., des artistes et même des financiers. Ce jeudi 27 juillet, on y trouvait même, ô merveille! M. Heineman et sa fille; M. et Mme Camille Gutt et quelques autres seigneurs du dollar et du



— Moi, les cors, je m'en balance.
— Et moi, donc... j'ai un stock de « RADIEUX » !

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».
En vente dans toutes les pharmacies
C.

sterling. Mais il y avait aussi, pour le plaisir de nos yeux, Mme Marthe Huysmans, et pour le régal de notre pensée, Mme Isabelle Blume. Il y avait l'Amérique, incarnée en un attaché militaire impressionnant, revêtu d'une tenue simili-De Kempenaer; Paul Spaak en disponibilité; la Chine et son ministre; le Luxembourg et les Nordiques... Fernand Baudhuin représentait l'Economique et Lavachery l'anthropologie; Camille Poupeye rêvait et souriait à des visions d'Asie, tandis que Sander Pierron méditait peut-être un roman molenbeekois, avec grèves et tout le tremblement. Enfin, Henry Van de Velde, profil courbe, était là, croyons-nous, pour représenter l'architecture en liberté et le salut des peuples par le béton.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

L'atmosphère de la maison

« Mais, dira le curieux, quel est le protocole, chez ces bolchéviks? S'y donne-t-on du citoyen? Se salue-t-on à poing fermé? » Mais non, mais non! C'est le genre ambassade, avec, ça et là, quelques vestons, quelques cols mous pour donner la couleur « sui generis ». Mais tout le reste des hôtes porte le frac, baise la main des dames avec une galanterie impeccable et ce ne sont que jolies épaules endiamantées, papotages gentils. Si M. Roubinine était comte Roubinoscoff, il n'aurait pas meilleure grâce; et la ravissante Mme Roubinine, en petite cape de zibeline, mince silhouette d'une incomparable élégance, ne déparerait nullement les fastes de l'ancienne Cour. Pas de couteaux aux dents, pas même pour manger le caviar d'un buffet tout à fait bien et nul mouchoir rouge à pois pour s'essuyer les lèvres, après un coup de vodka ou une coupe d'extra-dry...

La Russie de 1939 a sans doute, au Kremlin, des maîtres à la main lourde; mais les Russes d'exportation ont parfaitement compris qu'on ne pouvait séduire le vieil occident par la salopette et la casquette. Ils sont passés chez le bon faiseur et ils ont eu raison.

La nouvelle génération a trouvé son charmeur

l'interprète idéal de ses aspirations, de son optimisme que rien ne peut abattre : CHARLES TRENET ! Les jeunes se reconnaissent en lui, le saluent comme un copain, lancent à tous les échos ses hymnes éperdus à la joie de vivre, ses couplets ingénus et goguenards. Les moins jeunes, ragallards, se joindront à leurs cadets pour acclamer le « fou chantant », au Casino-Kursaal d'Ostende, le jeudi 10 août.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Films soviétiques

Après avoir papoté sur la terrasse du manoir soviétique, les hôtes de Son Excellence le Ministre des Soviets passent dans une enfilade faite de trois vastes salles et transformée en salle de cinéma. Il y a bien 150 spectateurs : un succès pour la saison... Et l'on voit défiler le parc des loisirs et des sports qui s'étend sur 7 kilomètres le long de la Moskova, avec ses belles filles heureuses de vivre, ses jets d'eau, ses statues, ses feuillages touchés par la brise, ses attractions et ses jeux, peuplés d'enfants rieurs. Rieuses et d'une sorte de naïveté saine et gaie, telles sont les foules qu'on nous montre et jusqu'aux écoliers du Conservatoire de Musique, tous ont le sourire.

Du point de vue propagande, c'est magistralement exécuté. Il y a notamment une prise de vue d'une habileté supérieure. Cela représente les élèves de l'Ecole de Musique se distrayant de leurs exercices par la lecture et perfectionnant leur formation générale. Ce sont des enfants, splendides et soignés, dans un cadre clair de paisible bonheur... Et les illustrations qu'ils feuilletent, des lithogravures du type 1890-1900 font glisser rapidement des scènes de la Russie de jadis. Sotnias de cosaques chassant des paysans affolés; soldats poussés dans la tranchée à coups de bottes par les sous-officiers; convois de déportés sous un ciel de suite...

Pour terminer, un spectacle long, très long : l'armée rouge défilant place Rouge... Que de tanks, que d'obusiers, que d'avions, que de mitrailleuses... Le film est fort beau, mais, évidemment, ce n'est pas ça qui nous permettra de juger l'armée russe tout entière. Tandis que les troupes défilent, Vorochilow, au diffuseur, y va d'un laïus sans fin. Ce général tribun marque médiocrement, et, derrière nous, un ex-rédacteur de *Combat*, périodique hier défunt, nous confie qu'il revient de la revue de Paris et que Gamelin lui a paru beaucoup mieux. Il a raison. Des Joffre et même des Ludendorff ça ne s'improvise pas...

Mais ce qu'ils deviennent Déroulède, nos amis du Front Popul

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

LETTRES DE CREDIT et
CHEQUES sur TOUS PAYS

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Propagande touristique

Tout comme l'honneur des Brossarebours, la saison touristique est dans le « sieau ». Nos hôteliers se lamentent, plus au Littoral encore que dans les Ardennes. Cela va mal, cela va même très mal.

Le client est rare, l'étranger n'est pas venu, le Belge est volatilisé. Il y a bien quelques caravanes de Hollandais, mais des caravanes passagères, et si les malles Ostende-Douvres transportent des voyageurs, la quasi totalité d'entre eux ne sortent même pas de la gare d'Ostende-Quai et filent, immédiatement, vers les Vosges, le Jura et les Alpes.

C'est la pauvre « mouisse » dans toute son horreur. Il y a

quelques faillites à l'horizon. Les prévisions de M. Gut risquent fort d'être bousculées par la réalité des rentrées fiscales, les impôts directs ou indirects rentrant fort mal ou pas du tout.

Non seulement les nobles étrangers ne viennent pas dépenser leur belle et bonne galette en Belgique, mais les Belges eux-mêmes, qui s'avèrent de bien mauvais patriotes, vont dilapider leur deniers belges de l'autre côté de la frontière.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scîé-rangé en boîtes de 1 kilo

A cause de la crise ?

Qu'on ne parle pas de crise, d'instabilité et d'inquiétude internationale. Ces arguments ne vaudraient que s'il n'y avait plus de touristes nulle part. Or, il suffit d'aller faire un petit tour au côté des agences de voyage pour constater que l'on s'y écrase. Il faut maintenant cinq jours pour obtenir un billet circulaire à l'Office des Chemins de fer Français, tant le nombre de demandes y est élevé.

Peut-on conseiller à S. E. M. Marck, notre ministre du Tourisme, d'aller un jour, à n'importe quelle heure, jeter un coup d'œil de ce côté-là? Il sera édifié.

Un de nos amis ayant écrit à douze hôtels français du Jura, reçut douze réponses: « Mille regrets, tout est pris pour la période envisagée. »

La différence de change, à elle seule, ne peut expliquer ni justifier cela, cette différence de change étant d'ailleurs le plus souvent absorbée et au delà par le prix des pensions, surtout lorsqu'il s'agit de brefs séjours.

Quant à la crainte d'événements internationaux catastrophiques, elle devrait retenir les Belges chez eux et les Hollandais itou.

Or, on voyage, c'est un fait, on voyage peut-être plus qu'on n'a jamais voyagé. Et nos hôtels sont vides. Pourquoi ?

APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
— 20, place Sainte Gudule —

Oui, pourquoi ?

La France, elle, a fait un effort prodigieux, coûteux sans doute, mais combien rémunérateur. Aujourd'hui, elle récolte ce qu'elle a semé et bénéficie, par surcroît, des fantaisies de l'axe et du peu de sympathie qu'inspirent MM. Hitler et Mussolini. Nous, Belges, nous aurions pu, tout aussi bien, tirer profit de cette situation et de ces sentiments... si nous avions eu une politique touristique.

A ce propos, il faut faire une discrimination entre la propagande que mène la S.N.C.F.B. et l'autre, celle que l'O.B.L.U.T. était censé mener. La première est fort bien faite et doit porter ses fruits. Mais elle est limitée, nécessairement. Les Chemins de Fer belges engagent le public à voyager en Belgique, à consommer le plus grand nombre possible de kilomètres; elle est dans son rôle et elle le remplit bien. Quant à l'O.B.L.U.T. d'hier, aujourd'hui remplacé par un organisme complexe, qu'a-t-il fait, sinon éditer des « dépliants » souvent malheureux qui traînaient dans des consuls ? Il y a aussi quelques bureaux empoussiérés, à Paris et ailleurs où sommeillent des employés... inemployés. N'oublions pas les « conférences » données dans les Amériques par cette mystérieuse veuve hongroise et quelques bouts de film.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29.

Comme certains carabiniers d'opérette

Comme la saison de 1938 avait déjà été très mauvaise, il fut décidé, en haut lieu, de réformer la propagande touristique et un fort beau programme fut élaboré, avec un Conseil Supérieur, réunissant tous les dirigeants des associa-

PALE ALE WHITBREAD

WALON FRERES Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

tions plus ou moins intéressées, et un Commissariat général ayant sous son autorité toute une série de secteurs, les unes wallonnes, les autres flamandes.

L'arrêté royal organisant tout cela parut en 1938, la nomination et la désignation des titulaires aux différents emplois et charges datent de quinze jours ! On n'est pas plus bête.

Il n'y avait plus rien à attendre d'une entreprise constituée, alors que la saison était largement entamée. Ce sera pour l'année prochaine ou pour plus tard.

C'est encore une fois à M. Marck que nous devons cette carence. Il voulait caser son ami et protégé, M. Goris. Il est arrivé à ses fins, mais il lui a fallu du temps, du temps perdu pour l'industrie touristique — mais ça n'a aucune importance.

La Belgique est cependant le pays rêvé du tourisme; elle offre sur le minimum d'espace le maximum de variétés, ses plages, ses villes d'art, l'Ardenne, la Thudinie, la Tiérarchie, les Fagnes, la Campine anversoise et limbourgeoise, les vallées de l'Ambève, de l'Ourthe, de la Lesse, de la Semois. Mais il faudrait mettre tout cela en valeur et ne pas embêter le touriste.

Le conseil de la semaine

Pour vos ordonnances médicales et vos spécialités pharmaceutiques, vous devez exiger toujours des produits purs et frais. Pharmacie Derneville est organisée de façon à vous donner entière satisfaction. 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise). Commandes, téléphone : 12.03.94.

Les gaffes

L'organisation est nulle. La France édite un guide officiel des hôtels, les prix sont indiqués, ainsi que la classe de l'établissement. Pas de surprise à craindre pour le voyageur, et une note spécifie que si l'hôtelier donne un coup de pouce aux prix marqués, le commissaire de police le plus proche rectifiera l'addition.

Chez nous, rien de semblable, mais on a imaginé de doter nos « hôtels » de panneaux tricolores et officiels. La distribution s'est faite en se basant uniquement sur le confort relatif des salles de bain et de l'eau courante chaude et froide. Résultat: toutes les maisons borgnes et louches du pays sont ornées du panonceau officiel et tricolore, puisque leur raison d'être c'est d'avoir de l'eau courante, chaude surtout.

Tête d'un citoyen étranger pénétrant avec sa femme, ses filles et ses garçons dans un établissement de cette classe, garanti par le Gouvernement!

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286). Calme reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu belles dunes, à 50 m. plage. Conf mod., gar., tenn., Pens. 35 fr.

Et le fameux bon d'essence

Pour le touriste, on s'est décidé à instaurer très tard, l'an passé, le bon d'essence. Excellente idée, mais réalisation absurde. L'intéressé doit présenter au garagiste qui lui fournit le carburant, un carnet à souches, sur lequel le garagiste inscrit diverses choses. Après quoi, il doit y coller un timbre et l'annuler avec un cachet à date. Le client paie et, en rentrant chez lui, à la frontière, on lui verse la ristourne, après vérification... si le bureau ad hoc est ouvert, ce qui n'arrive pas tous les dimanches... et tous les garagistes n'ont pas de timbres et moins encore de cachets à date.

En France, on remet à l'automobiliste un carnet à souches, on y inscrit son nom et la date de son entrée en territoire français. Tous les cinq jours, il paie ses trente litres d'essence en tendant un bon au garagiste qui l'a servi. C'est tout, absolument tout. Les formalités sont réduites au minimum, ni timbres, ni cachets, ni paiement, rien. Mais ce n'est pas administratif!

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Et la loi sur l'alcool

Depuis des années, on annonce que la loi sur l'alcool sera révisée, incessamment. Pour le Belge, cette loi est aujourd'hui comme si elle n'était pas. Il y a des cercles privés (A.S.B.L.) et des débits clandestins à tous les coins de rue. La consommation de l'alcool y est absolument libre; il n'y a que la vente qui soit interdite aux cafetiers, hôtels et restaurateurs. Ils ont beau protester, manifester, menacer de se mettre en grève, rien n'y fait. Pas d'alcool! Officiellement, tout au moins. Rien de tel pour le tourisme.

— Mais allez-vous aller en Wallonie pour boire des gouttes? s'indigne un honnête citoyen, antialcoolique par principe.

— Non, mais quand je vais en vacances, je tiens à boire une goutte, lorsque l'envie m'en prend.

C'est l'avis de nombreux Anglais, Hollandais et autres clients éventuels. « La porte à côté », il y a des pernod, des fines, du whisky, du schiedam et bien d'autres boissons délectables.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

Et les moralistes...

Au cours de ces dernières années, la police des plages fut livrée à la Ligue pour le Relèvement de la Moralité Publique. Des maieurs circonvenus firent du zèle, stimulés par des gouverneurs embisthoventés. Il y eut quelques incidents des plus récréatifs qui établirent à l'étranger la réputation pudibondienne de la Belgique. Quelques jolies femmes et quelques messieurs, d'origine étrangère, traqués en correctionnelle, où ils se gardent bien, les uns et les autres, de se présenter, devinrent, du jour au lendemain, les plus ardents propagandistes pour la Belgique, qu'on se puisse imaginer.

Des gendarmes, vlaamscheziend, mais ignorant le français, descendirent sur l'estran, pour y donner une note gale, en même temps que les agents de police « supplétifs » recrutés en vue de la saison parmi les valets de ferme des environs.

Depuis deux ans, le Zedenadelen s'est substitué à la Ligue pour le Relèvement de la Moralité Publique, et le Zedenadelen c'est beaucoup mieux encore. Le D^r Wibo lui-même fait figure de petit rigolo dévergondé en comparaison des dirigeants austères de ce groupement, flamingants par surcroît.

Et avec le Zedenadelen on ne plaisante pas! Il donne des instructions aux administrations communales et des ordres aux flics. Sur les plages, les « Verboden » se multiplient... et les traductions deviennent de plus en plus rares. Car, pour faire affluer les foules belge, française et autres, au littoral, on y a instauré l'unilinguisme officiel et Grammens y sévit, avec sa fougue coutumière.

CRAVATES CHEMISES

"Teddy,"

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Prop. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel
Restaurant Savoy de Bruxelles.**Et les flamingandeurs...**

L'administration communale de Blankenberghe décide l'unilinguisme total, même pour les plaques de rues, elle n'est pas la seule, et le Gouvernement tance les communes flamandes qui se permettent d'employer encore le français. Bruges, Gand, Courtrai, villes d'art s'il en est, sont flamandisées à cent vingt pour cent. Ça fait tellement plaisir aux Français, accoutumés à se sentir chez eux, en se trouvant chez nous, il n'y a pas bien longtemps encore. Les Anglais connaissent en général quelques bribes de français, mais pas un mot de flamand. De toutes les protestations contre la flamandisation intégrale et exclusive des noms de rues à Ypres, celle des anciens combattants anglais fut la plus violente.

Quant aux Hollandais, ils ne s'y retrouvent pas davantage dans notre charabia. Et il n'y a pas que cela. Il y a nos braves douaniers qui ne le cédaient en élégance et en amabilité qu'aux douaniers français. Ceux-ci ont beaucoup changé, depuis deux ans, ils ont reçu des ordres et des instructions.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 63; rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26

Et le reste

Il y a l'état excellent de nos routes et la consigne inflexible de nos gendarmes. Il y a « le scandale des jeux » établi à plaisir, avec descente de Parquet et autres attractions.

Ce qui est étonnant, dans ces conditions-là, ce n'est pas qu'il y ait si peu de touristes, mais qu'il y en ait encore quelques-uns...

Heureusement, nous avons maintenant un Commissaire royal du Tourisme, compétent, aux idées larges. Peut-on espérer?



PIPER-HEIDSIECK

Un grand soldat

Avec le général Henri Neuray disparaît l'une de nos plus fortes personnalités militaires. Entré très jeune à l'armée, il y avait rapidement acquis du galon par son travail et son intelligence extrêmement vive. Lorsque la guerre éclata, il avait trente-deux ans et commandait déjà une compagnie du 23^e régiment de Ligne à la tête de laquelle il se distinguait pendant tout le début de la campagne. En 1915, le G.Q.G. se souvenant qu'il avait été, durant de longues années, un excellent instructeur à l'École Militaire, lui confia la direction du Centre d'Instruction des officiers auxiliaires d'Infanterie créé à Gaillon, en France. Le commandant Neuray y abattit une rude besogne, formant un cadre d'officiers de première valeur qui devait donner sa mesure pendant toute la durée des hostilités. Mais ce genre de travail ne convenait qu'à moitié à son tempérament de chef et de combattant. Aussi réclama-t-il à plusieurs reprises son retour au front, comme une faveur. Ce qui lui fut accordé enfin peu avant l'offensive libératrice à laquelle il participa largement en qualité de major du 2^e de Ligne. Après la guerre, le major Neuray

fut désigné pour le centre technique de l'Infanterie puis à l'Inspection Générale où il fut le bras droit du général Bernheim. Quand l'heure de la retraite sonna pour lui, il ne crut pas sa mission terminée. Mais il troqua le sabre contre la plume et mena, dans la « Revue Militaire », dont il présidait le comité de rédaction, le bon combat en faveur de l'armée. Sa mort est unanimement regrettée.

95 Frs. l'imperméable de voyage homme et dame
HERZET, 71, Montagne de la Cour.

Le drapeau belge

Un journal bruxellois, disions-nous la semaine dernière, voudrait que le drapeau belge soit composé, comme lors de la révolution de 1830, de trois bandes horizontales. Et nous rappelions à ce propos que la disposition verticale des couleurs avait été fixée par décision royale au début du règne de notre premier souverain. Un lecteur nous adresse à ce sujet le texte d'une conférence donnée par son grand-père, le capitaine Villers, au Cercle Chasteleer (dont il était président) le 1^{er} février 1902. Cet intéressant opuscule signale que la question de la disposition des couleurs avait été soulevée dès 1831. Le gouvernement provisoire avait décrété qu'elle serait horizontale pour l'armée et verticale pour la marine. Et c'est par suite d'une disposition ministérielle, faisant une application erronée de cet arrêté que la disposition verticale fut, en fait adoptée. Néanmoins, certains patriotes et notamment les membres du Cercle Chasteleer, tous anciens chasseurs-éclaireurs de Bruxelles, gardèrent leur fidélité aux couleurs horizontales.

En 1898, les discussions à son sujet n'étaient pas encore closes, puisque « Le Soir » du 14 octobre de cette année, consacrait un long article au « véritable drapeau de la révolution de 1830 et de la révolution brabançonne ». Il traitait même notre emblème actuel « d'intrus... ».

L'intrus a tenu bon.

La Bonne Auberge

à Bauche, justifie son enseigne; on y mange fin, on y boit bon et on y loge confortablement. Toujours aux prix les plus raisonnables. — Tél. Yvoir 243.

L'œil américain

Le président Lebrun, au cours de sa visite à Liège, a-t-il failli être victime d'un attentat? La police locale qui veillait sur sa sécurité a arrêté, boulevard d'Avroy, un individu qui marquait plutôt mal et qui a été trouvé porteur d'un pistolet automatique, d'une matraque, de papiers compromettants et d'un mystérieux insigne accroché au revers intérieur de son veston! Ce particulier, qui, plus est, marchait au milieu de l'avenue et, comble d'audace, ne cherchait même pas à se dérober à la vigilante attention de la police ce qui est, on le sait, le fin du fin pour un conspirateur. Un personnage qui rase les balustrades, s'embusque dans les encoignures des portes, est vite repéré, mais s'il marche, franchement, d'un pas ferme et décidé, en dehors même des emplacements réservés aux foules anonymes, s'il passe à travers les barrages de police, en adressant un petit signe amical aux gardiens de l'ordre, alors tout est à craindre, surtout le pire. On peut croire qu'il s'agit d'un officier; sa prestance et son assurance en imposent et c'est comme cela que les malheurs arrivent.

Il y avait, heureusement, un agent qui avait le flair et l'œil américain. Il interpella l'individu et lui enjoignit de marcher, comme tout le monde, sur le trottoir. L'autre, au lieu d'obtempérer à cette invitation, fit un petit signe amical et releva, le quart d'une seconde, le revers de son veston.

— Sur le trottoir, clama l'agent.

Le mystérieux inconnu se livra à la même mimique et dit quelques mots.

N'écoutant que son courage, le gardien de l'ordre l'empoigna et fit appel à quelques-uns de ses collègues; un officier de police accourut; des gendarmes, à tout hasard, se pré-

cipitèrent et l'inquiétant personnage fut conduit au bloc, sans douceur et au pas gymnastique. Ce fut à grand' peine d'ailleurs que ces braves policiers purent le soustraire à la colère vengeresse de la foule, bruyamment ameutée.

Le particulier fut fouillé. Il était armé, nous l'avons dit; ses papiers furent examinés; le mystérieux insigne de son veston fut longuement étudié.

Et c'est alors, alors seulement, qu'il fut constaté que l'inquiétant personnage était officier de la police judiciaire, chargé lui-même de veiller sur la sécurité du président Lebrun!

Vacances...

Après le dur labeur d'une année entière, vous prenez des vacances bien méritées.

Avez-vous songé à votre estomac! Vous pouvez lui donner des vacances toute l'année grâce au réfrigérateur électrique SEM-FRIGECO qui conserve toujours aux aliments leur première fraîcheur.

SEM-FRIGECO vous procure en outre des économies dans le ménage; nous vous le prouverons par A + B. Ecrivez ou téléphonez SEM, 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél.: 37.30.50. Modèles à tous prix, à partir de 92 francs par mois.

Le monument au Roi Albert à Liège

Le 30 juillet restera dans les souvenirs des Liégeois. Jamais ils n'ont vu tant de monde. L'Exposition enregistra 700,000 entrées sans compter les abonnés et les invités. Ce fut écrasant et grandiose et l'inauguration du monument au Roi Albert au confluent du canal et de la Meuse revêtit un caractère inoubliable.

C'est qu'il est imposant et surprenant ce mémorial de 40 mètres surmonté d'un phare. On ne pouvait mieux aménager l'entrée du grand canal national ni mieux glorifier l'œuvre d'un grand Roi sur les bords d'une Meuse qui, il y a vingt-cinq ans servait de rempart à l'invasion.

Tout avait pris d'ailleurs une signification symbolique dimanche dernier à Liège. Le passé, le présent et l'avenir se trouvaient évoqués dans un cadre grandiose.

Le décor de fond sur la droite était constitué par les coteaux de Wandre où tombèrent tant de nos soldats au cours d'une résistance acharnée. Le monument lui-même couronne à la fois le labeur gigantesque du chemin d'eau et la rutilante et harmonieuse exposition liégeoise au milieu de laquelle il s'insère comme l'avant d'un grand navire. Ce fut extraordinaire d'enthousiasme et de couleur. Le service d'ordre lui-même s'était adouci! On ne marchait pas sur les pieds de la presse. On l'avait même priée de prendre place à bord d'une vedette et de participer au parcours triomphal depuis l'embarcadère du boulevard Frère Orban jusqu'à la pointe de Monsin. Ce fut une revue des rives mosanes qui restera gravée dans la mémoire de ceux qui y prirent part. La foule noircissait les rives, prenait d'assaut des péniches et des embarcations.

Le décor moderne et ancien de Liège, en un mariage délicieux resplendissait. Tous les ponts étaient pavoisés.

Lorsque le yacht où la reine Elisabeth, la duchesse de Vendôme, le Roi et les Enfants royaux se tenaient graves et ravis à la fois, entra dans les eaux de l'Exposition, ce fut du délire.

Tous les bâtiments de la croisière du Pavillon d'Or étaient rangés pour la parade. Leurs équipages poussaient des hurrahs sans fin.

La cérémonie de l'inauguration du monument fut à la fois simple et grandiose. A l'arrivée du yacht royal, le voile tricolore qui recouvrait la statue du Roi tomba, la « Brabançonne » retentit et trente mille pigeons s'envolèrent de l'esplanade. Pas de discours. Rien que des présentations. Un programme fort bien réglé. La famille royale débarqua sur la terrasse du mémorial et passa en revue les délégations des défenseurs de Liège en 1914 rassemblées en un groupe émouvant.

La Reine se retira alors. On vit passer sa voiture vers 17 heures au quai des Ardennes. Elle regagnait une villégiature ardennaise.

MESSIEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage.
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

Un ministre têtù

Ce pauvre M. Vander Poorten vient de passer un bien triste dimanche... si l'on doit en juger par les pleurs et lamentations qu'il est allé déverser dans le sein de certains officiels qui accompagnaient le Roi à l'inauguration du monument au Roi Albert.

Le pauvre ministre avait en poche un interminable discours en neuf feuillets. Ce discours s'agitait furieusement dans sa profonde et exigeait d'en sortir. Il était d'ailleurs rédigé en flamand puis en français ainsi que promesse en avait été récemment faite par son auteur, au petit journal « Onze Lier » de Lierre.

Malheureusement, sur le yacht qui amenait le Roi à l'Exposition, seul parla le commissaire général. Et ne voilà-t-il pas qu'arrivé auprès du monument, le Roi décida qu'il descendrait seul à terre, avec la Reine Elisabeth et les petits princes. M. Vander Poorten, souffrant de gargoulements internes, en fut réduit à renfoncer son discours au fond de sa poche et à épancher sa bile auprès de ceux qui voulurent bien l'écouter.

FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE
Bonne table — Bon accueil — Tél. 7

...et même plus têtù encore !

Mais l'affaire se corsa. Le distingué secrétaire-général du ministère des Travaux publics n'a-t-il pas déclaré que la réparation du canal Albert pouvait aisément être achevée en deux mois ?

Mais alors, que signifient les ordres donnés par le ministre d'étudier la mise au point de cérémonies d'inauguration qui devaient avoir lieu à Hasselt ?

En dépit de la communication faite (à l'I.N.R. notamment par le Conseil des Ministres) et suivant laquelle, de toute façon, l'inauguration du canal Albert doit se faire à Liège, des instructions ont été données, paraît-il, pour que tout se fasse à Hasselt.

Nous avons l'impression que si tout cela se confirme, il y aura bientôt du vilain et nous commençons à comprendre pourquoi M. Vander Poorten voulait à toute force prononcer un discours dans lequel il devait, nous a-t-on assuré, s'étendre longuement et lourdement sur la « catastrophe » du canal.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch, — Tél. 48.88.88

CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLE

Retour

Tout cela fut très beau, ces barques pavoisées,

Ces musiques, ces fleurs, ces cris,

Ces femmes agitant des mouchoirs aux croisées...

tout cela fut très beau, oui. Mais, après l'inauguration, quelques personnages importants se dirent qu'ils n'avaient aucune raison de s'éterniser dans la Cité Ardente et qu'au lieu de se rendre au « Jeu de Liège », ils pourraient utilement se livrer à des occupations plus sérieuses. En foi de quoi Devèze, Sap, Delfosse et Gutt, s'étant adjoint Lippens pour sa grande bravoure et pour sa haute taille, décidèrent de regagner les Guillemins par le plus court chemin.

A 16 h. 40, un esquif imitant le bateau-mouche les déposait à hauteur de l'entrée principale de l'Exposition. Le train pour Bruxelles quitte Liège à 5 heures. Pas une minute à perdre. La troupe, au pas accéléré, s'élança vers la sortie.

Ce fut un beau spectacle. Tous ces messieurs étaient, comme il sied, en jaquette et haut de forme. Cinq croque-morts travasant, inhumation faite, une joyeuse kermesse, n'eussent pas produit une impression plus profonde que le cortège ministériel déambulant au milieu des promeneurs. Seul Lippens, son large buste fendait la foule comme la proue altière d'un navire, bravait le ridicule. Une mâle résolution, impressionnant les hommes, séduisant les femmes, se lisait sur son visage viril, au sommet duquel le chapeau de soie prenait des allures de casque guerrier. Derrière lui, Delfosse, jeune Antée retrouvant la terre natale, gardait une certaine grâce élancée et oubliait son déguisement dominical. Mais Devèze, Gutt et Sap songeaient lugubrement à leur. Ils avançaient, jaquette au vent, écrasés sous l'éteignoir au poil rebroussé, d'où coulaient des ruisselets de sueur, destructeurs de toute photogénie.

COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage
Tout confort. - Grand jardin. - Cuisine excellente.

Villefranche-s-Mer: LE PROVENÇAL

40 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

Beaulieu-s-Mer: LE VICTORIA

100 chambres. - Pension dep. 50 frs. français

MEME DIRECTION A VICHY HOTEL MONDIAL

90 chambres. pl. centre thermal. - Grand Confort.

Table de 1^{er} ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs. franç.

Suite au précédent

Enfin, l'entrée principale fut atteinte. L'horloge marquait 16 h. 45. « Mon royaume pour un taxi ! » clama Lippens, qui a — comme chacun sait — l'âme d'un monarque de droit divin.

Mais, de taxi, pas l'ombre en vue. Les autos ministérielles se trouvaient — naturellement — à une autre entrée. Les minutes s'écoulaient.

Un immense autocar passa, vide. La troupe ministérielle se rua : « Aux Guillemins ! » cria-t-elle, comme on criait : « A Berlin ! » voici cinquante-neuf ans.

« Impossible, répondit le conducteur. J'arrive de Hollande, et dans une heure je dois retrouver ici des clients hollandais. »

« Wij zijn de ministers van de regering ! », répliqua Lippens, péremptoire, dans son plus pur moerbeekois.

L'autorité émanant de ces paroles subjugua le chauffeur. Au surplus, sans attendre son assentiment, les cinq passagers s'étaient installés. Il cingla vers la gare et, en y arrivant, reçut, avec force marques de respect, le produit d'une collecte, faite au taux fixé par le ministre des Finances.

— Quelle chance qu'il n'y avait pas d'opérateurs de cinéma ici ! s'exclama Devèze.

De fait, il n'y en avait pas. Il n'y avait qu'un collaborateur de « Pourquoi Pas ? », qui se promit de léguer à l'histoire le récit véridique de cette expédition.

Pour ne rien regretter

n'achetez pas votre imper avant d'avoir vu la production d'occ, rue Neuve, le spécialiste des vêtements de pluie.

Les gars de la marine

Huit jours exactement après avoir fêté les Spahis algériens, Liège a reçu la musique des Equipages de la Flotte, de Toulon.

Soixante-quinze gars de la marine, venus tout droit des rives de la Méditerranée, cela se voit et surtout cela s'en-tend.

Samedi soir — ou plus exactement dimanche matin, vers les trois ou quatre heures — le Gay village mosan tout entier avait l'accent du Midi, tandis qu'un des cols bleus dansait à cloche-pied en déclarant que son pied venait de « hiper » sur la marche d'un escalier !

Le lendemain il y eut concert à midi et le soir. Il fallait entendre les ovations qui saluant la « Brabançonne », exigèrent une Marseillaise qui fut enlevée à la française.

Bref, la musique des équipages qui, soit dit en passant, est un splendide ensemble instrumental, dirigé de main de maître par le commandant Goguillot, repartit lundi midi, enchantée de son séjour... et riche déjà d'amitiés liégeoises.

Il convient à ce propos de féliciter notre armée. Les marins français ont été reçus au 3 A., à la caserne Fonck, avec une cordialité admirable. Toute une équipe de jeunes candidats officiers de réserve, s'est occupée d'eux pendant toute la durée de leur séjour et l'on nous a assuré par ailleurs, avec de significatifs pourlèchements de biberons, que les cuisiniers du 3 A. s'étaient surpassés.

Quant au bon commandant Hubert qui avait été chargé de les recevoir au nom de l'armée, il fut magnifique. Samedi, dimanche et lundi, il fut aux petits soins pour ses hôtes qui parleront certainement longtemps, à Toulon, des délices de la vie militaire au doux pays de Liège.

Chromage Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.16.

Liège, centre d'art

Décidément, l'année 1939 aura marqué, en tous les domaines, l'éclatant réveil de l'antique cité du Perron. Les Truffaut, les Thone, et tous ceux de leurs amis qui ont été les promoteurs de cette exposition dont le succès dépasse toutes les espérances, ont bien mérité de leur vieux Pays de Liège.

Et ce renouveau se marque dans tous les domaines. Aux fenêtres, se sont les drapeaux liégeois qui se font de plus en plus nombreux. A l'exposition, c'est le « Jeu de Liège » qui, en dépit de temps grincheux, attire la grande foule. Ailleurs...

BELLE AUBRE Restaur. Salle pour noces et banquets. 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Ailleurs...

Mais il faut que nous vous narrions cela par le menu. Dût notre bon camarade Ochs en rougir de modestie comme une fillette, il faut que nous vous parlions de son musée.

Jusqu'à ces derniers temps, le musée des Beaux-Arts de Liège se bornait à réserver d'heureuses surprises à ceux qui allaient le visiter, mais il ne jouissait pas d'une notoriété bien « officiellement » établie.

Grâce à l'heureuse collaboration de l'initiative privée et des pouvoirs publics, un fonds a été créé, qui va permettre, par des acquisitions nouvelles, de mettre pleinement en valeur les richesses artistiques déjà accumulées au musée de peinture.

Béotie hitlérienne

Le IIIe Reich, on le sait, a mis récemment en vente à Lucerne, les toiles de ses musées déclarées d'essence non-aryenne...

Cette nouvelle preuve de haute Kultur n'a certes pas eu l'approbation des gens d'esprit qui peuvent encore se trouver outre-Rhin. On dit même que la mesure a soulevé là-bas certaines critiques... Mais allez donc tenter de remonter le courant qui entraîne aujourd'hui tous ces bons Aryens...

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Mécénat wallon

C'est ici que de généreux mécènes liégeois, appuyés par le gouvernement et par la Ville de Liège, sont entrés en scène. Résultat : Jacques Ochs, flanqué de son échevin et de notre ami Olympe Gilbert, se sont rendus en Suisse pour assister à Lucerne à la mise aux enchères de tant de chefs-d'œuvre répudiés.

Anvers y avait, de son côté, délégué des acheteurs. Les Liégeois s'étaient mis d'accord avec les gens de la Métropole pour ne point se livrer simultanément à la surenchère sur une même toile...

Et nos amis sont parvenus à ramener au musée de la rue de l'Académie, des œuvres de tout premier plan, comme « La Famille Soler », de Picasso (Wallraff-Richartz Museum de Cologne), le « Tahiti » de Gauguin et « Les masques et la mort » de James Ensor (Galerie de Francfort), « Monte-Carlo » d'Oscar Kokoschka et « La maison bleue » de Marc Chagall (Städtliche Kunsthalle de Mannheim), « Le déjeuner » de Jules Pascin, venant de Brême, « Le portrait de jeune fille » de Marie Laurencin (Ulm) et enfin, « Les chevaux bleus » de Franz Marc (Hambourg).

ALFRED

POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS

39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Présentation

Ces réfugiés de marque ont trouvé asile au sein de la grande exposition « Cent ans d'art wallon » qui se tient actuellement au Musée des Beaux-Arts.

Tout un panneau d'honneur leur a été dévolu et leur installation fut consacrée par une fête brillante.

On loua les acheteurs, on admira les achats et on parla beaucoup des emplettes prochaines qui feront bientôt du musée de Liège un magnifique centre d'esthétique moderne. Certains parlent même d'un nouvel immeuble, digne de mettre en valeur toutes ces belles réalisations. Ils lorgnent un emplacement idéal, vierge de toute construction et admirablement situé entre l'Université et la Cathédrale...

Mais de quoi ne rêvent pas aujourd'hui les Liégeois ? Ne sont-ils pas redevenus eux-mêmes !

GROENENDAEL T^s les dimanches, menus fins et copieux à fr. 17.50, comp. Potage; Choix incomp. de Hors-d'œuvre, Grosse pièce; Desserts

Henri Simon

En mars dernier, décédait le maître incontesté des Lettres wallonnes, Henri Simon que l'on peut comparer aux plus purs écrivains du terroir.

Ce Mistral de Wallonie avait vécu de très nombreuses années à Lincé-Sprimont, gentil village des hauts plateaux

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Laxatif — dépuratif
amaigrissant

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50
40 grains, 9 fr. de Toutes pharmacies.

entre Ourthe et Ambève, dans un paysage combien réconfortant, loin des vaines agitations de la vie trépidante.

Simon aimait les gens de la campagne et les décors simples et solides de l'Ardenne.

Il avait puisé parmi eux le meilleur de son art.

Lincé-Sprimont a voulu sans tarder rendre un hommage durable à celui qui a choisi cette riante commune pour méditer et transcrire les plus beaux élans d'un esprit latin.

Les Lincéens s'y connaissent en monuments. Ils n'aiment pas le « toc » et les effarantes compositions sculpturales d'aujourd'hui.

Le mémorial à leurs fusillés — une mère qui tend le poing vers l'Est — est connu. Il a d'ailleurs défrayé la chronique.

Pour honorer Simon, les villageois ont choisi dans un chemin creux une vieille fontaine désaffectée. Le décor est charmant. Le maître défunt l'aimait entre tous. Il venait souvent s'y reposer. Dans la pierre grise du pays, on a inséré un médaillon en marbre blanc dû à un jeune sculpteur sprimontois, M. Maurice Bar. Et c'est très bien ainsi.

L'inauguration avait réuni pas mal d'amis et d'admirateurs du grand Wallon. Il y eut des discours de M. Paul Bar et du maieur Pottier; des récitations de MM. Guillaume Loncin et Vanderhoeven et des enfants des écoles, La fanfare joua le « Chant des Wallons » que chanta M. Belhomme.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : BOURJOU

Souvenirs

On s'en fut ensuite dans l'éclatante lumière de cette fin de juillet jusqu'à la vieille école de Lincé où Henri Simon, octogénaire, venait jouer avec les enfants. Cet observateur incomparable avait plus d'un tour dans son sac. Il provoquait les gosses à une partie de billes. Il trichait sans vergogne et les gamins furieux lâchaient des expressions et des jurons savoureux que l'écrivain notait alors soigneusement !

Après les remerciements du maieur, M. Charles Defrècheux parla au nom des Liégeois. Il rappela la dernière visite de Henri Simon au Théâtre Communal Wallon du Trianon quand la jeunesse studieuse de Liège fêta le Virgile des marches de l'Est.

En entrant dans le péristyle du théâtre, Simon s'écria : « Il faut placer ici le buste de Victor Raskin ». Raskin fut en effet le maître de la scène wallonne et le fondateur des théâtres du terroir.

M. Charles Defrècheux conclut : « Non seulement nous ferons placer quand nous le pourrons le buste de Victor Raskin, mais aussi celui de Simon ». Ce serait justice.

De Wallens

SPORTS
Bruxelles, 52, r. Montagne.
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

Belgique-Antarctique

Les ballons d'essai lancés au sujet de l'annexion par les Etats-Unis du Nord de l'Amérique, des régions glacées de l'Antarctique — où l'on espère trouver du charbon, des métaux, du pétrole en quantités exploitables — n'ont pas laissé indifférents certains milieux anversoïses. On y a rappelé que jadis l'Angleterre fit une bonne affaire en s'incorporant les îles désolées, arides et désertiques de la Nouvelle-Géorgie, car depuis, par suite de l'installation de pêcheries de baleines par des Norvégiens, la propriétaire y fait, sous forme de participation aux bénéfices, taxes d'exploitation et de séjour, permis de pêche, etc., de magnifiques recettes.

Et les anciens des bords de l'Escaut de rappeler que la Belgique n'est pas tout à fait une inconnue dans les terribles parages du continent antarctique. On évoque les découvertes de feu le commandant de Gerlache, l'expédition et l'hivernage du « Belgica » de glorieuse mémoire.

Il y a par là des terres découvertes par nos compatriotes et dûment portées sur la carte avec des noms bien belges : île du Brabant, détroit d'Anvers, terre de Danco, etc. Evidemment, dit-on, tant que ces territoires (?) — aujourd'hui amoncellements de rocs et de glaçons — n'ont aucune valeur autre qu'un intérêt scientifique, il eût été peu sérieux de les occuper et de les incorporer dans notre domaine colonial. Mais maintenant que d'autres — sans doute bien renseignés — estiment que le geste d'annexion à faire vaut la peine qu'on se donne, pourquoi ne ferions-nous pas comme eux ? Pour ce qu'au fond cela pourrait nous coûter ! Et pour ce que cela pourrait nous rapporter quelque jour, lointain ou proche, ne fût-ce que comme valeur d'échange...

Alors à Anvers d'aucuns font campagne pour que la Belgique fasse valoir ses droits — incontestables — et annonce officiellement son intention de participer à certain congrès international qui s'occuperait, affirme-t-on, de très prochainement faire le lotissement des terres australes. Nous fûmes à la peine, pourquoi ne serions-nous pas à l'honneur en attendant le profit ?

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER

POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Païva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

Rubens fransquillon !

On n'a, évidemment, pas encore tout vu, mais la dernière trouvaille du flamingatisme rabique risque tout de même de battre le record de l'ahurissement : Rubens serait un fransquillon et n'aurait rien d'un « vlaamschvoelende ». C'est du moins ce que l'on vient d'affirmer dans certains milieux activistes anversoïses. Il en résulterait que le prince des peintres anversoïses ne serait pas le chef de l'école flamande et que les vrais descendants des Klauwaerts devraient le bannier de leur Panthéon. Quelle mouche a donc piqué ces MM. les mouettards ?

Le 21 juillet, glorifiant Rubens et son œuvre, le bourgmestre d'Anvers disait que Rubens fut en quelque sorte un Belge d'avant la lettre, un citoyen des Provinces Belge — opposées aux Provinces-Unies hollandaises. Et il a souligné que le jeune Rubens à peine âgé de 10 ans, reçut, dès son arrivée sur les bords de l'Escaut, un enseignement français, italien et latin ! A dix ans, à onze ans, le prince des peintres connaissait donc la langue de Ronsard et subit son in-

fluence. Mieux, ou plutôt pire : le jeune peintre anversoïse rend en Italie où il reste sept ans ! Et puis il parle le français, l'écrit (avec une certaine préférence, semble-t-il), va à la Cour de Paris, devient le peintre de la Cour et « perd ce qui reste de son âme flamande ».

Rubens n'est pas vlaamschvoelende, ne peut l'être... W. walsch is valsch is... sla dood. Si de son temps il y avait des Grammens, le pauvre Pierre-Paul n'en aurait pas manqué, pas plus d'ailleurs qu'avant lui Guillaume d'Orange-Marnix de Sainte-Aldegonde, tous élevés en français et prônant cette langue honnie !

Ah ! quand la Flandre triomphera, les enfants doués comme P. P. Rubens ne connaîtront à vingt ans — et plus tard — que le dialecte parlé dans le ghetto d'Amsterdam dans les théâtres officiels flamands d'Anvers — et parfois aussi à l'N. I. R. néerlandais. Ils n'auront plus à se rendre en Italie, ni à Paris, ni à Londres ; ils peindront confidentiellement à Steenockerzeel, à St-Job 't Goor, sans jamais sortir de leur patelin. Et s'ils restent inconnus du monde s'ils s'étiolent, s'ils tombent dans l'oubli absolu, ils n'en seront pas moins « vlaamschvoelend » et... seront représentés à l'étranger par les fils de Van Cauwelaert, des Daels, de Marck, des Orban, qui — dégénérés et perdus pour la Flandre consciente — auront pu apprendre le français.

Sécurité

Ce mot, à lui seul, hante le cerveau des mortels, cependant Morris, la voiture rapide et confortable, rassure les plus difficiles à ce sujet. Sa devise sécurité d'abord est faite la voiture de tous. Conc. pour la Belgique, 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Anvers-Yachting

L'arrivée à Anvers des nombreux yachts participant à la croisière-rallye du Pavillon d'Or a, une fois de plus, hélas, mis en relief l'absolue insuffisance du port au point de vue yachting. En attendant d'être admis à l'écluse d'accès aux bassins, les bateaux de plaisance ont pu ancrer en plein fleuve, agités, secoués, les passagers sujets au mal de mer plus indisposés qu'en Mer du Nord, avec un homme en vigie. Débarquer à Anvers au moyen de la barquette de service est une belle performance sportive, comme d'ailleurs le retour à bord.

Anvers qui devrait être un centre de yachting international est plus désert à ce point de vue que Breskens, Terneuzen ou même Bruxelles. Un yachtman vient une fois, une seule fois, à Anvers, puis décide qu'on ne l'y reprendra plus jamais et il fait la propagande que l'on s'imagine pour le port belge !

Quand donc se décidera-t-on à résoudre le problème du port de yachting à Anvers ? Et que l'on ne se contente pas de fournir aux propriétaires anversoïses un ancrage sûr et confortable. Il faut que les étrangers trouvent sur les bords de l'Escaut un emplacement convenable. Le commerce local y trouverait d'ailleurs grand avantage. Mais il faut que ce coûtage soit à Anvers même et non à Sainte-Anne, qui impose à celui qui y aborde un long et difficile voyage vers la ville. Il faut donc écarter le projet fantôme de l'aménagement de la cale sèche de la rive gauche, comme le plan d'aménagement du Noordkasteel, impraticable à cause de la proximité de l'écluse Royers. Pourquoi ne pas aménager — comme il le faut — en port de yachts l'un des bassins de batelage du Sud ? Pourquoi ne pas réaliser la proposition Albert Grisar-Rotsaert qui affecte à la navigation de plaisance la partie Sud du Bassin Napoléon (actuellement déserté par la marine de commerce). On le clôturait du côté de la terre par une grille et sur l'eau par des barrières flottantes (comme sur l'Y, à Amsterdam).

Là, sans gêne pour personne, les yachts étrangers seraient bien installés, sûrement, confortablement, ils feraient revivre un quartier actuellement bien près de mourir. Allons M. Sasse — président du R. Y. C. B. et échevin d'Anvers — un bon mouvement !

Les jolis squares fleuris de Louvain

Sans doute — et c'est le principal reproche qu'on lui a fait — l'ancien collège échevinal de Louvain a beaucoup dépensé (il est vrai que les survivants, malgré le départ, vers des cieux plus cléments, de M. Doms, s'en défendent avec une mâle rage); mais il faut reconnaître qu'en un domaine tout au moins, il a parfaitement réussi. Il s'agit de la décoration florale de la ville, qui est aujourd'hui fraîche, abondante, disposée avec goût. Les gazons sont taillés et peignés comme il convient. Un bon point aux jardiniers de Louvain. Et à l'ancien collège échevinal aussi. Le square de la Place Foch, par exemple, est une petite merveille. Naguère il y avait là une sombre brousse où, le soir, après boire, les étudiants jouaient à cache-cache... Tout est bien qui finit bien.

Devenez membre de **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

La poussière louvaniste

Si squares et jardinets sont abondamment arrosés en temps opportun, on n'en pourrait dire autant des rues de Louvain, particulièrement en ce qui concerne certains quartiers de la périphérie. Pour peu que le nommé Phébus, en effet, ait dit « présent », du sol au grain trop fin (ainsi du boulevard Remy et de bien d'autres) s'élèvent, à la moindre brise, des nuages de poussière qui incommode aussi bien les indigènes que les automobilistes, les cyclistes et les touristes ou promeneurs. Louvain ne disposerait-elle pas d'arroseuses municipales ? Si elle en a, elle ferait bien, en tout cas, d'obliger leurs conducteurs à faire chaque semaine quelques kilomètres de plus. Car le paisible Louvaniste qui quitte son home se trouve trop souvent balayé par un malin simoun et gorgé de sable chaud.

Sous le volume d'un poing

Adler a mis 3 vitesses dans le pédalier. Cyclistes venez à l'agence générale **ADLER**, r. du Bailli, 86, Brux. T. 37.94.54.

Un homme pressé

Un conseiller communal de Gand vient d'interpeller le collège échevinal sur le point de savoir « s'il existe quelque apparence que les Gantois actuellement en vie voient un jour l'église Saint-Nicolas débarrassée de ses échafaudages ». Que voilà donc un homme pressé ! Sans doute, il peut paraître regrettable qu'on ait cru devoir masquer derrière des chevrons et des poutrelles la façade principale du vénérable édifice, puisque oncques, depuis, ne vit un ouvrier travailler à la restauration de ladite façade ; mais c'est toujours comme cela qu'on procède. Il est infiniment probable, non seulement qu'aucun des Gantois actuellement en vie ne verra plus l'église Saint-Nicolas dégagée des échafaudages qui la défigurent, mais qu'il faudra commencer par refaire à grands frais ces échafaudages, le jour que, par impossible, on se décidera à entreprendre les travaux de restauration. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que cela arriverait à Gand... et ailleurs.

Nul ne sait, du reste, à qui incombe au juste la responsabilité du retard apporté au commencement de travaux que tous les archéologues s'accordent à déclarer urgents. Ces travaux doivent être financés en partie par l'Etat, en partie par la ville en partie par un groupement de mécènes du cru : les amis de l'église Saint-Nicolas. Ces derniers, pensons-nous, sont prêts à desserrer les cordons de leur bourse. Ils ont naguère recueilli des fonds par souscription publique ; ce n'est vraisemblablement pas pour spéculer à terme. Les dépenses à engager sont tellement lourdes toutefois, que le trésor amassé par les amis de l'église Saint-Nicolas n'en pourrait couvrir qu'une bien minime partie. Le reste doit sortir de la caisse municipale ou de celle de l'Etat. Comme elles sont à peu près aussi vides l'une que l'autre, ce ne sera pas facile...

Sécurité Fiscale et Comptable

Société Anonyme fondée en 1925
RUE ROYALE, 145, BRUXELLES
Tél : 47.48.33 - 17.48.34

Tous les impôts - Tous les travaux comptables
Statuts et actes de sociétés - Lois sociales
Succursales à Liège, Charleroi, Mons, Blankenbergh, Courtrai, Anvers et Hasselt.

NOMBREUSES REFERENCES

D'autres beautés qu'on laisse tomber en ruine

Le même conseiller communal de Gand a attiré l'attention du collège échevinal sur d'autres beautés architecturales et archéologiques qu'on laisse tomber en ruines : l'abbaye Saint-Pierre, abandonnée à l'autorité militaire, qui en a fait une caserne, abbaye comportant un magnifique cloître qui pourrait être restauré et ouvert au public. Il est très vrai que le cloître de l'abbaye Saint-Pierre est magnifique. Il est non moins vrai qu'on devrait le restaurer et admettre le public à le visiter. Mais s'il tombe en ruines, ce n'est pas la faute de l'autorité militaire à qui défense a été faite de toucher aux vieilles murailles du cloître et aux délicates fenêtres ogivales qui l'éclairent, sous prétexte que tout cela a été classé par la commission des monuments. Il en résulte que les vieilles pierres s'effritent peu à peu, et qu'il sera quasi impossible d'entreprendre la restauration de ce bel ensemble architectural, pour peu qu'on attende encore quelques années avant de s'y mettre.

Nous comprenons très bien qu'il faut qu'on loge les soldats quelque part. Il n'en est pas moins regrettable qu'on doive, pour les loger, condamner à la mort lente de vénérables édifices qu'on se contente de classer comme si cela suffisait pour les empêcher de subir les atteintes du Temps. On a gaspillé tant de millions, en ces dernières années, à Gand, pour bâtir des laboratoires où il n'y aura jamais que quelques pelés et quelques tondus comme étudiants, et un peu plus de professeurs et de chargés de cours, qu'on aurait sans doute pu y faire construire aussi une caserne où les soldats seraient du reste beaucoup mieux logés que dans les vieux bâtiments de l'abbaye Saint-Pierre. Et celle-ci, bien restaurée, serait très utilement ouverte au public qui n'en soupçonne guère les beautés.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR.

Maurice et les badauds gantois

Lundi, dans l'avant-soirée, des attroupements se formèrent, à Gand, devant un restaurant de la rue de Flandre. De toutes parts, les gens affluaient. On pouvait se demander si, par exemple, quelqu'un ne venait pas d'annoncer que le panneau des « Juges intègres » était retrouvé et qu'on l'avait exposé dans ledit restaurant. En fait, il s'agissait d'un événement bien plus important que ça : Maurice Chevalier venait d'arriver, venant d'une ville de la côte, à bord d'une puissante voiture, en compagnie d'une dame qu'on disait être Nita Raya, et ils dinaient tous les deux sans avoir l'air de se douter que leur présence dans la Cité des Comtes avait mis la ville en révolution.

Nul ne sait au juste comment la nouvelle s'était répandue, de l'arrivée à Gand du fameux fantaisiste. Celui-ci ne portait même pas son canotier. On l'avait pourtant reconnu. Bientôt, une foule énorme s'amassa devant la porte du restaurant où sa présence avait été signalée. On

se bousculait pour y entrer dans l'espoir de voir le grand Maurice de plus près. Des gens brandissaient d'avance des blocs-notes et des stylos pour tâcher de se faire donner au vol un autographe. A dix heures et demie, la foule grossissait toujours sur le trottoir et même sur la chaussée. Heureusement qu'à cette heure-là la circulation n'est pas intense dans la rue de Flandre. Sinon, il en aurait pu résulter des accidents. Et quand, enfin, Maurice Chevalier et sa compagne se disposèrent à regagner leur auto, il se produisit une bousculade épique dont ils eurent toutes les peines du monde à se tirer.

C'est beau la popularité !

Au Zoute

Hanomag est non seulement la meilleure réalisation mécanique, mais en outre une voiture qui dénote le bon goût de son propriétaire. Au Concours d'Élégance du Zoute, elle vient d'obtenir le Premier Prix.

DEWAET, 124, rue de Linthout, Bruxelles. — Tél. 33.70.01.

Visite d'amitié

Maurice Chevalier n'était pas venu à Gand pour y visiter les églises ou les musées, mais pour y retrouver un ami de captivité dans les camps allemands de prisonniers de guerre. On sait que l'illustre enfant de Ménilmuche a été blessé au début de la guerre de 1914 à 1918. Emmené en Allemagne, il y fit la connaissance, derrière les fils de fer barbelés et plus ou moins chargés de courant électrique à haute tension, d'un prisonnier belge qui n'était autre que le futur président de la fédération des hôteliers et restaurateurs de Gand : M. Roufosse. C'est celui-ci qu'il était venu voir lundi comme ça lui arrive de temps en temps. Il va sans dire que le sympathique président de la corporation des hôteliers et restaurateurs de Gand arborait, pour la circonstance, une barbe plus fleurie que jamais.

Il va sans dire aussi qu'il avait mis, comme il se devait, les petits plats dans les grands pour recevoir son ami Maurice. Nous ne connaissons pas le détail du menu de ces agapes historiques, mais nous serions fort étonné qu'on n'y eût pas servi un de ces « Waterzoois » qui font la gloire du « chef » de M. Roufosse et la renommée de sa table. Peut-être en mangeant ces bonnes choses, les deux anciens prisonniers de guerre ont-ils reparlé des têtes de harengs que leurs geoliers allemands leur donnaient à grignoter autrefois. Rien n'est agréable comme de reparler de ces choses-là devant des plats bien garnis où fument des mets délectables. En tout cas, Maurice Chevalier et sa compagne de voyage ont dû être royalement traités à Gand. Et comme on les y a beaucoup applaudis aussi à l'arrivée et au départ, au départ surtout, non sans les bousculer quelque peu dans un grand élan d'enthousiasme, ils garderont sans doute un excellent souvenir des administrés de M. Vander Stegen.

Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse. Tél. Yvoir 201.

Découverte

Un député de Charleroi, qui est membre de la Commission de la Défense Nationale depuis vingt ans, est allé l'autre jour contempler les beautés de la vallée de l'Amblève et ce que l'on a fait pour les défendre et le pays avec elles. Rentré dans sa bonne ville, voici ce que, entre autres, il écrivit à propos du fort de Sougné-Remouchamps :

« L'endroit choisi nous déconcerta. Impossible de ce point d'apercevoir la vallée qu'il fallait protéger, ni même les routes y accédant. Les occupants du fort n'auraient donc pu se rendre compte, par leur propre observation, des mouvements ni même de l'arrivée de l'ennemi. Ils eussent dû recourir aux services d'observateurs du dehors. Et ils ne

pouvaient guère songer à utiliser l'aviation dans ce but : les brumes persistantes en cette région ne permettant guère l'observation aérienne que quatre jours sur sept ! Par conséquent, le fort eût été paralysé. »

Nous voici déconcertés à notre tour. Les artilleurs doivent-ils vraiment, pour les atteindre, voir les cibles sur lesquelles ils tirent à des kilomètres de distance ? Qui n'a jamais entendu parler des grosses Berthas qui tiraient sur Paris pendant la guerre, à quelque cinquante kilomètres

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Rien qu'un orage

Le seul fait saillant qui ait marqué cette dernière semaine au Pays Noir fut l'orage de dimanche soir. Mais quel orage, grands dieux ! Toute la région en a pâti. De Gosselies, au nord, à Presles et Joncret à l'Est et jusqu'à Clermont au sud, et à Morlanwelz à l'ouest, c'est par dizaines que l'on compta lundi matin les toits arrachés et les murailles effondrées et par centaines que l'on dénombra les arbres renversés dans les jardins, les vergers et, ce qui est plus grave, sur les routes. Rentrant des Ardennes, des automobilistes qui regagnaient Charleroi durent, à cause de ces arbres, faire un détour de soixante-dix kilomètres, alors qu'ils se trouvaient à Gerpennes, à une dizaine de kilomètres de leurs pénates.

Cependant, un jeune homme était électrocuté à Marcinelle par un fil téléphonique tombé sur une ligne à haute tension et traînant jusqu'au sol, et une vieille femme mourait d'effroi à Villers-Poterie. Et sur la Grand'Place de Montignies-sur-Sambre les courts-circuits dans les fils électriques et dans ceux des tramways faisaient un effrayant feu d'artifice.

Enfin, et ceci est particulièrement curieux, on a noté à Charleroi même une pluie de gravier, d'un gravier noir très dur, présentant l'apparence de la pierre mais résistant à la morsure de toutes les réactions chimiques qui dégradent habituellement la pierre. S'agirait-il d'une poussière d'aérolithe ?

LE LIDO à GENVAL. Solarium-Bassin. Succulent dîner : Potage, trois plats et dessert. Dimanche : 15 fr. En sem. : 12 fr. Pension : 40 fr. T. 53.63.70

Jean Giraudoux

Ainsi, parmi le long, très long train de décrets-lois, aux innombrables compartiments, que M. Albert Lebrun vient de prendre sous son bonnet d'éminent chef de gare, certains décrets retiendront tout particulièrement l'attention des étrangers amis ou adversaires de la France, les uns pour s'en réjouir, les autres pour s'en mordre les doigts.

Il y aura dorénavant, en France, un département de l'Information pour répondre aux mensonges et aux fallacieux slogans du « Docteur Goebbels ». Le chef de ce département sera Giraudoux.

Jeune encore, Giraudoux. Né en 1882, sa studieuse jeunesse le conduisit à cette Ecole normale supérieure, que l'on blague parfois (que ne blague-t-on pas ?), mais qui ne reste pas moins pour la France une réserve d'esprits et de cerveaux d'élite. A sa sortie du fameux établissement de la rue d'Ulm, Giraudoux — tout comme son aîné André Tardieu — s'évade de la carrière professorale qui, régulièrement l'attendait, pour entrer dans la Carrière tout court.

Mais il devait s'affirmer surtout comme écrivain et comme auteur dramatique de tout premier ordre. Cependant, fidèle à la tactique de nombreux écrivains indépendants qui ne veulent pas être les servants d'éditeurs ou de directeurs de journaux, Giraudoux demeura fidèle à son « second métier ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Meubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07.

Faire bien ce qu'on fait et zut après

Telle semble bien être la ligne de conduite de Jean Giraudoux, que nous avons eu l'occasion de rencontrer assez souvent, alors que s'approchait la fin de la guerre et qu'il occupait déjà un poste important au Quai d'Orsay et que, littérairement, son nom brillait d'un éclat aussi justifié que précoce. C'était dans le centre de Montparnasse, au fameux carrefour Vavin, avant son invasion par la noce rastaquouère, limonadière et calcicote. Un petit restaurant aux vins de qualité et à l'addition modeste, le restaurant Baty, nous hébergeait. Que de convives marquants : Vincent d'Indy, Picasso, Apollinaire, André Salmon, Paul Fort, le peintre Charles Guérin, et combien d'autres...

Jean Giraudoux, le nez surmonté de ses inséparables bésoles, se tenait à l'écart. Nous ne le connaissons que de vue, non point de nom. Un jour, qu'à propos de la guerre, nous eûmes une vive altercation avec un citoyen grec dont l'attitude nous paraissait suspecte, Jean Giraudoux entra dans la bagarre, et avec quelle autorité ! C'est ainsi que nous fîmes connaissance...

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Le motif de l'altercation

Avec le retul des lustres, force nous est bien de convenir, qu'en cette année 1918 (qui devait voir la victoire) régnait à Paris un esprit obsidional. Lequel a ses mauvais côtés et ses bons aussi, puisque, à tout prendre, il stimule la vigilance. Quoi qu'il en soit, nous avions fortement houspillé ce Grec, homme de talent d'ailleurs. Pourquoi ? Parce que dans le « Mercure de France », il chantait le los de Venizelos, cependant que dans ses correspondances aux journaux grecs, il approuvait l'attitude du roi Constantin, beau-frère du Kaiser Guillaume II et qui avait attiré à Athènes des marins français dans un piège dont des malheureux n'étaient sortis qu'à l'état de cadavres. Nous l'avions traité de Tartuffe, d'homme à double face. Un échange de témoins avait suivi.

Alors Giraudoux intervint : « Toute ma sympathie va vers vous et je suis tout disposé à vous en donner les preuves. Mais n'insistez pas. Je connais le dossier de ce Grec. Il n'est pas sympathique. C'est entendu. Mais, en appuyant trop, à force d'avoir raison, vous vous mettez dans votre tort. »

Quand nous vous disions que Giraudoux avait la diplomatie dans le sang !

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, sport, démaquillant liquide et antiride.

Jean Giraudoux faillit être traité de défaitiste

Nous avons dit plus haut, qu'aussi paradoxal que cela puisse paraître, Jean Giraudoux était à la fois le plus ponctuel et le moins conformiste des fonctionnaires. C'est-à-dire que peu ménager de son temps et de son travail au service de l'Etat, il n'alléna jamais son indépendance de pensée. Il demeura fidèle à son ami Philippe Berthelot, nonobstant la sévère disgrâce dont ce dernier avait été l'objet de la part de Raymond Poincaré, et il écrivit « Belle », roman à clef, dont le grave et puissant Poincaré ne fut nullement satisfait, mais où la fiction était fort habilement mêlée.

En outre de sa supériorité littéraire et de ses bons services diplomatiques, Jean Giraudoux, engagé volontaire dès le début de la guerre, s'était battu avec vaillance, avait été gravement blessé et, sous les drapeaux, avait conquis la Légion d'Honneur.

Peu après « Belle », Jean Giraudoux fit paraître « Siegfried et le Limousin ». Poincaré crut qu'il tenait le bon bout et qu'il pourrait sévir. Mais encore une fois...

DU MUSCLE DANS UN VERRE
SUPER DIEST CERCKEL
La plus forte bière des bières...
DIEST-TEL: 77 BRUX. TEL: 15.91.95

Mais encore une fois...

Dans cette histoire, traitée à la manière d'un conte philosophique, Jean Giraudoux mettait en scène un brave Limousin, Français cent pour cent et valeureux soldat de la grande guerre. Blessé à la tête, le bon poilu dut être trépané, ce qui lui déranga le cerveau. Il versa dans la singulière loufoquerie de se croire un authentique Allemand. Tous les raisonnements qu'il tenait portaient naturellement l'empreinte germanique.

Mais il ne s'agissait pas, loin de là, d'une apologie de l'esprit allemand. Consciencieusement, Raymond Poincaré lut le bouquin, non sans rechigner parfois devant certaines préciosités et fusées d'esprit particulières au scintillant Jean Giraudoux. En fin de compte, il manda l'auteur : « Monsieur, fit-il, sur un ton rogue, on m'avait représenté votre dernier livre comme intoxiqué de défaitisme ce qui, sous la plume d'un fonctionnaire des Affaires étrangères, eut été inadmissible. Or, je viens de terminer la lecture de « Siegfried et le Limousin ». Je n'ai pas trouvé trace de défaitisme dans ce livre, mais j'ai constaté qu'il m'a donné la migraine. »

L'aimable homme que Raymond Poincaré, conclut en souriant Jean Giraudoux, comme il sortait du cabinet présidentiel.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Giraudoux et son bon ami Brilloux

Si le grand écrivain et distingué diplomate français Jean Giraudoux a été nommé commissaire général de l'Information (nous verrons plus loin qu'il n'a pas voulu qu'on dise Propagande), M. Brilloux, professeur au Collège de France, et qui, dans le domaine des ondes, a fait des inventions et découvertes, utilisées dans le monde entier, s'est vu confier la direction générale de la radiodiffusion française.

Or, Jean Giraudoux et Brilloux ont fait leurs études ensemble dans le vieux bahut de l'Ecole normale supérieure, où l'un et l'autre étaient tenus pour des as. La féconde collaboration ! Ils sont partis ensemble pour Vichy afin d'en jeter les bases.

DARING-SOLARIUM

Piscine olympique — Installations uniques en Belgique.
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 85.

Les grandes lignes de leur projet

Par le cinéma et par la radiodiffusion, se borner, sans plus, à attester la simplicité et la grandeur de la France et de son génie. Nous ne disons pas propagande, soulignait Jean Giraudoux, parce que nous ne voulons pas verser dans des procédés de fraude et de camouflage qui, révélés, se retourneront, en fin de compte, contre les imposteurs.

Ajoutons qu'en vertu de ses fonctions, Jean Giraudoux a fait, en Allemagne, un séjour de quatre ans et qu'il sait voler.

Dans une telle lutte, le rageur et outrancier Goebbels risque fort d'être handicapé,

Un bock avec M. Robert Goffin qui s'en revient d'Amérique

GOFFIN

Connaissez-vous Goffin ? Si c'est non, hâtez-vous de le connaître. Ce Wallon explosif et volumineux, « frénétique » comme il dit lui-même avec calme, est un des types les plus expansifs de notre terroir, un des plus représentatifs aussi. La Belgique, ne l'oublions pas, c'est le Midi du Nord. Ce qui veut dire que notre petite patrie fait, en somme, partie du troupeau des peuples qu'a rangés sous sa houlette le berger Septentrion, mais elle est de loin la plus chaleureuse, la plus mouvante des nations nordiques. Elle s'écarte du gros de la harde, et broute le cystone de la fantaisie, comme la chèvre de M. Seguin; elle a produit Pierre de Soete sur la rive gauche du canal de Willebroeck, en Etterbeek, et Goffin sur la rive droite, en de waviens parages...

Goffin est avocat d'assises. Il a plaidé pour Malou Gerin; il plaide aujourd'hui pour Van Thourout, boucher soupçonné de gynotomie, nous voulons dire par là que ce tailleur de steaks est prévenu d'avoir débité sa femme en filets mignons. Appelé en Amérique par des affaires que nous précisons à l'instant, Goffin doit s'embarquer sur le navire allemand « Bremen », à Cherbourg, le vendredi 28 avril; le jeudi 27, il plaide jusqu'à 7 h. 1/2 du soir dans l'affaire du Casino de Namur; il ne doit qu'à la complaisance de la Cour la faveur d'une accélération qui lui permet de bondir de justesse dans le rapide, à 8 heures...

Que va-t-il faire en Amérique ? Plaider, en extra, pour un gangster photogénique et sensationnel ? Proposer à l'Union un nouveau code, ou un modèle inédit de chaise électrique ? Rien de tout cela, en vérité. Poète, essayiste, romancier, jazz-o-phile, Robert Goffin, délégué du Pen Club, va représenter à New York la section belge de cette association docte et mondiale.

Bien entendu, il s'est détaché lui-même en ambassade; il est le PenClubman volontaire; mais qu'importe ? Ce géant sympathique et suractif a toujours, en sa profonde, les gros billets qui permettent de tenter une expérience, de risquer une aventure. Entouré d'innombrables amis que lui valent son large cœur et sa droiture, il ne partira pas sans vert. Henri de Ligne lui ouvrira le Salon des Vanderbilt, et si je ne puis vous dire qui l'a introduit chez Witney Warren, c'est qu'au milieu de tant de choses, j'ai oublié ce détail...

N'eût-il eu là-bas aucun parrain, Goffin serait couvert, comme d'un bouclier, par sa mâle assurance et sa haute taille... Il serait précédé par la renommée, qui brâme en ses tubicines d'airain...

Et, elle crierait, la bruyante Déesse, à grands renforts de clairons: Goffin est le chantre des impératrices tragiques — Charlotte, Elisabeth — et des bardes maudits — Verlaine, Rimbaud. Il a laissé choir de son imagination des romans où passent des espionnes et des enfants que la chair tourmenta. « Sang bleu », son dernier recueil de poèmes, lui a valu l'enthousiasme de Max Jacob et des partisans fidèles dans le jury du prix Mallarmé. Mais surtout, il a célébré jadis le jazz-band, et l'un de ses premiers ro-

mans repose presque en entier sur des effets de trombone à coulisse, avec intermède de saxophone...

Pour pèleriner au pays des rythmes nègres, quel meilleur motif, quelle meilleure introduction ?

VERS L'AMERIQUE

Le service est impeccable, sur les navires allemands, n dit Robert Goffin, et la cuistance est parfaite. Mais ces vaisseaux sont littéralement boycottés: il n'y a personne à bord. Douze esseulés en première classe; d'excellents Israélites en classe touriste...

— Dame! Qui voudriez-vous qui navigue aujourd'hui sur les bateaux allemands ? La Banque d'Angleterre et de nombreux organismes britanniques ont fait savoir à leurs employés que, s'ils prenaient leurs vacances sur le Continent, ils seraient révoqués au cas où des événements internationaux les empêcheraient de rejoindre. Les Français voyagent peu, et se sentent mal à l'aise chez des gens qui proclament partout que la Gaule est négligée et dégénérée; les Russes ne s'importent pas... beaucoup d'Américains sont antinazis; en Belgique et en Hollande, c'est pareil... Alors sans la sympathie...

— D'accord, Mais les Allemands font de prodigieux efforts pour emporter les sympathies et notamment les nôtres. En cours de route, on signala, à 300 km. au Sud, le passage du navire école belge: c'est un des douze derniers voiliers de haut bord qui navigue couramment. Le capitaine du « Bremen » fit infléchir sa route jusqu'à le croiser; nous échangeâmes d'impressionnants saluts; on hissa le signal qui signifie « bon voyage! ». Ce fut le seul incident d'un trajet où je me trouvai côte à côte avec Henry Malherbe, du « Temps », Jules Romains, et André Maurois.

Au débarcadère, je fus la proie des photographes et des reporters. On fit de moi des instantanés remarquables... Si remarquables, ces instantanés, que je fus, que nous fûmes tous tentés de les acheter.

— C'est le truc...

Puis on me posa des questions. Je dus donner mon avis sur les boutons d'uniforme dans le Grand-Duché de Luxembourg et le port de la jupe courte à Anvers. Je m'en tirai en parlant de la question flamande... Las! Un journal canadien s'empara de mes opinions non autorisées. Il décrivit, en y ajoutant encore et encore, les Belges divisés en fractions, prêts à s'entredévorer!

Le journal canadien traversa l'Atlantique; il fut recueilli par « Volk en Staat ». Celui-ci me jugea sévèrement, et déclara qu'un loufoque venait de débarquer à Long Island...

— « Een zoot in Amerika. » C'est un beau titre...

IMPRESSIONS DE NEW-YORK

— N'attendez pas que je m'extasie sur l'Exposition. Moins sympathique que celle de Paris, qui établissait de délicates connexions entre la Ville et la World's fair proprement dite et séduisait par son intimité et sa diversité, l'Exposition de New York frappe surtout par certains côtés « Barnum », qu'on ne peut trouver qu'en Amérique. On y voit notamment ce prodige: « Un homme étendu sur le dos, porte sur le ventre une poêle à frire, où l'on casse six œufs. En dessous de l'homme, on allume un feu vif. Le beurre fond et crépite, les œufs rissent. L'homme, ainsi interposé entre l'omelette et la flamme, sort de là tout à fait indemne. C'est probablement simple, scientifiquement parlant, mais, « de visu », c'est prodigieux. Ce qui est également prodigieux, c'est l'éclairage, les jeux de lumière. On voit là-bas des cinémas sur lampes, c'est-à-dire des scènes en mouvements figurées par des allumages et des extinctions successives et fulgurantes de lampes (celles-ci, d'ailleurs, ne résistent qu'un jour).

— Hystérie de la lumière, canalisation d'aurores boréales...

— Ailleurs (je quitte l'Exposition, je reviens à New York, c'est-à-dire à 25 km. de là), ce sont aussi des folies lumineuses partout. Je me souviens de certains panneaux qui sont du plus ahurissant surréalisme publicitaire. Sur un fond de vagues, tantôt vert, tantôt bleu, mais perpétuellement en mouvement, apparaissent et disparaissent les poissons lumi-

LIÈGE
Tél. 17.417

Chappon

CAVE
de CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

neux et aveugles des grandes profondeurs. Ils chatoyent, verticaux...

— C'est un sonnet de Hérédia, traduit en un film incandescent.

— Et cela doit vous incliner à savourer une quelconque « capstan » !

L'arrivée à Times Square, centre de New York, c'est un choc. J'ai ressenti là cette sensation de carrefour du Cosmos qu'on ne retrouve que Place de l'Opéra, au Sloop de Chicago, à Piccadilly Circus. Ce qui m'a frappé, c'est le trottoir; il est littéralement revêtu de chewing-gum mâché, comme si toute l'Amérique avait chiqué, craché là...

Quant aux pittoresques New-Yorkais, c'est surtout à Harlem que je m'en fus les chercher. Au dessus de la 106^e rue, plus loin que Central Park, à une heure en autobus de la City, on entre dans Harlem, capitale de l'Ebène. Là, 350,000 noirs vivent parqués. Pour eux, trois évasions seulement: la boxe, la danse, le jazz. Ceux qui y réussissent deviennent des dieux!...

Dancings flamboyants — les plus grands du monde — trois fois notre Saint-Sauveur. Cela s'appelle Yeah-Men, Cotton Club, Smalls-Paradise, Munroe, Savoy-Club. Le Savoy Club, avec le grand orchestre de Benny Carter et ses dix-sept jazz-bandistes en folie, quelle chambre de chauffe ! On se croit au pays des intoxiqués. Mais ces peaux-noires ne boivent que du coca-cola. Leur transe, c'est la danse. « Lindy-Hop », « Rig Apple », « Suzy Que ». « Boogie Woogie », frénésie, acrobatie. Ils lancent soudain leurs danseuses entre leurs jambes, et cela se dit: « Faire un tour au verger »...

— Boccace eût aimé cette image!...

— J'allais là avec Louis Armstrong, le génie du jazz, Joe Louis, le grand boxeur, et j'y ai découvert un seul blanc, Milton Mesicow, le plus grand clarinettiste du monde, qui a renoncé à sa race par amour pour le paroxysme, et qui mange avec les Noirs le Barbe-cue, viande cuite au bois de cèdre, comme on la voit préparer dans le film de Margaret Mitchell, « Autant en emporte le vent ». Un soir, au Savoy Club, tous les nègres étaient en smoking, toutes les négresses en grande peau... On m'informa: « Ce sont les noirs communistes qui donnent un gala! »...

MORALITE ET MONDANITE

Les femmes américaines, je ne les ai approchées que dans des réceptions. A midi, très jolies, très « latines », avec un froufrou de tourterelles et tous brillants dehors, elles encombrant les pharmacies (car là-bas, à tous les coins de rue, on lit cette enseigne: « Drugs; médicaments »). C'est là qu'on absorbe salade, ice cream, soda, coca-kola, bromoselzer, l'ordinaire yankee.

— Je comprends que le bon Curnonsky en soit revenu à demi-fou...

— Avec comme plat de résistance, de la viande chaude entre deux tranches de pain sur lequel on verse la sauce... Là donc, on voit les femmes, dix-huit femmes pour deux hommes. Des déesses; mais elles n'ont pas du tout le sourire. Apparence anglo-saxonne, donc inabordable. Au vrai, on m'a affirmé que les taxis ne chômaient pas, dans ce pays, où les hôtels se refusent aux couples. Mais le vrai exutoire, la soupape érotique de New York, ce sont les Burlesques.

— Ne sont-ce pas des music-halls où des femmes, très belles, très lentement, se dévêtent jusqu'à n'être plus protégée que par un timbre-poste ?

— C'est ça même, répond Goffin (et il esquisse, en dansant, la mimique de ces almées, « prêtresses de l'attente et de l'impur désir »). Adolescents plus que tourmentés, cachant sous leur trench-coat des mains moites, et nullement innocentes; vieillards surexcités, aux yeux luisants comme des escarboucles, voilà la clientèle des « Burlesques »...

Bien entendu, ce public est médiocre; les gens chics répugnent à de tels plaisirs. Car l'U.S.A. est un pays aristocratique à sa manière. Les Roosevelt à la Maison-Blanche, Miss Vanderbilt, qui m'a reçu parmi des Corot et des Daubigny dans son hôtel de la 5^e Avenue, et qui se fait appeler de « tirthy la troisième »; Witney Warren, beau vieillard



DEPUIS 1795



Cognac
OTARD

LE SEUL COGNAC

VIELLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de :
Champagne
ERNEST IRRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

humaniste qui vit au milieu des armoires, des portes sculptées, des émaux anciens et des bahuts précieux, Witney Warren, dis-je, en son appartement près de Central Park, sont aussi éloignés de l'« Americanus vulgaris », amateurs de speakeasier, de taxi-girls et de Burlesques, qu'un La Rochefoucauld d'un calicot de la Belle Jardinière.

Et là-dessus, Goffin me décrit la Maison Blanche, le menu, frugal et glacé, qu'on servit aux quinze invités du Pen Club dans la véranda de la demeure présidentielle, les grâces, la simplicité de Mme Roosevelt, dont il me narre un trait touchant, l'appui moral qu'elle a prêté à de pauvres nègres, brimés par les « Demoiselles de la Révolution », sorte d'association huppées de vieilles filles descendantes des héros de l'« Indépendance »...

Et voici que, soudain, le souvenir de la Maison Blanche rappelle au biographe de l'impératrice Charlotte l'Histoire, qu'il aime à exploiter. Il songe au saxophone de l'orchestre présidentiel, il pense à Sax, musicien de Dinant, qui créa cet extraordinaire instrument, pour vagir. Alors, gravement, maniant le syllogisme:

— Le saxophone, c'est les Etats-Unis tout entiers; le saxophone, c'est Sax; Sax, c'est la Wallonie, donc la Wallonie c'est les Etats-Unis. D'ailleurs, en 1620, ce furent des Wallons calvinistes qui fondèrent New York. Ils étaient une trentaine de familles; ils se répartirent dans le Connecticut et l'Etat de New York et achetèrent aux Mohicans le territoire de la ville actuelle, pour 24 dollars. En 1625, naquit le premier enfant européen, Sarah Rapelje. Ce nom a l'air hollandais: c'est qu'il y eut néerlandisation postérieure des patronymes; ainsi le premier gouverneur, que l'on connaît sous le nom de « Minnewit », s'appelait en réalité « Minuit »; il sortait de la terre de chez nous, quelque part entre Avesnes et Braine-le-Comte.

Je comprends que le fécond Goffin, détenteur du record du tour de poitrine interlittéraire France-Belgique, tient à maintenir aussi le championnat du bouquin express dont il serre la coupe en ses bras puissants; j'attends, dans quelques semaines, son prochain livre. Le titre ? « Ville-Pommerœul, berceau de Wall Street ». Ou peut-être : « Viv' nos autes ! » Ou encore : « Causinons, Mam'selle America ! »...

LA CAUDALE.

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Ras pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.

UNE NOUVELLE CRÉATION RENAULT, LA JUVAQUATRE 4 PORTES

LA PLUS GRANDE DES PETITES VOITURES

La 4 places - 4 portes

**La moins chère
du monde**

22.500

USINES DE BELGIQUE : 499, Avenue de Schaerbeek, HAREN-BRUXELLES

Déplacements et villégiatures

Quelques conseils aux voyageurs

A L'HOTEL

Si vous ét's venus « par le train »
Comme le plus « vulgus pecus »,
Ne faites pas votre Crésus
En disant : « C'que c'est bête, hein !
D'avoir ma Packard au garage,
Justement

A caus' de ce fichu accident.
C' que ça a pu me fiche en rage
La s'maine dernière ! »

— Sans commentaires ! ! —

Par malheur, vot' voisin d'en face
Habite au coin de la grand'place
Dans vot' tout petit pat'lin.
Il n' connaît qu' vous !... Comme c'est malin ! !

Si vous n'avez juste emporté
Qu'un costume veston retapé,
Qu'un' chemise et que deux cravates,
Ne dit's pas : « Moi, j' fais pas d'épatés
A la mer ! J'ai c' qui faut à la maison
A foison !

Joquette, habit, smoking, vestons;
Mon tailleur est un typ' d'première ! ! »

— Sans commentaires ! ! —

CAR... la dame qui vous écoute,
Avec un certain air de doute,
Est peut-être la femme ou la sœur

Du p'tit tailleur,
Qui r'met des fonds
A vos pantalons
D'confections !

Si vous vous baignez sans Madame,
Ne batifolez pas en triton
Pour épater les petit's femmes;
Ne leur pincez pas le... menton
En arborant des airs salaces;
Ne leur parlez pas d'prendre' le thé
Dans vot' superb' chambre au « Palace »,
Elles auraient vite éventé
Que vous ét's pour huit jours d'été
Avec Madame, enfants, bell'-mère.

— Sans commentaires ! ! —

Au p'tit hôtel miteux du Port
Au Café du Lion d'Or ! !

Et lorsque vous vous en irez,
Ne dites pas que « vous partez
D'ici quelques jours en croisière,
Pour le Spitzberg ou pour Madère ».
Qu'ici « vous avez pris du r'pos
Pour repartir, frais et dispos,
Vers de plus somptueux rivages ».
Que, « du reste, après ces voyages,
On vous attend en Angleterre
Pour chasser le coq de bruyère ».

— Sans commentaires ! ! —

CAR ! ! les gens que vous épatâtes
(En apparence, tout au moins)
N'ont à leur tour qu'une hâte
C'est de vous en boucher un coin
En vous en flanquant, mais là !... tout plein
La vue !... Comme c'est malin ! !



PROPOS D'ÈVE

Imagination enfantine

On m'a raconté une histoire que je trouve charmante : Un ménage belge avait emmené, au moment du 14 juillet, ses deux enfants à Paris : deux garçons, dix et six ans. Quand vint le moment de la revue, les parents, qui avaient des places de tribune, décident d'emmener avec eux le plus grand, et de laisser le dernier à l'hôtel, craignant pour lui la joule, la bousculade, les risques de séparation. Comme on le pense, ce furent des larmes amères, et il fallut des promesses de récompenses et l'assurance d'un récit détaillé des fêtes pour calmer ce désespoir enfantin.

Voilà notre gosse seul, dans la chambre de l'hôtel. Seul, le cœur gros, mortellement triste d'un de ces chagrins d'enfant si bouleversants qu'un adulte pourrait à peine le supporter. Mais un gros chagrin, il faut bien qu'il cesse, et d'autant plus vite qu'il est plus gros. Le garçon finit par se dire qu'en se penchant à la fenêtre il entreverra bien quelque chose des merveilles annoncées : le toit d'un tank, l'acier poli d'un canon de fusil, une chéchia, un cheval, peut-être, qu'il verra en tout cas les avions et qu'il entendra les musiques. Il ouvre donc la fenêtre, et se penchant à l'extrême du possible, il finit par apercevoir quelque chose : le bout d'un drapeau. Et il reste à cette fenêtre, seul, sage, ravi, en extase, à regarder ce bout de drapeau flottant au vent, jusqu'au retour de la famille. Et, à peine le père, la mère et le frère entrés dans la chambre, il se précipite vers eux et commence à raconter avec exaltation : « J'ai tout vu, tout ! Les tanks, les spahis, les fusiliers marins, les chasseurs à pied et les légionnaires... Ce qu'ils étaient beaux ! Et crois-tu qu'on les a acclamés ! Et les avions, dis, les avions ! Je n'ai rien perdu, je me suis amusé, oh ! comme je me suis amusé ! »

Alors, l'aîné, avec un soupir :

— C'est moi qui regrette de ne pas être resté à l'hôtel ! Or, assis en bonne place, il n'avait rien perdu du glorieux défilé, il avait repu ses yeux de visions merveilleuses, et rassasié ses oreilles de musique militaire, de cris, de vivats, de bravos, de toute cette rumeur populaire si émouvante quand elle traduit un grand sentiment.

N'est-ce pas que vous voudriez connaître ce tout petit garçon, qui a su imaginer avec tant de force un spectacle dont il n'avait rien entrevu, que son frère a pu l'envier un instant ? De quelle richesse ne sera-t-il pas muni pour toute sa vie si cette puissante imagination le suit à travers les années ! Même s'il n'est pas poète, même s'il ne sait pas traduire par des mots enchantés ses émotions, il saura à coup sûr extraire de la vie tout le suc qu'elle contient, il en découvrira les beautés cachées, la nature lui livrera ses secrets les plus profonds et les plus émouvants. Il ne sera jamais seul, il ne sera jamais irrémédiablement triste...

Comme je disais cela à la jeune femme qui me racontait l'histoire, et qui est une tendre et attentive maman, elle me répondit :

— Le pensez-vous vraiment ? Pour moi, cette imagination en quoi vous voyez un secours, j'y perçois chez un si petit enfant, une menace, et elle m'effrayerait beaucoup chez un des miens. Songez aux déceptions qui ne peuvent manquer d'assaillir un jeune être qui a vu en trop beau les choses et les gens ! Jamais la vie ne répondra à l'idée qu'il s'en fera, jamais les hommes ne ressembleront à l'image qui se sera formée dans son cerveau ou dans son cœur. A une époque où, pour réussir, il faut voir clair, ne pas se leurrer,

avoir, avec des muscles forts, une tête froide, en un temps où la grossièreté, la brutalité, une espèce de cruauté aveugle sont toutes-puissantes, ceux qui n'ont à opposer à cette force triomphante que le faible bouclier de leurs rêves sont vaincus d'avance. J'ai bien souvent regretté qu'on supprime dans l'éducation, et de plus en plus, la part de l'imagination, mais je vous assure que depuis quelques années, je m'en félicite. Ce qu'il faut, à nos enfants d'aujourd'hui, ce n'est point la bride sur le cou accordée à « la folle du logis », c'est une vue nette, réaliste des faits, qui leur permettra le bon combat, la lutte salutaire, qui leur épargnera les déboires, les regrets stériles, le désespoir.

— Et les joies ? Pourquoi ne pas mettre en balance les joies ? Si elles sont exceptionnellement fécondes, si elles dépassent les peines en force et en profondeur, si la douceur des illusions compense amplement l'amertume des déceptions, ne voyez-vous pas que ce petit garçon de six ans, loin d'être démuné, possède la vraie richesse, celle que ni la dureté des temps, ni la méchanceté des hommes ne pourront lui ravir ?

EVE.

BONNETERIE

CLOCHETTE

6, Treurenberg

En pays étranger

POUR LES VACANCES
TAILLEURS DE
PROFITEZ DE NOS
BLOUSES en SOLDE
DE 1^{re} QUALITÉ
SOLDÉES A 29 fr.

Si la majorité s'évade, à cette époque de l'année, vers la montagne ou la campagne, il y a une minorité qui passe ses vacances autrement. Ne parlons pas des infortunées qui sont forcées de rester à la ville, mais au contraire des heureuses qui découvrent un pays étranger. Il faut d'ailleurs remarquer que ces vacances-là ne sont pas des vacances reposantes. Mais il faut en profiter, car dans les temps que nous vivons, les pays où il est encore possible de voyager agréablement se font de plus en plus rares.

Le trousseau que vous emporterez pour voyager en été diffère peu de celui que vous auriez pour rester en ville à la même époque. Méfiez-vous comme de la peste des toilettes de « villégiature ». N'oubliez pas que justement parce que vous n'êtes pas chez vous, vous ne devez pas vous permettre ce que vous ne feriez pas dans notre ville. Donc, ayez des bas, des gants et un chapeau, et n'oubliez pas les costumes de plage de l'an dernier. D'ailleurs, judicieusement choisi, votre trousseau vous rendra encore de grands services au début de l'automne.

Ayez un tailleur de lainage (il peut faire froid) avec des blouses très « chemisier », de façon à pouvoir porter votre veste sur le bras sans ridicule, si vous avez trop chaud. Un manteau de voyage, et strictement de voyage, c'est-à-dire ample, confortable et ne se chiffonnant pas. Choisissez-le d'une couleur qui aille avec votre tailleur, de façon à pouvoir, à la rigueur, le porter par dessus. Il devra d'ailleurs aller avec toutes vos affaires, car vous n'en emporterez pas d'autre, exception faite pour une petite cape de fourrure que vous porterez avec votre robe d'après-midi ou le soir.

Car il vous faudra une robe d'après-midi. Bien entendu, une robe simple, une robe passe-partout. Vous la choisirez en twill, en crêpe imprimé. Ou alors, une robe très « ville » en crêpe marocain ou en jersey uni, sombre, éclairée d'un peu de blanc. Cette robe-là vous sera très utile à la rentrée.

Comme chapeau ayez un feutre très souple, élégant, mais

simple, qui aille aussi bien avec votre tailleur qu'avec votre robe d'après-midi. N'allez surtout pas vous encombrer d'un carton à chapeaux !

La robe du soir sera ce que vous voudrez, à condition d'être sobre et infroissable.

Il vous faut une couverture de voyage. Mais si vous voulez être vraiment pratique, vous vous taillez dans un plaid, de couleur peu salissante, une robe de chambre de forme masculine. Au moment de partir, vous la roulez dans une courroie. Elle vous servira de robe de chambre à l'hôtel et de couverture dans le train !

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159, av. de la Chasse - Tél.

Du foulard à la résille

Depuis que les cheveux ont rallongé, rester bien coiffée dans le vent est un problème qui n'a pas été résolu. La seule solution possible jusqu'à présent est d'être décoiffée avec grâce, mais cela ne réussit guère qu'aux très jeunes filles, et cela dépend encore des coiffures, des visages qu'elles encadrent et aussi des qualités de cheveux. La coiffure de la pauvre Amélia Eahrart serait l'idéal au bord de la mer, mais, hélas ! elle n'est pas réalisable avec des cheveux fins.

Il ne reste donc que le foulard, la résille et tous les palliatifs qu'on a inventés pour dire qu'on ne porte pas de chapeau.

Le foulard reste le grand favori. C'est qu'on peut mettre beaucoup de personnalité dans la manière de nouer un foulard. Grâce au ciel, la fanchon nouée sous le menton, si peu seyante, a entièrement disparu; on ne la voit même plus sur la tête des cyclistes qui sillonnent les routes le dimanche, et Dieu sait si elles l'ont gardée longtemps.

Alors, on brode à perte de vue sur les thèmes du turban, du foulard martiniquais, du serre-tête de pirate.

Et comme la mode est aux ornements, on introduit toutes sortes de choses dans les turbans : des fleurs, des bijoux, voire des grappes de fruits ou des anneaux d'or.

Quant à la résille, elle règne toujours. On a une grande résille, la résille classique, si nous osons dire, avec les cheveux longs ou mi-longs et une toute petite résille de forme conique avec les cheveux courts. On a aussi essayé de lancer la longue résille pendant sur l'oreille des pêcheurs napolitains.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

En bannière

C'est une mode nouvelle. Elle nous vient d'Amérique, paraît-il. Elle aurait aussi bien pu y rester. Nous avons toujours, et de tout temps, porté des blouses chemisier avec le short et le pantalon, peut-être pour accentuer le style garçonnière de nos ensembles. Eh bien ! désormais nous copions la tenue masculine jusque dans ce qu'elle a de plus laid. Non seulement nous portons des chemises d'hommes, mais encore elles ont des pans que nous laissons pendre par-dessus nos culottes et qui sont fendues sur le côté, tout comme leurs modèles. La basque de derrière n'est pas encore plus longue que celle de devant, mais cela viendra. Autrefois, se promener ainsi les basques au vent s'appelait : être « en bannière ». Un homme qui avait quelque souci de sa dignité évitait de se montrer dans cette tenue ridicule, qui était — hélas ! — réservée à la chambre conjugale. L'avènement du pyjama avait été salué avec soulagement par les jeunes gens soucieux de leur prestige. Et voici qu'après tant de conquêtes, on nous rend la fâcheuse bannière ! Et sur les femmes les plus élégantes et les plus gracieuses !

Il faut dire que si des blouses sont parfois strictement chemisier, ce qui accentue leur ridicule, elles affectent aussi très souvent la forme ample et froncée des blouses de bouchers, ce qui les rend beaucoup plus acceptables. Mais, tout de même, le pan volant est difficile à supporter !

Le gros monsieur

Il s'apprête à sonner chez des amis mais auparavant, hèle un gamin qui passe :

— Hé petit ! Viens ! Voilà cinquante centimes. Dis-moi si mes souliers sont encore propres.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Politesse britannique

Jules Janin lisait, un soir, son journal au café Verrey, tenu, à Londres, par un Français. Un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon :

— Garçon, comment s'appelle ce monsieur qui fume son cigare, en lisant son journal près du poêle ?

— Je n'en sais rien, mylord.

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir.

— Miss, comment appelez-vous ce monsieur qui fume son cigare en lisant son journal près du poêle ?

— Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— « Very well ». Où est le patron de l'établissement ?

— Me voici, monsieur.

— « Good evening »... Monsieur, savez-vous comment s'appelle ce monsieur qui fume son cigare près du poêle ?

— Pas le moins du monde. C'est la première fois qu'il vient ici.

Notre homme se dirige, enfin, vers l'inconnu, et, s'adressant à lui :

— Monsieur, qui fume son cigare près du poêle, comment vous appelez-vous ?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français.

— Eh bien ! monsieur Jules Janin... votre redingote brûle.

Il était temps.

Une vieille renommée

S'il vous faut un imperméable, une gabardine, un loden, allez en confiance au ccc, rue Neuve, la grande maison spécialisée.

L'avis d'une ménagère

Une paysanne conduisait son mari chez le chirurgien; ce-lui-ci après un examen approfondi, déclara que le bonhomme devait subir une opération, et il ajouta :

— Madame je suis désolé; mais votre mari n'aura plus de nombril.

La paysanne, très philosophe, répondit :

— Oh ! bien, ça, c'est pas une affaire. Le nombril, c'est un nid à poussière.

Papa est en vacances

— Comment se fait-il que vos deux problèmes soient justes ?

— Papa est parti en vacances...

MAGGY ROUF, Paris.

Les parfums, etc. EXCENTRIC et ETINCELLE sont en vente. Principaux coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

L'ivresse des cimes

— Pourquoi les dames qui chantent ferment-elles les yeux quand elles donnent les notes élevées ?

— C'est probablement parce qu'elles attrapent le vertige.

Un homme trop bien portant

UN MONSIEUR. — Docteur, je viens vous voir... Je suis très inquiet.

LE DOCTEUR. — Qu'y a-t-il ?

LE MONSIEUR. — Eh bien, voilà, je n'ai jamais été malade...

FIANÇAILES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38, Bruxelles.

Un bienfait

LE VOISIN. — Autrefois votre femme chantait du matin au soir, maintenant je ne l'entends plus jamais.

LE MARI. — Elle est trop occupée, nous avons une paire de jumeaux à présent.

LE VOISIN. — Oui ! Les enfants sont une bénédiction.

Une fructueuse collaboration

— C'est une chance, dit le bon Knolleman, d'avoir trouvé ce Kravats pour arranger mes affaires.

— En effet, dit Van Poppel, sans ça, au lieu de rouler dans une belle voiture neuve, il promènerait encore son vieux moulin à café.

L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76.

Oh !!!

— Oui, je cois que l'appartement me conviendra. Mais, à propos, j'espère qu'il n'y a pas de musicien dans la maison ?

— Il y a mon plus jeune fils, qui joue de la contrebasse, mais il commence seulement !

La vie gaie

— Dites-moi, chère amie, vous qui venez de vous marier, trouvez-vous vraiment une grande différence entre votre vie d'autrefois et celle d'aujourd'hui ?

— Ma foi, ça ne me change pas beaucoup, à vrai dire. Dans le temps, je passais la moitié de mes nuits à attendre que Pierre s'en aille; maintenant, j'attends la moitié de la nuit pour qu'il soit de retour...

Faites reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban: elles seront de vraies lettres personnelles. — ARDUC, rue Le Corrège, 68, Bruxelles. — Tél. 34.00.18.

Celle qu'elle préfère

Maman surprend Micheline en train de se mirer dans la glace. Maman s'approche de la petite coquette, l'embrasse et lui demande :

— Qu'est-ce que tu préfères dans ta figure ?...

Et Micheline répond :

— Ton portrait dans mes yeux...

Du tac au tac

Un musicien se prend de querelle avec un chocolatier. Le chocolatier, furieux, envoie une gifle au musicien avec ces mots :

— Prenez note de ça !...

Le musicien riposte par un soufflet :

— Inscrivez ça sur vos tablettes !

Une bonne idée

— Papa, votre rasoir coupe bien, vous savez... Je m'en suis servi pour fabriquer une étagère à pipes pour votre anniversaire...

Qui en dit mal médit **Bières de Malmédy**
C. Coppens - Tél. 15.77.27

Dans le feu de l'éloquence

Voilà quelques fleurs de rhétorique entendues à la Chambre française, il y a quelques ans :

M. MAURICE VIOLETTE. — Il faut comprendre que l'élasticité du budget n'est pas rigide.

M. RABOUIN. — Que faites-vous ici ? Du tapage dans les cinq sens du mot.

M. MAES. — Lorsque le mineur, la figure noire, remonte de sa mine, il est jaloux de celle du capitaliste qui vit au soleil et qui est couvert de la poudre de riz de l'aisance !

M. COLINS. — Le bruit du papier qui se froisse est le signe qu'on va emballer quelque chose. Pourvu qu'on n'emballa pas encore la liberté !

M. CAMILLE CHAUTEEMPS. — Le gouvernement s'incline devant les cadavres de ces jeunes gens qui, la veille, ne se doutaient pas que le feu refroidissait si vite la jeunesse !

M. ADAM. — Il faut qu'on sache que les voix des communistes coupent l'erreur avec la faucille et tuent les arguments avec le marteau.

M. ANDRE HESSE. — Je vous réponds avec certitude, car la réponse affirmative ne peut être interprétée par la négative.

Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos
rendus en caves à Bruxelles par



Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. : 21.52.35.

Nuance

— Je vous ai déjà dit cent fois, Anna, qu'on ne dit pas « chambre à manger » mais « salle à manger ».

— Oui Madame, seulement aujourd'hui, il n'y a que du boudin et des pommes de terre.

La gentille vieille demoiselle

Elle a soixante ans mais ne s'en fait pas et ne joue pas la coquette.

L'autre jour, dans un train bondé, elle cherchait à maintenir son équilibre en s'agrippant au montant d'une porte. Dans le coin, un jeune gaillard rose et costaud faisait semblant de dormir.

La vieille demoiselle se penche et lui dit gentiment :

— Ne vous dérangez surtout pas, monsieur. Dites-moi seulement quand vous voudrez que je vous réveille.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

L'interrupteur

Totoche pénètre en coup de vent dans le salon où l'on joue g.ivement au bridge et sa mère prend un air fâché.

— Pourquoi te permets-tu d'entrer ici ?

— Ecoute maman ! Tu dis que Loulou a tes yeux et le front de papa, n'est-ce pas ?

— Quel insupportable gamin ! Vas-t-en tout de suite.

— Attends une minute ! Je dois te dire que Loulou a en ce moment les dents de grand-mère et qu'il est en train de les casser !

Et alors ?

— Ainsi Mademoiselle Janine, votre dernier mot est « non » ?
— Oui !

Le prétendant

— Voici deux ans que je suis fiancé à votre fille...
— Eh bien ! Que voulez-vous encore ?
— Je voudrais me marier.
— Oh ! Je pensais que vous alliez me demander une pension !

EXTRA STOUT WHITBREADEntre deux poivrots

— Sais-tu comment se forme la force hydraulique ?
— ? ? ?
— Tu prends de l'eau, tu fais une chute, et tu as la force.
— Quelle différence avec le vin ! Tu prends du vin, tu perds la force, et tu fais une chute.

Le bon motif

LA BELLE. — Avant de m'embrasser, il faut aller trouver mon père.
LE SOUPIRANT. — Ah oui ! Je comprends.
LA BELLE. — Non, vous ne comprenez pas ! Votre menton est hérissé de piquants et mon père est barbier.

BERNAISE INSTANTANÉE VEDY
LES ÉPICES
DANS LES ÉPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.Une chance !

Les habitants du pôle ont de la chance ! Ils peuvent dire à leurs créanciers : « je vous paierai demain matin » et ça leur fait six mois de tranquillité.

Propos de table

Une dame et son voisin, le savant zoologiste, parlent insectes.
— Avez-vous jamais vu une punaise au microscope ? demande le savant.
— Non ! Nous n'avons pas de microscope à la maison, répond la dame.

Les accidents coûtent cher auxcompagnies d'assurances

Celles-ci vont bientôt imposer la pose de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue. — AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Un ministre qui a de l'esprit

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à Paris recevait un jour la visite d'un journaliste connu, qui venait lui recommander un Toulousain dont la voix était, paraît-il, remarquable, et pour qui le journaliste sollicitait une audition dans un grand théâtre lyrique.
— Un vrai rossignol, mon cher ami, dit-il au ministre comme argument concluant.

— Un rossignol ! s'exclama le ministre, mais alors il n'a nullement besoin de mon appui. Pensez donc, mon cher ami, un rossignol ! rien de tel pour ouvrir toutes les portes !...

Rien n'est plus pratique

qu'un manteau en loden, à la condition qu'il soit bien coupé et étudié pour les temps pluvieux. Voyer ccc, rue Neuve.

M. Durand s.v.p.

Le jour où M. Dupont prit la résolution de rendre visite à M. Durand, il se trouva fort ennuyé, pour la bonne raison qu'il avait perdu son adresse. Par bonheur, il se rappelait que M. Durand demeurait dans la rue Fontaine. Mais, en constatant que la rue Fontaine était extrêmement longue, il sentit son embarras redoubler.

— Le plus simple, pensa-t-il, c'est encore de me renseigner auprès du premier passant...

Justement, un brave plombier s'avançait à sa rencontre. Soulevant son chapeau, M. Dupont l'aborda ainsi :

— Pardon, monsieur, vous ne connaissez pas, dans cette rue, par hasard, un monsieur qui s'appelle M. Durand ?

Le plombier s'arrêta, regarda le questionneur d'un air pensif et dit :

— Monsieur comment ?

— Monsieur Durand.

— Durand ? fit le plombier, en se grattant la tête, Durand... Voyons, Durand, il me semble que je connais ça !

Puis, avec autorité :

— M. Durand, oui, oui... Un gros, avec une barbe noire ?

— Non, au contraire, protesta M. Dupont, c'est un petit, tout rasé !

— Ah ! ah ! tout rasé ? répéta l'autre.

— Oui.

— Tout rasé !... Heuh !... Attendez donc !

Et, se frappant le front :

— J'y suis ! Ça y est ! c'est un liquoriste !

— Oh ! non, pas du tout, répliqua M. Dupont, c'est un ancien notaire !

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.Suite au précédent

— Ah ! bon, un ancien notaire... Tiens ! tiens !... Et, comment dites-vous qu'il s'appelle ?

— Durand... M. Durand !

— En deux mots ?

— Non, non, en un seul mot : D, u, du ; r, a, n, d, rand !

— Bon, bon, ça va, j'ai compris, dit le plombier, Durand... Et vous croyez qu'il est ancien notaire ?

— Mais oui, j'en suis sûr !

— Et qu'il s'appelle Durand ?

— Oui, oui !

— Des fois, ce ne serait pas Robineau ?

— Quoi, Robineau ! s'effara M. Dupont... mais, pas du tout ! Robineau, je ne connais pas !

— Bien, bien ! vous auriez pu vous tromper... ça arrive à des gens très bien ! Enfin, bref, c'est Durand que vous cherchez ?

— Oui !

— Ancien notaire ?

— Oui... oui !

— Et qui demeure dans la rue Fontaine ?

— Parfaitement !

Le plombier fit un grand geste d'incertitude.

— Je regrette, prononça-t-il, je ne peux pas vous dire, je ne suis pas du quartier !

DUBOIS-TAXI • 11.12.13Il se présente

— Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis pourtant le monsieur que vous ne reconnaissez pas hier soir,

Humour anglais

Un professeur d'une université anglaise avait fait afficher jadis dans sa classe un placard ainsi conçu :
 « Je suis heureux de porter à la connaissance des élèves la haute distinction dont je viens d'être l'objet. Je suis nommé médecin de la couronne. »
 Deux heures après une autre affiche au-dessous de la première, portait ces simples mots :
 « Dieu protège la couronne ! »

Un esprit sain dans un corps sain...
 et une assurance en règle contractée à la minerve de Belgique, 63-65, rue royale, bruxelles.

Cinéma vécu

C'est une histoire de l'Ouest américain.
 Un nouveau venu dans ces contrées sauvages cherche la route à travers les ranchs, où ne se voient que des habitations isolées.
 Enfin, il rencontre un homme qui nettoie sa carabine sur le pas de sa porte. Au-dessus de sa tête, un écriteau indique que c'est là le sheriff.
 — Dieu soit loué ! s'écrie le jeune homme, vous êtes le sheriff ? Indiquez-moi la maison de Bill Bull.
 — Vous ne le trouverez plus, dit le sheriff.
 — Mais... explique l'autre, décontenancé, on m'a dit qu'il habitait à une portée de fusil de chez vous...
 Le sheriff fait jouer la détente de sa carabine, regarde de canon, puis répond, froidement :
 — Justement !

UBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
 Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Manque de proportions

Un couple marseillais vient à Paris pour affaires. Ils doivent recevoir à dîner quelques amis parisiens. La femme dit à son mari :
 — Ecoute ! en causant, quitte ton habitude d'exagérer ! Les Parisiens sont très fins et se moqueront de toi. D'ailleurs, aussitôt que j'entendrai que tu exagères, je me passerai la main dans les cheveux et tu pourras t'arrêter à temps.
 Pendant le dîner, un des convives, s'adressant à notre marseillais, lui dit :
 — J'ai entendu dire que vous aviez construit un hôtel à Marseille. Et il paraît qu'il est très grand et beau.
 — Oh ! oui, répond le marseillais. Il est si grand qu'il n'y a pas le pareil à Paris. La salle à manger, par exemple, a cinquante mètres de long...
 A ce moment, il remarque que sa femme se passe la main dans les cheveux, et il ajoute :
 — ...et un mètre de large.

300 FRANCS LES MILLE KILOS
 rendus en cave, agglomération bruxelloise
 50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 ch. Wavre, t. **48.36.45**

Stoïcisme

Une jeune fille, accompagnée de sa petite sœur, arrive chez un dentiste :
 — C'est pour arracher une dent, mais sans insensibilisation, parce que je suis très pressée.
 — Mes compliments, Mademoiselle, dit le dentiste. Vous êtes courageuse. Montrez-moi la dent.
 Alors, la jeune fille à sa sœur :
 — Ouvre la bouche, Marguerite.

L'esprit d'autrefois

On raconte que Fontenelle, presque centenaire, se laissa choir en essayant de ramasser l'éventail d'une jeune et jolie femme.
 Comme elle l'aïdait à se relever :
 — Ah ! s'écria-t-il, si j'avais encore mes quatre-vingts ans !



Les Sports nautiques
 grâce au moteur hors
 bord
« JOHNSON »
LE ROI DES ONDES
 Demandez notice
ALMACOA
 8a, rue de France
BRUXELLES

Sans réponse !

Les savants, rendons-leur cet hommage,
 Sont gens que ne rebute rien
 Et ne le prouvent-ils bien
 En lançant à Mars un message ?
 Etait-ce au sujet du printemps
 A moins qu'il le fût de la guerre,
 Qu'ils ont « radié » de la terre
 Des propos sans doute importants ?
 Car Mars est le Dieu des colombes,
 Des cœurs brûlants et des rameaux,
 Comme le démon des corbeaux,
 Des cœurs refroidis et des tombes ;
 Le Dieu des baisers, des soupirs
 Des mots chuchotés à voix basse ;
 Le démon cruel et rapace
 Qui fait sa moisson de martyrs ;
 Les savants en sont pour leur rêve ;
 Peut-être en est-il mieux ainsi,
 Car le silence est plus poli,
 Parfois, qu'une réponse...brève.

SAINT LUS.

LA JUNCTION Taverne-Hôtel - Ses chambres confortables
 20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Un satisfait

On se revoit après quelques années de séparation.
 — Mais oui, c'est mon p'tit gars !... Il a beaucoup grandi, il est maintenant plus grand que son père !...
 — Es-tu content, mon grand garçon ?
 — Oh ! oui, madame, maintenant c'est papa qui use mes vieilles culottes !...

Incompétence

— Mais enfin, dit Mme B... à son mari, qui critiquait sa toilette, que peut connaître un homme aux robes de sa femme ?
 Le mari, d'une voix creuse :
 — Le prix, madame !



Quelle différence ?

— Savez-vous, demande Guy, quelle différence il y a entre un savant et une danseuse ?
 — ??? ?
 — Le savant montre ce qu'il sait et la danseuse sait ce qu'elle montre.

Punition

— Mélanie ?
— Voici, Madame.
— Pourquoi donc avez-vous acheté du lait quand il y en avait en suffisance ?

Mélanie, le visage contracté de mépris, les yeux exorbités de colère, quitte la pièce dignement, sans mot dire.

Annette, suffoquée, et qui éprouve le besoin d'y mettre son grain de sel :

— Ça, c'est trop fort... tant de lait... et avec « tes sous », encore bien... mais moi... pour la punir... je le lui ferais boire « tout entier » !

PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — SON SERVICE
BONNE CUISINE — SITUATION IDÉALE
11. RUE DU JARDIN. OSTENDE

Nécessité fait loi

Grand brouhaha dans la maisonnette d'Annette au fond du jardin. Maman arrive en galopant.

— Eh bien ! que se passe-t-il ?

Annette, tout en poussant des cris perçants, désigne « mon petit ami » et dit :

— Il m'a frappée avec une pelle !

Maman (mi-fâchée). — Comment, Jacky, tu donnes donc des coups à ta petite amie maintenant, et, avec une pelle en fer encore bien ? ! ?

Jacky (air sombre). — Il a bien fallu, Madame, il n'y en avait pas d'autre



Une vieille histoire

Un Espagnol qui envoyait son fils étudier à Salamanque lui recommanda sur toutes choses de vivre avec la plus stricte économie.

Le jeune homme, en fils soumis, s'informe dès son arrivée du prix de divers objets. Il demande d'abord combien valent les vaches dans le pays.

— Dix ducats environ (100 fr.), lui est-il répondu.

— Et les perdrix ?

— Deux réaux (50 cent.).

— Allons, se dit-il, il faudra donc, pour faire plaisir à mon père, que je mange des perdrix.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

La raison

L'écrivain Laurent-Jan était en froid avec un romancier dont cependant il goûtait le talent.

— Si vous goûtez à ce point son talent, lui demanda un ami, pour quelle raison lui tournez-vous le dos dès que vous l'apercevez ?

— Pourquoi ? répliqua Laurent-Jean. Voilà ! J'aime beaucoup le boudin et pourtant je ne fréquente pas les cochons !

Habitude

Un acrobate de foire faisait le possible et l'impossible pour entrer dans la police.

On lui fit passer un petit examen au cours duquel fut posée la question suivante :

— Comment vous y prendriez-vous pour dissiper un r... semblément ?

— Ce n'est pas difficile. Il n'y a qu'à prendre une assise et à la faire passer à la ronde.

Beauté durable

Le temps est un grand destructeur, dit-on, mais il constructeur tout aussi bien. Voici Georges et Pierre se rencontrent après une longue séparation. Ils se posent mille questions.

— Ta femme est-elle toujours aussi jolie ? demande Pierre.

— Oh oui ! dit Georges, mais cela prend plus de temps.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Bruxelles

Candeur

Un célèbre humoriste recevait des amis à dîner. Il était étincelant, les convives s'amusaient. Une dame se pencha vers la plus jeune fille de l'écrivain lui disant :

— Votre père est vraiment très drôle.

— Oui, répondit la fillette, quand il y a du monde.

Le père prodigue

Dumas père, à qui ses romans rapportaient de grosses sommes, prodiguait l'argent sans compter. Un jour que son fils lui reprochait ses « folies » :

— Mon garçon, dit-il, quand je suis arrivé à Paris j'avais un louis dans ma poche. Puis, fouillant dans son gousset et montrant deux pièces d'or : Regarde !... Aujourd'hui, j'en ai deux !

La distinction et l'élégance

sont deux qualités que possèdent les impers occ. Voyez ses vitrines, rue Neuve, les derniers modèles de Paris.

Drôle de pays

LE REPORTER. — Monsieur le secrétaire syndical, voyez-vous me dire pourquoi vous vous êtes mis en grève ?

LE PECHEUR ESQUIMAU. — Nous voulons un minimum de salaire pour les hommes âgés de quarante-deux jours, car ils doivent être en état de nourrir une famille et nous réclamons la journée de quinze cents heures.

Humour liégeois

Li gros Zidore qu'a stu fé une tournée à l'Exposition, s'est astardgi à Gay Viedge Mosan et n'a pu nou train po n'raller.

Après aveur kwérou après une tchambe deux heures long à l'vie, i trouve enfin so l'Batte à gauche on m'as p'tit logisse di Marocain et convint d'y passer l'nute p'dix francs, siervice compris.

Li leddimain à matin, à l'fine piquette dè djoû, Zidore qu'a stu suci des wadjons (punaises) jusqu'à l'meiole qui n'a polou serrer une ouïe, dare fou dè l'tchambe donne vingt francs à l'patronne qui li vout rinde si rest.

— Nenni, nenni, nosse dame, li dit Zidore; l'est bon ainm. Tos les quinze djoûs, ji m'deus fé mette des bwêtes (vet'touses). Eh bin, v'polez compter qu'après une nute pafé, ji so clair po six semaines ! Partageons les bénéfices ! M. P.

T. S. F.

le 4 août

Anniversaire de la guerre... les ondes évoqueront ces heures lointaines mais dont le souvenir reste tragiquement imprimé dans toutes les mémoires. Ce jour-là, l'I.N.R. fera entendre à 12 h. 30 et à 13 h. 30, une sélection des plus fameuses parmi les marches militaires. — A 18 h., Carlo Bronne rappellera les événements qui se déroulent à la frontière. — A 20 h., une séance sera consacrée à cet anniversaire qui, tous les ans, permet à la Radio de réunir des documents sonores et des témoignages directs.

Agenda de l'auditeur

A signaler, parmi les prochaines émissions de l'I.N.R. : Le dimanche 6 août, à 20 h., trois pièces de Courteline: *Les chagrins*; *La lettre chargée*; *Théodore cherche des lumettes*. — Le 8, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio-Catholique, diffusion de fragments du « *Jeu du Mini-Sang* ». — Le 9, à 20 h., *l'Heure espagnole*, de Ravel. — Le 12, à 20 h. 30, Festival de Musique allemande, radio-diffusé depuis l'exposition de Liège.

Un peu partout...

Le Poste Parisien organise cet été dans les villes d'eaux françaises, une tournée de gala avec les vedettes de ses principales émissions. — Il est question, en France, d'augmenter la taxe radiophonique; d'autre part les récepteurs de télévision seraient frappés d'une redevance de 140 francs par an. — La radio française va être réorganisée: elle sera placée sous la direction d'un Commissaire Général. — En Angleterre, la province réclame la télévision... En Belgique, c'est tout le pays! — Les émissions de Radio-Luxembourg seront suspendues pendant le mois d'août. — Le chef de la Radio anglaise, le Major Tyron a déclaré que ses émissions radiophoniques ne seraient pas interrompues au temps de guerre.

Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h.05, concert varié retransmis depuis Mondorf-les-Bains; 13 h. 40, concert alterné de soli de chant par Alice Peffer et d'enregistrements; 21 h., retransmission depuis le Palais des Concerts de Lucerne d'un concert symphonique avec le violoniste Paul Casals. — Mardi : 12 h. 05, concert varié retransmis depuis Mondorf-les-Bains; 19 h. 45, voix des Etoiles; 21 h., concert enregistré, « *Tristan et Yseult* », chœurs et orchestre du festival de Bayreuth. — Mercredi : 12 h. 05, concert de danse retransmis depuis Mondorf; 13 h. 40, récital de chant par Yvonne Besneux-Lautheron; 21 h., concert alterné de soli de chant par la même cantatrice et d'enr.; 22 h. 05, concert Beethoven. — Jeudi : 11 h. 15, la messe des malades retransmise depuis Berlaux; 13 h. 05, Maurice Chevalier chante; 13 h. 40, récital d'accordéon par Pierre Silistrini; 21 h. 15, concert symphonique retransmis depuis le Casino de Mondorf-les-Bains. — Vendredi : 12 h. 05, concert varié retransmis depuis Mondorf; 13 h. 40, récital de chant par Magali Ahnen; 21 h., mélodies de Schubert et de Schumann chantées par Germaine Martinelli (enr.); 22 h. 20, musique de chambre. — Samedi : 12 h. 05, concert varié retransmis depuis Mondorf; 13 h., concert enr. de musique tchèque; 20 h. 45, concert Mendelssohn.

Postes privés

Mon cher *Pourquoi Pas?*,
Ne pourrait-on faire un gros plaisir à des milliers d'auditeurs en augmentant la puissance et le nombre d'heures d'émission de nos chers postes privés ?



On peut, à cet effet, utiliser des longueurs d'onde telles que 214 m. (attribuée à la Bulgarie et à la Suède) ou 207 m. 3 (Espagne, Lituanie). Ce ne sont pas nos postes privés qui génèrent les émissions de ces pays, mais à défaut de ces longueurs, il resterait encore celles qui, inférieures à 200 mètres, ne sont pas protégées internationalement (198 m. 81; 197 m. 62; etc.). N'y a-t-il pas là quelque chose à faire avant le retour à l'heure d'hiver qui entraîne chaque année une diminution du nombre d'heures d'émission des postes privés ?
P. J.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

C'est l'époque où bien des maris taquinent la carpe et le goujon. Beaucoup ne prennent rien, mais il en est qui parfois, jettent triomphalement sur la table de cuisine un butin qui embarrasse beaucoup la ménagère. La carpe surtout les désespère car c'est un poisson qui ne vaut que par la préparation. Echalote propose une recette russe :

Carpe farcie

Ecaillez, lavez, videz la carpe en réservant les œufs ou la laitance le foie dont vous ne manquerez pas d'ôter le fiel et la vessie nataoire. Lavez encore le poisson et coupez-le en morceaux que vous salez légèrement. Détachez le plus adroitement possible l'arête centrale. Pour une carpe d'un kilo, ayez une livre de petits poissons, des goujons par exemple. Enlevez les arêtes, hachez finement trois gros oignons, mêlez-les à la chair des petits poissons, pilez jusqu'à former une pâte lisse. Ajoutez un œuf entier, sel, poivre, une petite pincée de sucre en poudre, une cuillerée à café de chapelure, une pointe de Bovril. Introduisez cette farce dans les morceaux de carpe évidés. S'il y en a trop, vous en ferez des boulettes que vous joindrez aux morceaux.

Mettez dans une cocotte deux oignons rouges coupés ainsi que les épilures qui donneront une belle couleur à la sauce, sel, poivre, encore un peu de sucre et une noix de beurre. Placez les morceaux de poisson, les œufs, la laitance, le foie, les boulettes et la vessie sur ces oignons, couvrez d'eau chaude, faites bouillir, puis laissez cuire à feu moyen pendant une heure et demie. Ajoutez ensuite une demi-livre de pommes de terre, laissez encore cuire une demi-heure et retirez la cocotte du feu. Disposez les morceaux de carpe sur un plat, versez dessus la sauce passée au tamis, laissez refroidir et servez bien frais.

Tarte à la courge et aux amandes

Faire cuire des morceaux de courge dans du lait coupé d'eau. Lorsqu'ils sont réduits en bouillie épaisse, ajouter 40 grammes d'amandes décortiquées à l'eau chaude et coupées en minces lamelles. Ajoutez un peu de beurre, du sucre en poudre, un jaune d'œuf et le blanc battu en neige. Garnir une tartière d'une pâte à tarte et y verser le mélange. Faire cuire à feu doux.

La pâte à tarte sera légère si vous employez de la Borwick's Baking Powder.

Confitures de prunes

Préparez les prunes comme vous avez préparé les cerises. Les procédés sont les mêmes et il faut également pour 3 livres et demie de fruits, deux enveloppes de Zett (Comptoir Bovril) et 4 livres de sucre. ECHALOTE.

LITTORAL 1939

Sketch inédit

Le conseil communal d'une localité balnéaire belge. Malgré la chaleur, tous les membres du conseil ont d'épais vêtements noirs — et cet accoutrement est tout un programme.

LE BOURGMESTRE. — Messieurs, la séance est ouverte.
LE SECRETAIRE COMMUNAL (qui est également bedeau et dont les propos trahissent souvent une déformation professionnelle). — Amen.

LE BOURGMESTRE (spirituel). — Si la séance est ouverte, je propose de fermer les fenêtres, car ça pue la mer ici. D'accord?... Le premier point à l'ordre du jour est la question des shorts, ces jupes ultra-courtes qui font fureur cette année sur tout le littoral.

UN CONSEILLER TRES CONSERVATEUR. — C'est un vrai scandale! Messieurs, je vous donnè ma parole d'honnête homme que mes filles n'ont jamais porté et ne porteront jamais ce vêtement indécent. Quant à ma femme, elle rougit lorsqu'elle rencontre une de ces horreurs sur la digue. J'épargne ce spectacle à ma vieille mère de quatre-vingt-huit ans, car elle en trépasserait sur l'heure. Ma grand-mère, elle...

LE BOURGMESTRE. — N'allons pas jusqu'à la grand-mère, mon cher collègue. Nous connaissons votre opinion et celle de tous vos ancêtres sur le short... (Avec force.) J'ose dire, d'ailleurs, que tous, ici, nous partageons cette manière de voir.

UN CONSEILLER TRES FLAMINGANT (en moedertaal). — Le short est d'origine française, comme son nom l'indique. C'est un nouvel attentat de la corruption parisienne contre notre pure jeunesse flamande.

LE SECRETAIRE-BEDEAU. — Amen.

L'ECHEVIN DES FINANCES. — Prenez garde, messieurs! Je suis adversaire comme vous de cette mascarade lubrique, mais j'ai pour devoir de songer à la caisse de la commune. Si vous interdisez le short, comme vous vous y apprêtez, les villégiateurs partiront en masse.

LE CONSEILLER TRES CONSERVATEUR (dans un mouvement digne de l'antique). — Je préfère voir notre belle commune transformée en désert plutôt qu'en maison de tolérance livrée aux orgies romaines! (Applaudissements des conseillers de droite et du secrétaire-bedeau.)

LE BOURGMESTRE. — Il y a un moyen de tout arranger, c'est de réglementer la longueur, ou plutôt le manque de longueur, des shorts. (Très bien! sur plusieurs bancs.) Messieurs, je prendrai un arrêté suivant lequel les shorts devront descendre jusqu'à cinq centimètres du sol... Voyons, il faudra désigner quelqu'un pour veiller à l'application du règlement.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50.

LE SECRETAIRE-BEDEAU (avec un beau dévouement). — Moi, Monsieur le Bourgmestre!

LE BOURGMESTRE. — Non, pas vous. Le commissaire de police fera mesurer par ses agents l'espace resté vide en-dessous de chaque short qui se promènera dans la commune. Chaque fois qu'il y aura plus de cinq centimètres, sera dressé procès-verbal à l'intéressée.

UN ECHEVIN. — Bravo! Les nudistes n'ont qu'à rejoindre chez eux!

UN CONSEILLER A LA MINE CHAFOUINE. — A propos de nudistes, j'ai aperçu hier, grâce à ma longue-vue, une femme qui se baignait dans la mer avec un maillot en deux pièces.

LE SECRETAIRE-BEDEAU (très intéressé). — Est-ce qu'on lui voyait le nombril?

LE CONSEILLER TRES CONSERVATEUR. — Ce que notre collègue nous apprend là est une abomination! mais la mère de ma grand-mère... (Le reste de la phrase perd dans les colloques.)

PLUSIEURS VOIX. — C'est une honte! C'est un scandale. Il faut interdire ça!

LE CONSEILLER TRES FLAMINGANT (en moedertaal). — Le maillot deux pièces est une insulte à la race flamande.

LE BOURGMESTRE. — Je suis de votre avis. Et pour bien vous prouver la perversité des créatures qui s'affublent ainsi, je vais vous répéter la réponse que l'une d'elles m'a faite, l'autre jour, à un de mes collègues de la côte: « Voulez-vous que je porte un maillot en une pièce plutôt qu'en deux; eh bien! c'est entendu, je supprimerai le soutien-gorge! »

Plusieurs conseillers manquent de se trouver mal. Le secrétaire-bedeau prononce des mots en latin où est question de diableries.

L'ECHEVIN DES FINANCES. — Messieurs, je vous rappelle simplement que le déficit de la commune est de deux millions trois mille huit cent cinquante-sept francs, deux centimes. Allons-nous risquer d'aggraver ce déficit par quelques décimètres carrés de peau exhibés de plus ou moins par des femmes corrompues?

LE CONSEILLER TRES CONSERVATEUR. — Ce langage est indigne! Vous mêlez des questions de gros sous à des problèmes de haute moralité publique! Je vous le dis, messieurs, et mes ancêtres vous l'auraient dit avant moi: le honteux maillot deux-pièces doit être pros crit sévèrement, sans quoi nous verrons bientôt toutes les filles peudues exécuter la menace faite au collègue de M. le bourgmestre.

LE SECRETAIRE-BEDEAU. — Je voudrais bien voir ça!

L'ECHEVIN DES FINANCES. — Il s'agissait d'une plaisanterie!

LE CONSEILLER TRES CONSERVATEUR. — Il s'agit de savoir si peu d'une plaisanterie que nous surprenons déjà certains hommes, sur nos plages, essayant de se baigner avec un simple caleçon. Vous voyez que l'évolution se dessine. Le costume de bain se réduit à une espèce de minuscule cache-sexe qu'on appelle « slip »!

LE CONSEILLER TRES FLAMINGANT (en moedertaal). — Encore une invention de ces sales Français!

LE BOURGMESTRE (devant le conseil sur lequel les paroles du collègue très conservateur ont fait une forte impression). — Messieurs, je propose de prendre un arrêté suivant lequel les baigneurs, sur notre plage, auront le choix entre les costumes suivants: la combinaison de mécanicien avec fermeture-éclair jusqu'au cou, la cagoule, l'équipement de scaphandrier, le linceul de revenant et le manteau de fourrure avec manchon et toque assortis. Toute infraction au présent règlement sera punie de huit jours à trois ans de prison et d'une amende ne pouvant jamais être inférieure à 25,000 francs.

LE CONSEILLER TRES CONSERVATEUR. — Très bien! Et si les étrangers ne sont pas contents, ils n'auront qu'à aller ailleurs. Du temps de mon arrière-grand-père, on ignorait ces invasions; les gens de la côte demeurent lentement et l'hygiène était heureusement inconnue.

LE SECRETAIRE-BEDEAU. — Amen.

ROBERT BEBRONNE.

OSTENDE

Casino-Kursaal

JEUDI 3
A O U T :
9 heures :

GRAND GALA
Maurice CHEVALIER
et
RITA RAYA
Show par JO BOUILLON et son ORCHESTRE

VENREDI 4 :
3 heures :

AU CONCERT CLASSIQUE :

GABRIEL BOUILLON
Violoniste

SAMEDI 5 :
9 heures :

GEORGES YOURNENEFF
du Colon de Buenos-Ayres

DIMANCHE 6 :
9 heures :

LYANA GRANI
du Metropolitan de New-York

LUNDI 7 :
9 heures :

DENIS NOBLE

Baryton du Théâtre de Covent Garden à Londres

MARDI 8 :
9 heures :

PAUL HINDEMITH
ET

DIE HAGHE SANGHERS

MERCREDI 9 :
9 heures :

OLIVIER SPORTIELLO,
de l'Opéra de Lyon

JEUDI 10 :
9 heures :

Charles TRENET

CHEF D'ORCHESTRE : M. FRANZ ANDRE

AUX AMBASSADEURS et aux **NUITS CUBAINES**

Les Meilleures Attractions

ORCHESTRES : THE LECUONA CUBAN BOYS

Le fameux orchestre **WILLIE LEWIS** — Les Rectors — Gerrebos Orchestra.

En marge de... La Fontaine !

*En Amérique, une sécheresse persistante
fait craindre d'importants dégâts.*

(Les journaux.)

Uncle Sam, accablé, soupire.
Dans son pays qu'on dit heureux,
Le soleil est trop généreux
Et le moindre bruit... y transpire !

Le Yankee, riche ou dans la dèche,
Savait la prohibition;
Jugez de son émotion :
L'Amérique redevient... sèche !

O Dieu ! Vite un nouveau déluge !
Les plaideurs, à ce qu'il paraît,
Lorsqu'ils sont condamnés... aux frais,
Chantent les louanges des juges !

Et les thermomètres atteignent
En certains endroits, le... plafond !
La misère elle-même... fond
Sur les pauvres bougres qui geignent !

Les champs — tel Sorel — sont... à rides !
Le bétail, lui, claque du bec.
On voit se balader... à sec
Ceux qui n'ont pas d'argent... liquide !

Les grands fumeurs sont sur la brèche,
S'il faut en croire ce qu'on dit;
Les « à vanne » sont interdits !
Tout ce qu'on permet, c'est la... sèche !

La girl murmure à son complice :
« Darling, let's go in the shadow ! »
Les spectacles jugés trop... show
Sont défendus par la police !

Le jeune premier, plein de fièvre,
Subit la vamp comme un fardeau
Car c'est sur quelque bouche... d'eau
Qu'il voudrait bien poser ses lèvres !

Navrés, tous les citoyens rompent
Avec us et traditions :
Hymens et inhumations
Sont mornes, à défaut de... pompe !

La panique est dans les familles.
Les fils, penchés sur leur moteur,
Hument des chevaux... la vapeur !
« Aqua ! » rêvent les jeunes filles !

Chez les ruraux, c'est la déroute.
Hélas ! Nul ne pâtit plus qu'eux.
Quant à tous les pianos... aqueux
On ne s'en sert qu'au... compte-gouttes !

Sentant se raccornir sa glotte,
L'Américain, probablement,
Va prier le gouvernement
De renforcer encor... la flotte !

NOEL BARCY.



LES BLES

4 août 1914

Qui donc croyait à la guerre ? Nous étions nourris de
idéologies les plus généreuses, l'Internationale, le tsar p
cifiste, le Kaiser prix Nobel pour la paix, Jaurès, Lie
knecht, le socialisme, puissant en France, en Allemagne
en Italie, capable de paralyser, dès la première minute,
marche des armées, l'ordre de grève générale devant su
vre celui de mobilisation, à quelques secondes d'intervall
Partout, le prolétariat organisé se dressait contre la guerr

Bruxelles vivait dans la fièvre. Des guides réquisition
naient des chevaux, place Rogier, des soldats en pantalo
de toile, petite veste et coiffure cocasse, s'écrasaient dan
les tramways vers les gares. Mais à la foire du Midi, il
avait foule, une foule joyeuse qui se souciait fort peu
de la Serbie et des cadavres de Serajevo.

Les armées s'assemblaient cependant; l'après-midi, la no
velle du premier incident de frontière était parvenue
Bruxelles, des coups de feu avaient claqué déjà, quelq
part dans l'Est français. Il y avait eu des tués.

Bah ! tout au plus nos régiments iraient-ils monter
garde à la frontière, comme en 1870, après quoi, tout
monde serait décoré.

On se répétait cette parole impériale : « Peut-être ve
rez-vous brûler le toit du voisin, mais l'incendie ne ravage
pas votre maison. »

Ce soir-là, au Merry Grill, cet établissement de fêtes
de luxe dont on ne pouvait imaginer la disparition et q
paraissait une des plus solides institutions bruxelloises, d
bout sur une table, aux applaudissements un peu ironique
des convives, parmi les rires et les cris, je déclamaï
« Jamais un homme, quel qu'il soit, n'osera prendre l'e
frayante responsabilité de déclancher ce cataclysme mor
dial : la guerre ! »

La salle croulait sous les bravos. Les verres se tendaien
Une chanteuse entama « Le Rêve passe », on la fit air
Elle chanta « Sous les Ponts de Paris », on l'applaudit.

???

Quarante-huit heures plus tard, le régiment s'étire
long d'une grand-route, là-bas, quelque part du côté
d'Eghezée, Sur nous pèse cette chose atroce « la guerre
Tantôt, les capitaines ont annoncé aux compagnies : « L
Belgique est en état de guerre avec l'Allemagne. » Et, d
coup, le sac et le fusil ont paru plus lourds et plus lour
surtout la charge des 120 cartouches pesant sur le ventre.

Un homme, ou des hommes, on ne sait pas, ont assum
l'effroyable responsabilité. Les social-démocrates allemand
ont voté les crédits de guerre et Jaurès a été assassiné. L
ouvriers français, comme les ouvriers allemands, rejoignent
les casernes. Ce sont les dernières nouvelles certaines. C'es
un effondrement. Aux illusions d'hier s'est substituée cet
réalité : la guerre.

Le régiment va vers son destin, vers cinquante-deux mo
de misère et de sang. Vers la victoire aussi, mais nous r
le savons pas.

A droite, à gauche, d'immenses champs de blé que domir
la route, en talus. Quelle heure est-il ? On nous a réveill
avant l'aube. Le soleil n'est pas encore levé, mais le cl



PORTE-BAGAGES.
Malles. Valises. Remorques

DEMANDEZ
documentation au

Travail de la Tôle et du Triplex

46-47-48. Bd du Triomphe. Bruxelles
(Plaine des Manœuvres) Tél. 45.91.60

KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Programme du 4 au 11 août

VENDREDI 4 AOUT, à 9 heures :

GRAND GALA DE L'HUMOUR

Maurice CHEVALIER

ET LA VEDETTE DE L'ECRAN

NITA RAYA

Show par JO BOUILLON et son ORCHESTRE

SAMEDI 5 AOUT, à 9 heures :

GRAND BAL DE GALA

JO BOUILLON et son orchestre

THE LANIGROS

MARGUERITE GILBERT, chanteuse fantaisiste

BOBBY MAY, jongleur

Arabelle et Rich, danseurs fantaisistes mondains.

DIMANCHE 6 AOUT à 9 heures :

**MARTHA
EGGERTH**

LUNDI 7 AOUT à 9 heures :

Alexandre UNINSKI pianiste-virtuose

MARDI 8 AOUT à 9 heures :

Manuela del Rio, danseuse espagnole

Au Dancing :

JO BOUILLON

ET SON ORCHESTRE

The Lanigiro's Orchestra

MERCREDI 9 août à 9 heures :

GRAND CONCERT DE GALA

PAUL HINDEMITH

Compositeur - Altiste virtuose

JEUDI 10 AOUT, à 3 h. 30 :

--- **BAL D'ENFANTS** ---

A 9 HEURES :

LE PAYS DU SOURIRE

GIUDITTA (Sélection)

de FRANZ LEHAR

KURT PRAEGER - KATE WALTER

VENDREDI 11 AOUT, à 9 heures :

CHARLES

TRENET

Le chansonnier-poète-compositeur

Au Music-hall :

DU 4 AU 10 AOUT :

MARGUERITE GILBERT

Chanteuse fantaisiste

BOBBY MAY

Jongleur

est clair déjà, vers l'Est, il y a là-bas de grandes trainées rouges, sanglantes, du côté par où « ils » viennent.

Un ordre immobilise la colonne. Un petit général, suivi quelques officiers, galope.

Des commandements: « A gauche par quatre... En avant! »

En avant! Mais devant nous, maintenant, s'étalent les champs, les champs de blé? Il y a une hésitation que nous ressentons tous, même les plus frustes, eux surtout peut-être. « En avant! » répètent les voix.

Nous dévalons les talus et nous entrons dans les blés, dans le pain! Les épis nous arrivent à la poitrine, nous foulons le blé, au pied, nous écrasons le pain. Ce qui a été semé ne sera pas récolté, cette année!

Et ceux qui ne réalisaient pas encore, ont compris, là, que c'était la guerre et que plus rien n'existait, hors la guerre!

???

Depuis, j'ai vu des femmes, des enfants hagards, fuyant par les routes; j'ai enterré une mère et son bébé, né et mort dans un champ; j'ai vu brûler des villes; j'ai vécu dans un cimetière où les obus enterraient mes camarades et détruiraient les bons bourgeois de Dixmude, arrachés à la quiétude de leur concession à perpétuité. Des amis, le ventre ouvert, m'ont supplié de les achever; j'ai eu froid, j'ai eu faim, j'ai vécu dans la boue et les immondices, j'ai eu peur.

Et aujourd'hui, après vingt-cinq ans, l'impression la plus forte, celle qui domine toutes les autres, c'est cette entrée d'un régiment dans un champ de blé, c'est ce sacrilège délibérément commis contre la vie, contre l'humanité, par ordre.

Cette saloperie de guerre! Et nous ne l'avons pas tué! Si on nous avait dit qu'en 1939, vingt-cinq ans plus tard...

Et dans ces champs piétinés par six mille chaussures d'ordonnance, nous nous sommes arrêtés. Nous avons fait face à la route. Sur le talus, il y avait le général et son escorte, à cheval, et un petit groupe d'hommes à pied entourant quelque chose comme un grand bâton. Des ordres, une sonnerie de clairon et nous avons présenté les armes au drapeau qui, brusquement, s'est déployé, alors que le soleil paraissait, rouge, d'un rouge tragique, exactement derrière l'emblème, l'emblème de notre pays, de nos villes, de nos villages, de nos cimetières et de nos champs.

L'emblème pour lequel allait mourir un homme sur trois de ceux qui se trouvaient là, immobiles, raidis, serrant leurs fusils et les pieds écrasant les épis.

EDM.H.

Souvenirs de Bruxelles

Hommes et choses

LA PERLE D'AMOUR

Notre ami philologue et folkloriste nous parle de la traduction par les Sans-culottes français des noms de rue bruxelloises.

En arrêt devant la pancarte d'une impasse du vieux Bruxelles central, ils cherchaient vainement à en comprendre le sens.

A vrai dire, la dite pancarte ne donnait pas à cet impasse son nom « officiel ». C'était là un nom fantaisiste, inventé par le voisinage, afin d'enrager les habitants de ce cul de sac mystérieux. Sur cette pancarte maladroitement écrit, on lisait : « Perlamøergang ».

Interrogés par les représentants de la R. F., les Bruxellesers, goguenards, expliquèrent :

— Perlamøergang? Awel, mocheux de citouilliens, veux une fois dire que nous autres on met des tas de scamouilles devant l'entrée de l'impasse. Et dans les scamouilles espa, y a beaucoup des écailles de moule. Alorsse, hein, le matin, partaf! les ceux de l'impasse triboulet dedans. Et fâchés de colère, hein? Ouye! ouye! ouye!.. Que nous autres on a mal de rire, vous savez!

Cette explication « sans traduction » (car les Bruxellesers en question ignoraient sans doute le mot « nacre » que signifie perlamøer) ne satisfait point les Français.

Alors, ils inventèrent un équivalent sonore (sic!) mot flamand « Perlamøergang ».

Ils écrivirent : « Impasse de la Perle d'Amour ».

L'appellation était charmante et c'était encore de nacre!..

LE PAIN A LA GRECQUE

Notre philologue nous raconte bien d'autres histoires concernant le séjour des Sans Culottes dans la capitale des Pays-Bas ci-devant autrichiens. Notamment celle-ci.

Un neveu du peintre Pantazis étant venu d'Athènes à Bruxelles pour s'y perfectionner « dans l'art de Rubens » fut très étonné de s'y voir offrir chez des amis « bruxellois », une friandise agréable dénommée « le pain à la grecque ».

Or, aucun Grec (habitant Bruxelles ou Athènes) ne connaissait la friandise pareille. Intrigué, notre rapin d'Hollande la rechercha donc l'origine de ce bonbon bruxellois.

Et voici ce qu'il apprit :

Au temps des Sans Culottes, on vendait, à Bruxelles, un bonbon alors dénommé en flamand « brood van den Gracht », c'est-à-dire, littéralement parlant, « le pain du fossé ».

— Pourquoi le « pain du fossé »? avaient questionné les Français.

Il leur fut répondu que « Gracht » signifiait le Fossé aux Loups et que le dit petit « pain » (ou bonbon sucré) était fabriqué, de père en fils, par des boulangers établis dans cette rue, voisine du temple des Augustins et du théâtre de la Monnaie.

Mais ils trouvèrent cette origine trop difficile à traduire.

Et comme pour l'impasse de la nacre (Perlamøergang) ils préférèrent, ici aussi, une « équivalence » (?) phonétique.

Ils écrivirent donc sur la façade de la boulangerie question : « Spécialité de pain à la grecque. »

Entre le substantif flamand « gracht » prononcé à la française et l'adjectif français « grecque », la différence n'est pas énorme.

Mais les Grecs n'ont jamais compris pourquoi on leur attribuait l'invention de cette friandise de chez nous!..

UYLENSPIEGEL.

DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de

L'OBESEITE

par

OBESTINASE

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamite et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement Obestinasé régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

A 7 KM. DE L'EXPOSITION DE LIEGE

dans un écrin de verdure

Chaudfontaine rénové

LA SOURCE CHAUDE UNIQUE
LE CASINO, UN JOYAU
LE PALACE HOTEL DE LUXE

UN VRAI CONTE DE FÉE !

Correctionnelle et Justice de Paix EN VEILLEUSE

Lampions éteints, fusées mortes, drapeaux repliés. L'autre soir, dans les pyrotechnies embrasant le palais, dans les fumées roses et vertes rendant plus super-piranaisien le colosse de pierre dont le faite disparaissant dans les nuées semblait tour à tour pyramide babylonienne ou escalier géant. Thémis souriait au-dessus de la frise empourprée.

Elle souriait au souvenir de la fête grandiose qui finissait de se dérouler sous ses prunelles de pierre, au souvenir du Roi, notre gentil Sire, des enfants royaux, du défilé des braves gens et des légions casquées. Aussi sans doute, en souvenir des bonnets à poil ressuscités en notre garde royale, escadron d'honneur dont les cavaliers lui rappelaient les pandores d'antan, escortant les prévenus, les accusés, les condamnés au temps lointain où les assises se tenaient au bas de la rue de Ruysbroeck, quand Picard, du vieux temple de la place de la Justice, voyant partir pour le baigne les deux énigmatiques frères P..., conçut son livre fiévreux « Le Juré »...

Ce matin, après les fanfares éteintes, le palais se réveille doucement. Dans le désert encore complet de la salle des Pas Perdus, maître Pêtre, bourgmestre de Ten Nooie et avocat notoire, risque une dernière pipe avant de s'engouffrer dans les sous-sols...

A la Justice de Paix, au troisième canton, à l'audience de conciliation qui réserve souvent d'assez curieuses surprises, séance calme.

René Benjamin, de l'Académie Goncourt, lauréat de l'aéroplane et parrain de Sacha Guitry, fixa, en ses « Justices de Paix », le climat particulier et pittoresque des audiences



**"OUI, MAIS -
VOS CHAUSSURES
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?"**

parisiennes. Elles entendent les plus étonnantes dépositions en argot, langue éternellement vivante à laquelle se mêle le français le plus pur, celui du barreau de Paris, et les accents les plus curieux car, là-bas comme chez nous les étrangers, les métèques, sont légion.

Ce matin, devant un président juvénile, rondouillard



Un mauvais mari.

souriant et un greffier de belle allure, défilent les nombreux « clients » que l'on essaye de concilier avec l'agent d'une importante firme d'appareils de radio à paiements mensuels naturellement.

Il apparaît péremptoirement que la musique, même en conserve, n'adoucit pas les mœurs, les clientes adoptant facilement le ton suraigu. Mais tout s'arrange, comme de bien entendu; chacun sait combien les juges de paix sont rompus au difficile métier de contenter tout le monde. C'est ici que l'on rencontre les bons juges et il en est nous en reparlerons au cours de nos excursions en les justices de paix du Brabant, qui se sont fait de solides réputation d'originalité.

Ici aussi, le plus pur marollien, curieusement évolué depuis Basoef et Coco-Lulu, ce savoureux sabir du bas de la ville, se mêle au français pincé des hauts quartiers et aux accents singuliers d'innombrables étrangers...

Après quoi nous n'aurons qu'à assister à la vaine tentative de réconciliation entre deux époux, elle blonde au



La musique, même en conserve, n'adoucit pas les mœurs.

nez pointu, lui beau brun super-nerveux, qui n'entendent en aucune façon reprendre la vie conjugale. Le mariage, a dit un bel esprit, est comme une forteresse assiégée. Ceux qui sont à l'intérieur désirent en sortir cependant que ceux qui sont dehors voudraient y entrer.

Nous courons à la Chambre des Vacances pour connaître qu'ici, il s'agit d'un sévère huis-clos, affaire de mœurs qui se termine. L'amateur de fruits verts a été salé. Ce qui fait savoureusement épiloguer le public qui, pour avoir été privé des détails de l'audience, n'en a pas moins des opinions fort nettes à ce sujet.

Et, pauvres amateurs d'événements que nous sommes, nous n'aurons plus à nous mettre sous la dent, ce matin, que la juste condamnation à quinze jours de tôle, infligés par le juge Paulsen, à un mauvais mari qui, chauffeur de grande maison, tient le volant d'une main, de l'autre verse des fonds à une concubine et, de la troisième, pour nous exprimer comme Ponson du Terrail, larde son contrat de mariage de perpétuels coups de canif.

MAITRE JY.

POUR JOUIR PLEINEMENT DES BEAUX JOURS



On nous écrit d'ici et d'ailleurs :

« Je ferai de la réclame pour vos poudres parce que j'en trouve souveraines, et je les conseille à ceux qui ont mal aux dents... »

Borlez.

« Les échantillons envoyés m'ont prouvé l'opportunité de faire essayer la CROIX BLANCHE et j'ai obtenu un résultat splendide... »

Barcelone (Espagne).

« En Suisse, où je suis allée la semaine dernière, j'ai eu l'occasion de faire expérimenter vos poudres à des amis chez lesquels j'étais reçue. Ils ont trouvé vos poudres merveilleuses... »

Rohrschach (Suisse).

Un brusque changement de température, trop de sports, trop d'air et de soleil peuvent être cause de quelque indisposition malencontreuse : maux de tête, fièvre légère, lassitude...

Mais vous n'aurez rien à craindre si vous avez pris soin de glisser dans vos bagages un tube de comprimés CROIX BLANCHE. Il vous suffira d'en prendre un, de vous reposer quelques instants, pour vous remettre complètement d'aplomb.

LA CROIX BLANCHE

est le calmant des vacances parce qu'il a une double action : calmer la douleur, chasser la fatigue.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS — NÉURALGIES — DOULEURS PÉRIODIQUES — VERTIGES — LASSITUDE — FIÈVRES ET GRIPPE — DOULEURS RHUMATISMALES.

POUDRES	COMPRIMÉS	CACHETS

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES — COMPOSITION IDENTIQUE

La boîte de 24 poudres . . . 11 fr. La boîte de 24 comprimés . . . 11 fr. Le tube de 12 cachets . . . 6 fr.
La boîte d'essai de 8 poudres . . . 4 fr. La boîte de famille de 48 poudres . . . 28 fr. La boîte de 2 cachets pour le sac 1.50 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUYPENS A SAINT-NICOLAS-WAES

BLANKENBERGE

CASINO



OUVERT TOUTE L'ANNEE

AU THEATRE

Les Grands Galas de Comédie
SAMEDI 5 AOUT

ELVIRE
POPESCO

DANS

"Ma Cousine
de Varsovie"

AUX DANCINGS

Fud Candrix • Jack de Vries
J. van Kingsbergen

AVEC LES PLUS BELLES ATTRACTIONS

CONGO-COCKTAIL

ERREUR D'OPTIQUE

Il n'y a rien de plus touchant que de lire les récits de voyages des braves touristes français: littérateurs, journa listes, politiciens ou savants qui s'en vont faire d'officielle randonnée en Afrique noire. Tous reviennent enthousiasmés du loyalisme des indigènes, dont on ne leur a d'ailleurs montré que les éléments sélectionnés.

Quelle erreur!

Pour le Noir, un Occidental, qu'il soit Français, Allemand, Anglais ou Belge, est un Blanc, et dans ce Blanc — pour lequel il n'a aucune antipathie — ce qu'il admire le plus c'est l'aptitude au commandement et surtout la force...

Et prendre ce culte de la force, personnifiée par les occupants blancs du pays, pour du loyalisme, c'est vraiment de la naïveté, une naïveté qui peut amener des mécomptes.

? ? ?

L'ELEPHANT N'EST PAS TOUJOURS BON ENFANT

Je lis dans le « Soir » qu'un éléphant, dit blessé, a attaqué dans le Parc Albert un camion automobile, l'a renversé et a grièvement meurtri son conducteur.

C'est un accident assez fréquent, et moi-même je faille en être victime jadis au Sénégal où je fus chargé par deux monstres furieux, tandis que ma camionnette ahanait sur une côte...

Ils n'étaient pas blessés, car, contrairement à ce que l'on croit, l'éléphant, qui attaque parfois sans provocation les grosses masses se déplaçant, n'est pas toujours bon enfant.

Et voilà; encore une légende qui f... le camp.

? ? ?

LA PALABRE ISHMAEL

La palabre du Kivu, soulevée par l'avocat Ishmael, continue à faire des remous. Elle pose d'ailleurs le problème de l'organisation du Barreau congolais, qui se trouve actuellement pieds et poings liés, sous la coupe de la magistrature et un avocat du Kivu vient d'en faire l'expérience.

D'autre part, peut-on, dans ces conditions, réserver à ce rudiment de Barreau le monopole de l'exploitation des prétoires?

Non, c'est prématuré, car c'est au profit de rares privilégiés que jouerait une organisation de ce genre puisque les avocats ne sont souvent que 2 ou 3 par Tribunal.

Aussi des abus seraient à craindre et surtout l'impossibilité pour certains prévenus d'organiser utilement leur défense, ce qui semble avoir été le cas dans l'affaire Ishmael...

Mais, par contre, il n'est pas admissible qu'un étranger puisse écrire en le menaçant à un magistrat, comme le fit l'avocat Ishmael:

« Monsieur le Président,

» ...Je prétends avoir le droit de plaider devant votre Tribunal et vous signale que je suis inscrit au Barreau de Londres depuis vingt-six ans.

» Il me serait fort utile de connaître votre décision le plus tôt possible, car en cas de maintien de cette attitude je serais au regret de solliciter l'intervention des Autorités Anglaises.

» Veuillez agréer, etc.... »

? ? ?

LE SABRE ET LE STYLO

Les braves sous-officiers réservistes, qui avaient obtenu au Congo un rappel de quarante jours, puis étaient rentrés en congé en Belgique, viennent de recevoir un tuile sur le crâne: l'ordre de refaire leurs quarante jours en Europe.

Motif: un oubli de transmission par les autorités congolaises!!!

Du coup, il en est qui ont manqué leurs bateaux de retour pour le Congo et qui risquent leur place...

Vraiment il y a des négligences et des sans-gêne administratifs qui sont criminels. KATARA NA TUMBO.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LES AILES DE LA FLOTTE

L'affabulation de ce film est assez faible, mais pouvait-il être autrement? On imagine fort bien le problème qui est posé au scénariste : étant donné les différentes branches de l'aviation militaire les relier entre elles par une petite histoire de cœur et de bravoure; c'est moins facile qu'on ne le pense. Voici comment on a résolu la question : Les frères Harrington sont les fils d'un aviateur célèbre. Jerry, le cadet, sert dans la marine; Cass, l'aîné, à Pensacola, centre de navigation aérienne.

Cass est amoureux d'une adorable jeune fille, mais il est bien plus amoureux encore de son école d'aviation. Jerry, attiré, lui aussi, par le «plein ciel» et surtout par les beaux yeux d'Irène, quitte la marine et se fait inscrire comme aspirant pilote. Il est bien maladroit au début et casse du bois de telle façon qu'il manque d'être renvoyé. Il obtient cependant de continuer son apprentissage et devient l'un des meilleurs élèves.

Cass a inventé un appareil de grande vitesse; il espérait présenter lui-même mais hélas! une maladresse d'élève l'a fait à tout jamais un invalide. Le pilote qui s'est présenté pour la dangereuse expérience s'évanouit dans la descente et vient s'écraser au sol. Il reste peu de chance pour Cass pour que son appareil soit adopté par l'Etat.

Entre temps, il a épousé Irène qui aime cependant Jerry s'est sacrifiée par pitié.

Jerry essaiera l'avion de son frère. Il réussit une performance magnifique et sa récompense ne le sera pas moins. Cass a compris ce qui se passe dans le cœur des jeunes gens, il divorcera pour assurer leur bonheur.

Tout cela est mince, comme laminé par les grandes scènes d'aviation qui envahissent l'écran et refoulent dans les coins le roman imaginaire. Le film, créé avec la collaboration de l'Ecole militaire de Pensacola, vaut surtout pour le drame réel qui s'y joue constamment avec les professeurs et leurs jeunes élèves pour acteurs, la mer et le ciel pour toile de fond. C'est là que se situent les douleurs et les joies. Elles apparaissent dès le début

avec la cruelle déception de ceux que l'examen médical rejette parmi les inaptes. Plus tard, d'autres encore seront éliminés après des mois de travail. Par contraste, quelle joie et quelle fierté se lisent sur les visages lorsque l'amiral épingle sur les tuniques blanches l'insigne des pilotes accomplis! Entre ces deux moments, c'est toute la splendeur épique des vols d'essai, des grandes randonnées en plein ciel, des croisières en masse avec le puissant accompagnement des moteurs en marche.

Quelques scènes typiques viennent égayer ce spectacle un peu sévère : le bain forcé de l'aspirant qui, le premier, a pu voler seul, les facéties de l'agriculteur qui veut devenir pilote pour détruire les insectes, mais, cette fois encore, la beauté du spectacle réel l'emporte sur les fantaisies qu'on y a mêlées. Les images sont merveilleuses et c'est tout à la louange du metteur en scène Lloyd Bacon.

Georges Brent est, sans contredit, le meilleur artiste de la distribution. Il est, avec aisance, le bourru au grand cœur, capable de toutes les abnégations.

John Payne est moins expressif, mais il est d'une beauté de jeune dieu, et forme, avec Olivia de Havilland, un couple souverainement harmonieux.

Le montage de la bande réserve parfois des surprises mais, comme elles sont toujours logiques, on se remet très aisément de la secousse. Un beau film, en somme, un grand film par la grandeur du sujet qu'il traite.

rue de Malines **VARIETES** rue de Malines
LE CINEMA-MUSIC-HALL DE BRUXELLES

A L'ECRAN

Le tableau gigantesque et impressionnant de l'aviation la plus puissante du monde :

« Les Ailes de la Flotte »

avec **GEORGE BRENT**,
OLIVIA DE HAVILLAND et **JOHN PAYNE**

SUR SCENE

BERT, BERT & BERT

LES ACROBATES EXCENTRIQUES

NANINA ET JOSCHO

LES DANSEURS ACROBATIQUES

•-• **ROLA & ROLA** •-•

DEUX MAGNIFIQUES ATHLETES

PARLANT FRANÇAIS — ENFANTS ADMIS

Séances permanentes de 14 à 24 h. — Dernière séance vers 21 heures.

Prix des pl.: 5, 8 et 10 fr. en matin. et en soirée

ELDORADO

CAROLE LOMBARD

ET

JAMES STEWART

DANS

Le Lien Sacré

Une production David O. Selznick

C'est un film magnifique!

LES ENFANTS DU JUGE HARDY

Paul Achard propose en exemple aux écrivains et aux artistes ce film qui est une leçon de simplicité. Il représente à ses yeux, le théâtre français au temps où il ne fallait pas se tenir la tête à deux mains pour le comprendre, le temps où il était pur des complications équivoques, ignorait l'inceste, le sadisme et la pédérastie et se contentait de transporter à la scène la vie des honnêtes gens. M. Achard n'a pas tort et cette longue monographie que le cinéma nous offre par tranches est infiniment instructive et plaisante.

Nous voyons se dérouler la vie toute simple d'une famille pareille à cent mille autres, au sein de laquelle surviennent les inquiétudes et les joies qui sont le lot commun dans tous les pays civilisés. Il y a quelques semaines, l'écran nous montrait la famille Hardy en vacances au bord de la mer; combien d'entre nous ont pu se reconnaître ! Aujourd'hui nous la voyons quittant provisoirement sa province pour se rendre à la grande ville.

Le juge Hardy, modèle de conscience et de dignité se voit confier une mission par le gouvernement : il est chargé d'éclaircir une affaire d'électricité prétendument d'utilité publique. Il faut pour cela qu'il se transporte à Washington et comme les indemnités offertes par l'Etat sont copieuses, il emmène avec lui toute sa famille. On se souvient qu'elle se compose de sa femme, de ses deux enfants, garçon et fille, et d'une sœur célibataire.

Des aigrefins qui ont tout intérêt à brouiller les cartes vont essayer de ruiner la réputation du juge. Ils entraînent sa fille dans un cercle mondain où, petite provinciale naïve, elle perd un peu la tête et commet d'imprudentes indiscretions qui se retourneront contre son père.

Le jeune garçon, lui, toujours admirateur des petites demoiselles de son âge, s'éprend de la fille d'un ambassadeur et se fait conspuer par ses façons qui bravent toutes les règles du protocole.

Le juge voyant qu'on va l'accuser de s'être laissé corrompre, rentre dans sa petite ville et va envoyer sa démission. Lorsqu'une conversation avec son fils lui inspire une idée, « il faut toujours prendre les devants, dit le gamin, c'est comme ça que je réussis avec les filles. Je n'attends pas qu'elles me dédaignent, je commence par les dédaigner moi-même, alors elles font tout pour s'attirer mes bonnes grâces. » Le juge prévient l'accusation par une déclaration rapidement diffusée et tout rentre dans l'ordre.

Comme pour les films précédents, l'interprétation, confiée aux mêmes acteurs est vraiment excellente. Les Stone fait un juge parfait et un papa délicieux. Mick Rooney qui, de film en film gagne plus d'assurance et de désinvolture, est un grand artiste en dépit de son jeune âge. Il a le sens de l'humour et son jeu plein de verve se relève à chaque instant les éclats de rire de l'auditoire. Jacqueline Laurent qui personnifie Mlle Hardy, est une jeune actrice française pour laquelle la Renommée n'a pas encore embouché sa trompette mais qui n'en est pas moins charmante, expressive et naturelle.

Fay Holden, dans le rôle de Mme Hardy, est une excellente épouse et une maman un peu incohérente, mais dévouée et Cecilia Parker, une tante discrète et prudente.

Tout cela, copié d'après nature, nous instruit sur la vie américaine et nous montre que d'un côté comme de l'autre du vaste océan, les hommes sont, après tout, soumis aux mêmes difficultés et aspirent à d'identiques succès.

Le metteur en scène George B. Seitz a tiré le meilleur parti de cette agréable comédie, les dialogues sont charmants, ils amusent d'un bout à l'autre et font désirer la suite de ce film-fleuve qui est aussi un fort beau documentaire humain.

LES ACTUALITES

« La Marche du Temps » a trouvé des imitateurs en France, c'est-à-dire qu'on en a emprunté l'essence, mais que les réalisations seront totalement différentes. On lui a donné pour titre : « Le monde en action ».

Déjà le premier numéro a passé sur les écrans bruxellois spécialisés dans l'actualité : on a pu voir, sur carte animée un saisissant raccourci de toutes les prouesses accomplies depuis Lindbergh pour opérer la liaison aérienne de l'Amérique et du Nouveau Continent. D'émouvantes images illustrent l'exposé : Lindbergh, à son arrivée triomphante, Nungesser et Coli peu avant leur catastrophique voyage, Codas et Rossi, bien d'autres dont les visages méritent de demeurer gravés dans les mémoires.

Un commentaire éloquent et précis soulignait ces belles visions.

On nous apprend que le numéro deux sera meilleur encore : il traitera de Madagascar et des visées coloniales allemandes et constituera une documentation de premier ordre.

— Comment, à Paris, distribue-t-on les journaux à millions de lecteurs avides de nouvelles ? C'est une prodigieuse affaire dont on suit le développement avec une sorte de stupeur. Tant de machines compliquées qui semblent douées d'intelligence, tant de mains agiles, de regards aigus, de pieds qui galopent !

Voici l'affolante salle des factures. Vingt mille factures à dresser chaque jour ! Les machines et les hommes travaillent ensemble sur un rythme pressé. Les comptes s'inscrivent, ils sont triés, emballés, expédiés par des mains d'acier et les mains de chair qui vont, viennent s'agrippent, se repoussent. Que voient en rêve, la nuit, les cerveaux qui ont guidé tous ces doigts prestes ?

La même hâte, la même précision dans les ateliers

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Sensationnel!
Nouveau et
différent!

LA
**GRANDE
FARANDOLE**

avec
**FRED
ASTAIRE**
et **GINGER
ROGERS**



VOG

35, av. Louise

PERM. A PARTIR DE 14 H

MAX

27, rue De Malines

PERM. A PARTIR DE 13 H

à partir de **VENDREDI**
4 AOUT
EN EXCLUSIVITÉ ABSOLUE

LA VÉRITÉ
TOUTE LA VÉRITÉ
RIEN QUE LA VÉRITÉ

LES AVEUX D'UN
ESPION
NAZI

"CONFESSIONS OF A NAZI SPY"
RÉALISÉ PAR ANATOLE LITVAK
VERS. ORIG. 5 TITRES FRANÇAIS



BEAUX-ARTS

UN NOUVEAU TRIOMPHE
Elisabeth BERGNER

DANS

LA VIE D'UNE AUTRE

Permanent de 2 h. à Minuit



triage; les ballots de journaux et de magazines fuient sur les bandes sans fin pour se déverser devant les camions qui vont les emporter... Mais comment décrire en quelques lignes cette jonglerie vertigineuse qui aboutit au lecteur, indifférent au labeur fébrile qui lui permet de lire paisiblement sa gazette, chaque matin ?

— Vision tragique : après un travail acharné, les sauveteurs américains ont pu faire apparaître l'avant du *Squalus*. Hélas ! ce ne fut que pour replonger immédiatement après. Il faudra que de nouveaux scaphandriers rôdent autour du cerueil où dorment vingt-six marins, qu'ils recommencent à fixer les flotteurs qui doivent ramener l'épave à la surface. S'ils y réussissent, qui osera, le premier, contempler ce qu'elle renferme ?

On se prend à penser qu'il vaudra mieux, peut-être, laisser ces morts dormir au fond de l'eau.

— En coupe, un transatlantique aérien peuplé de passagers, de stewards, de cuisiniers et de navigateurs en cire. Ils sont figés, leurs yeux de verre contemplent des lointains infinis. D'où vient l'étrange épouvante qu'inspirent les mannequins ?

— Des danses frénétiques, des Sioux emplumés, de grosses commères à la graisse tremblante... ce n'était pas le mayboom, où était-ce donc ?

— Fragile et charmante, la reine Géraldine descend d'un paquebot. Le roi Zog la suit. Mélancolie des princes errants.

N.

MARIVAUX

LUIS TRENKER

DANS

HYMNE

A LA

NEIGE

LE CHANT JOYEUX
DE L'AMOUR
DANS LA MONTAGNE

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

Finis le Tour de France 1939 ! Les jours de fièvre sont passés et déjà les lauriers sont fanés tant la roue d'actualité sportive tourne vite. Samedi prochain, épilogue du grand meeting cycliste (dzim ! boum ! ! boum ! ! ! en dix-huit étapes et 4.224 kilomètres. La Royale Ligue Vélocipédique Belge recevra solennellement en son hôtel de la Place des Martyrs, avec du champagne et des petits gâteaux secs, le Triomphateur Sylvère Maes, authentique roi de la route, courageux maillot jaune, dieu de la pédale, héros national pendant quelques heures encore...

Le brave et sympathique Maes sera encadré à cette réception par d'autres vainqueurs, les coureurs de l'équipe B la désormais fameuse équipe B qui au palmarès figure en tête du classement interéquipes. Car ce 33^{me} Tour de France, qui passionna tant de monde et fit parfois perdre toute mesure à nos compatriotes lorsqu'ils en discutaient largement à l'honneur nos couleurs. La victoire de nos représentants fut en effet complète, totale. Elle trouve sa signification la plus réjouissante et la plus encourageante précisément dans le succès inespéré des jeunes, des coming men de l'équipe B, véritable formation de juniors, espoirs du cyclisme national. Battues par eux, les équipes nationales en course et les équipes régionales françaises ! Ce résultat dépassa peut-être les espérances des plus optimistes d'entre les sportifs belges, pour qui le Tour de France est le grand événement de l'année.

???

« Triomphe d'un système et victoire de l'homme capable d'appliquer ce système. Esprit d'obéissance chevillée au cerveau, conduite impeccable, bonne tenue, discipline magnifique », voilà en quels termes élogieux Henri Desgranges, le père du Tour, a souligné dans *L'Auto* la victoire des coureurs Belges... Cette fois Desgranges n'a pas été avare de compliments à l'adresse des vainqueurs, et leur cassa proprement l'encensoir sur le nez. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. M. Desgranges a vanté l'esprit d'entraide et de bonne confraternité qui anima nos routiers professionnels : « Ils marcheront aux ordres et marcheront aveuglément, sans discussion, mieux : sans la moindre observation; si le chef se trompe ils ne récrimineront même pas; chez eux pas de rivalité, pas d'ambition... leur bonne tenue, leur régularité, leur conduite impeccable, leur réserve même, cette réserve qui nous le donnerait comme des humbles si nous ne les connaissions pas; tout cela est de l'obéissance aux prescriptions de leur maître Karel Steyaert. Qu'ils filent au dodo dès le dîner achevé; qu'ils évitent d'étonner la galerie après la ligne d'arrivée franchie; qu'ils soient discrets, poignapageurs, c'est du même ordre d'idées; ils marchent aux ordres et n'ont qu'à faire marcher leurs jambes... Ce n'est pas à eux que viendrait l'idée des relais matrimoniaux ou familiaux. Le supplice de Saint Antoine ne leur est pas réservé et le démon de la tentation n'a rien à faire avec eux. On conçoit quelle supériorité leur vaut dans une course aussi longue et aussi dure le fait de ne plus penser qu'à leurs « guibolles », le fait d'avoir remis, comme à un vestiaire, leur personnalité entre les mains d'un Steyaert... Rendons hommage à cette magnifique équipe belge qui continue les belles traditions sportives de celle qui l'ont précédée et qui contient déjà en elle les racines des équipes futures. »

Ah ! mais... Vous voyez que nous avons raison de dire que le petit père Desgranges n'y est pas allé avec le doigt de la cuiller ! Toutes ses réserves de lyrisme il les a éprouvées pour chanter le succès de nos routiers.

Mais alors la solide réputation de « rouspéteurs » que l'on fait aux Belges est-elle aujourd'hui imméritée ? Et les grandes vertus de discipline que l'on vante par ailleurs vont-elles naître dans notre pays grâce au sport de bicyclette ?

???

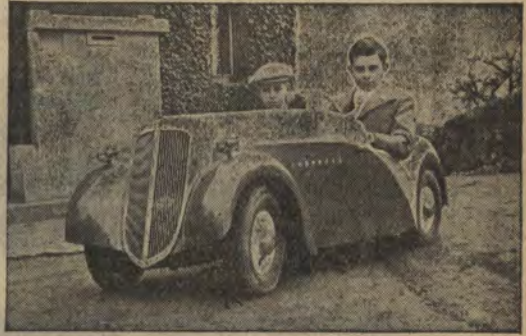
Il n'y a pas qu'en cyclisme que l'on constate que la cote d'amour est accordée, cet été, à nos sportifs. Vous savez qu'une sélection de gymnastes représentait abba

LA JOIE DE CONDUIRE
UNE VRAIE VOITURE!

GRAND CONCOURS

DU

Chocolat AIGLON



* DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS *
A VOTRE FOURNISSEUR.

ays à la fameuse Linguade, à Stockholm, où se sont
trouvés au cours d'un meeting exceptionnellement bril-
lant les spécialistes de tous les pays du monde. Eh ! bien
les Belges, les p'tits Belges ont connu dans ce domaine
aussi un succès sans précédent. Un grand journal sué-
dois, le « Dagens Nyheter », parlant d'une démonstration
faite par des jeunes gens de 15 à 20 ans, sous la direc-
tion du maître belge Michel Bottu disait : « Tout le pro-
gramme d'exercice portait la marque de Per Hendrik Ling,
mais nous n'avons vu une troupe travaillant dans ce
style avec une telle finesse dans chaque détail de mouve-
ment, une aussi remarquable et noble manière de se pré-
senter, de travailler. De réels aristocrates du sport, aristo-
crates jusqu'à ce fait qu'étant de purs amateurs, ils ont
eux-mêmes supporté la majorité des frais de déplacement
à Stockholm. »

Voilà un très élogieux certificat que le Comité National
Education Physique ne manquera pas d'accueillir avec
saisir et fierté.

???

On n'a guère parlé, dans la presse, du rapport présenté à
dernière assemblée générale de la Fédération Royale
Belge des Cercles d'Escrime par notre ami M. André Poplimont,
président du Comité Sportif. Ce rapport est pour-
tant l'un des plus sincères, des plus édifiants et des plus
suggestifs en idées excellentes que l'on ait fourni, depuis
longtemps, aux manitous de l'escrime. Intervenant dans dif-
férents petits conflits qui divisent le monde des armes, An-
dré Poplimont a mis, comme on dit, les pieds dans le plat
tranché dans le vif ! Il a situé l'escrime parmi les autres
sports et cherché à définir les causes de son recul. Il a
écrit « recul », car si on ne fait pas en Belgique moins
d'escrime que jadis, on en fait moins bien. Voilà une déclara-
tion qui a dû faire hurler certains petits cénacles !
Chez nous, dit Poplimont, quoi qu'il y ait peut-être plus
de salles d'armes, plus de cercles, plus de professeurs qu'il
y a quarante ans, l'escrime n'est plus ce qu'elle était alors...
pourquoi en est-il ainsi ?

La cause du mal, d'après Poplimont — et nous croyons
qu'il a tout à fait raison — c'est que l'escrime était autre-
fois un art, un sport, tout imprégné de traditions. Le con-
cours et sa gloire dangereuse n'avait pas encore envahi les
salles d'armes. Il importait plus, autrefois, de bien « tirer »
que de toucher souvent. L'escrime avait ses romantiques,
ses dilettantes, ses mécènes. On allait à la salle d'armes
pour faire des armes « savantes » que l'on connaissait bien
et que qu'on les étudiait à fond. Les escrimeurs de jadis sa-
vaient aussi en parler savamment.

« Combien d'entre les jeunes, demande Poplimont, « pa-
rent » encore « quinte », ou savent ce que c'est qu'une
« prime couronnée », alors que certains parmi ceux que
nous considérons comme nos meilleurs professeurs n'en-
seignent même plus « septime » et « octave » ! Il y avait
un jour de concours, mais il y avait de magnifiques assauts
académiques pour lesquels on se préparait des mois d'avan-
ce et où l'on eût rougi de toucher trois fois pour le même
point. »

En lisant ce rapport, le vénérable Léopold Merckx, prési-
dent-fondateur de l'Académie des Maîtres d'Armes a dû
rire du petit lait.

???

« Ne vous enorgueillissez pas trop des démarrages fou-
royants de votre voiture », nous conseille notre bon com-
te Joë Van Cottom, spécialiste des choses de la pêche à
la ligne.

...Car, il est un animal qui démarre plus vite que vous,
c'est la truite ! D'un coup de queue, alors que la mouche
du pêcheur la sollicite dans son trou, elle couvre au démar-
rage ses premiers cent mètres en quelques secondes.

Si vous parcouriez le même élément qu'elle, quand vous
seriez arrivé au même endroit, elle serait déjà fort loin.

Oui, mais on n'est pas des truites... pas vrai ? Alors
une telle... souplesse n'est pas avec ou sans auto —
pour nous humilier.

VICTOR BOIN.

DESTINATION PREMIERE
DES GROS LOTS

DE LA

LOTERIE COLONIALE

7^{ME} TRANCHE 1939

GROS LOT D'UN MILLION : GUICHET DE LA LOTERIE

NEUF lots de cent mille francs; NEUF lots de cinquante
mille francs et VINGT lots de vingt mille francs ont été
divisés en cinquièmes par l'O.N.I.G.

Les autres lots de cent mille francs, de cinquante mille
francs et de vingt mille francs ont été répartis entre les
Bourses d'Anvers, Bruxelles et Liège; la Banque de Bru-
xelles et la Banque de la Société Générale; les bureaux
de poste, de douanes et les stations de chemins de fer
d'Anvers, Bruxelles, Ecaussines (Carrières), Gand, Haine-
Saint-Pierre, La Roche en Ardenne, Liège, Zingem; le
service des correspondants et le guichet de la Loterie.

N.-B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bours-
es et des Banques peuvent évidemment avoir comme destina-
tion finale toutes localités du pays.

PETITE
CORRESPONDANCE

W. D., Coxyde. — Voici ces renseignements : prix de
l'abonnement, 25 fr., à verser au C. C. P. 27.99.66 de l'Asso-
ciation « Les Amis de la Fagne », dont le trésorier est
M. René de Moreau de Gerbehaye, 114, rue Pierre Fluche,
Verviers.

V. G., Liège. — Votre correspondant est un timide, croyez-
le, sinon il vous aurait prié de présenter sa thèse à sa place.

Orts. — Pas mal. Et vous ? Bonne bire, disait-on autre-
fois : on fait des « reupes ».

O. V. 22. — Nous ne comprenons pas. Vous dites que vous
êtes très bête. Soit. Mais si vous êtes si bête que cela, com-
ment vous en êtes-vous aperçu ?

P. H. — Non. L'ornithorynque n'est pas un instrument
de musique. Peut-être confondez-vous avec l'ocarina...

Int. V. — C'est Véron qui a dit : Le courage est l'art d'avoir
peur sans que ça paraisse.

Flam. Bruxelles IV. — Nous n'avons jamais donné de
biographie de M. May.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel



Juillet ne nous a pas gâtés. Août sera torride. Il débute sous un ciel nuageux qui ne nous épargne cependant pas la chaleur. Une atmosphère lourde, fatigante, irritante. Ne nous irritons pas; gardons le sourire; pensons que la température affecte également nos voisins, nos confrères, l'agent de circulation et l'automobiliste, le receveur de tram et le voyageur qu'il doit servir.

Gardons le sourire surtout quand les autres le perdent. Mangeons des fruits, des salades, peu de viandes, ne buvons pas d'alcool avant la tombée de la nuit. Remuons-nous mais sans hâte, juste de quoi provoquer une bonne petite transpiration continue et rafraîchissante.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

Gardons le sourire, grâce surtout à un appareil vestimentaire adéquat, ample, bien ventilé, absorbant. Quand il fait très chaud il faut plus que jamais se méfier du refroidissement. A première vue cela paraît un non-sens c'est parce que refroidissement contient le radical froid. En réalité tout est comparatif et ce qu'il faut éviter, c'est la saute brusque de température. Un membre gelé qu'on réchauffe trop vite se gangrène. Le corps humain ne résiste pas à un changement de température de plus de dix degrés centigrades. A 36° on est bien portant; à 41° on est mort ou mourant.

???

Pour les vacances : costumes sport voyage deux pièces tweed uni ou fantaisie, 295 francs.

Vestons sport, tissu Prince de Galles, 175 francs.

Pantalon flanelle, 75 francs.

Pantalon lin, 39 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles

???

La mauvaise humeur, l'irritation, la sensation d'étouffement, la transpiration abondante et toutes sortes de maux se manifestent par une hausse si minime de la température du corps que le thermomètre médical n'en est point visiblement influencé.

Nous sommes une mécanique au moins aussi délicate que ces horloges de laboratoire qu'on place sous globe dans une place maintenue à température égale et isolée des rayons cosmiques et magnétiques.

Attendu qu'il nous faut de l'air on ne peut nous mettre en boîte (tant que nous vivons). C'est pourquoi nous avons recours à l'habillement.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand

Les millionnaires qui sont heureux, spécimens très rares, ils étaient vraiment soigneux de leur existence, useraient abuseraient de la soie. Celui qui a inventé l'expression vivre dans l'ouate, ne connaissait rien en textile. Parlez-moi de vivre hiver comme été, surtout l'été, dans le cocon de soie !

Il n'y a pas bien longtemps un tisserand français produisit une draperie de soie véritable. Le prix au mètre était l'ordre de 400 francs et, en ce temps-là, la soie était relativement bon marché. Depuis elle a augmenté de trente pour cent suite aux événements d'Orient. Entretemps le tisserand en question s'était rendu compte que les millionnaires ne se soucient pas assez de leur santé et beaucoup trop de conserver leurs millions. Le monde est déclinément peuplé de fous et les millionnaires sont du nombre.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est CALINGAERT, 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Pour ceux qui sont moins fous et jouissent néanmoins d'une « honnête aisance », le costume d'été idéal sera un « Shantung ». C'est la soie la moins coûteuse, compte tenu de son poids, car il y existe évidemment des soies plus belles qui coûtent moins cher au mètre, mais pèsent beaucoup moins lourd sur une balance.

En Orient, dans les zones torrides, tout gentleman qui s'ignore sa santé possède plusieurs complets de Shantung. À la grande chaleur du jour succède un froid relativement violent, ce gentleman n'a rien à craindre. La soie est à la fois le textile le plus chaud et le plus frais.

???

Le Congo, c'est-à-dire les coloniaux, réclamaient depuis longtemps un costume élégant, pratique, lavable, en tissu fin ventilé et poreux, un tissu qui résistait au lavage effectué par les boys.

Rodina qui possède une grosse clientèle au Congo, chercha, s'informa. Il finit par trouver un tissu en bouclé blanc-bleu du meilleur aspect. Il en fit des vestes élégantes, des pantalons et des shorts à l'usage des « Congolais ».

Un jour un client remarqua cette création et trouva l'effet ferait son affaire pour un séjour à la Côte d'Azur. Un autre l'acheta pour porter au littoral belge. Depuis il y a beaucoup d'autres acheteurs. Tous estiment que c'est là le costume de plage idéal. Même il y eut un grossiste de Londres qui admira cette nouveauté. A présent on peut voir des costumes de plage Rodina dans le West-End.

Vous aussi trouverez ces vestes à votre goût. Remarquez toutefois que parmi les nombreuses succursales Rodina, il y a seulement vendent l'article. Ce sont : 36, boulevard d'Anvers (côté Continental) et 105, Meir, Anvers.

???

Demandez à la soie d'absorber une abondante transpiration et de l'évaporer, elle fera l'ouvrage silencieusement dans le minimum de temps.

Le tailleur chinois qui révère la soie, travaille lui aussi en silence avec une dextérité incomparable. Le tailleur chinois travaille en général seul, au plus avec un apprenti. Vous débarquez à Shanghai le matin, vous pouvez commander deux ou trois complets de soie au même tailleur. Le soir il vous les livrera finis, sans essayage et, ma foi, très bien coupés et finement cousus.

Il faut lire à ce sujet les récits de Blasco Ibanez dans son ouvrage : « Voyage d'un Romancier autour du Monde ».

???

Les importants travaux de modernisation sont à la veille d'être entrepris au Bon Marché. A cette occasion, le département chemiserie liquidera un stock important de marchandises. Pour l'acheteur économe qui prévoit ses besoins et qui sait attendre le moment opportun, ce moment est venu. Une visite au département chemiserie du Bon Marché, au cours de la semaine prochaine, s'impose à tous les économes élégants.

Mais la Chine est loin !!! Pauvre Chine et surtout pauvres Chinois !!! Les Japonais, à cours de devises, préfèrent utiliser la soie dont ils ont un quasi monopole que d'importer du coton. Ils raisonnent comme ceci : nous travaillons la soie chez nous et en Chine, donc elle ne nous coûte rien; au contraire le coton se paie en dollars. Ils disent aussi : nous avons le monopole de la soie, ceux qui en veulent devront la payer cher. Ils ne pensent pas qu'il existe un prix maximum; si on le dépasse, l'acheteur se rebiffe, ne marche plus, s'adresse ailleurs ou se met héroïquement la ceinture.

???

— Hello James ! I want something really new for the beach.

— Une nouveauté pour la plage, répond James, voici un vêtement sans col, quatre poches appliquées en laine crème tissée canevas. Avec le pantalon de flanelle blanche, avec par dessous une chemise de soie ou simplement un costume de bain, il sera également chic.

C'est une nouveauté sensationnelle en Belgique. A vrai dire, elle fut lancée au Lido de Venise par les aristocrates et princiers clients de l'Hôtel Impérial. Puis on la revit à Nice, et maintenant au Touquet, où elle fait fureur.

Une fureur élégantissime dans un petit cercle aristocratissime...

Ainsi parla James en... issime... qui sont superlatifs latins.

James, le tailleur, le chemisier, le chapelier de l'aristocratissime aristocratie bruxelloise en sa minuscule chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel) Bruxelles

???

Evidemment les Japonais ne s'habillent pas d'une soie comparable à celle dont nous faisons des cravates somptueuses. Les tissus de soie qui remplacent au Japon la cotonnade sont grossiers, mal décatés, pas blanchis, sans apprêts ni teinture. Imaginez du Shantung aussi grossier que de la toile d'emballage ! Voilà le tissu de guerre des Japonais.

Question hygiène, cette soie greige n'en est pas moins excellente, car le textile garde toutes ses qualités. Vêtu de soie grossière, le Nippon affrontera sans trop souffrir les vents glacés de Sibérie et les typhons des mers de Chine.

???

Il ne faut pas confondre : méthode de production et mode.

San doute, les vêtements « à l'américaine » du Bon Marché s'inspirent des tendances modernes de la mode. Aisance et confort, coupe et aspect modernes, dessins et teintes modernes pour le tissu, sont des éléments qui ont été pris en considération et influencent les créateurs des vêtements « à l'américaine » du Bon Marché.

Mais c'est surtout par la méthode de production et de distribution que ce département donne des résultats comparables à ceux obtenus par les grands « rationalistes » d'outre-Atlantique.

Le costume « à l'américaine » du Bon Marché, essayage mi-fini et essayage terminé, donne pratiquement tous les avantages de la mesure et permet en plus au client de juger dès l'abord ce que sera son complet terminé.

Pour les tailles hors-série, le costume « à l'américaine » est fait sur mesures. On l'essaie mi-fini et ensuite terminé.

Dans les deux cas, le résultat est le même : une grosse économie de temps et de manutention a permis d'établir des prix fort réduits si l'on tient compte de la qualité des tissus et de la « façon » qui est soignée dans ses moindres détails.

Suivant la qualité des tissus, le costume « à l'américaine » du Bon Marché coûte 450, 550 et 650 francs. Dans tous les cas, l'économie dont profite l'acheteur est de l'ordre de 150 à 200 francs.

???

A défaut d'un costume de soie, les privilégiés de la fortune qui souffrent de la chaleur peuvent se payer des chemises de soie. Avec une chemise de soie véritable, pas besoin de porter un sous-vêtement, à part un petit caleçon, toujours nécessaire, et qui lui aussi pourra être de soie.

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Question santé, la chemise de soie véritable protégera efficacement les organes les plus sensibles aux changements de température.

Encore une fois, la soie de la chemise sera de qualité très variable suivant la finesse des fils, leur régularité et le poids du tissu. Il existe des soies de chemise à 30 francs le mètre (une chemise nécessite 3 m. 50 à 4 mètres); d'autres à 150 francs le mètre. La résistance à l'usure compensera le sacrifice du porte-monnaie.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49,50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue des Carmes; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

La chemise de soie fut fort à l'honneur jusqu'à la fin du siècle dernier. La génération du début du siècle et plus encore celle de la guerre s'affranchit de ce qu'elle appelait le dandisme et de ses tendances vestimentales féminisantes sinon dégénérées.

Le zéphyr et la toile d'Irlande (tissée à Courtrai) furent dès lors les tissus les plus luxueux que se permit un gentleman. La chemise était fort sobre, bien que fine; elle ne se montrait d'ailleurs pas, cédant la première place au faux-col, au faux plastron, aux fausses manchettes. Et ce fut à qui rivaliserait dans le lustre amidonné de ces carcans inconfortables. Les millionnaires se faisaient « blanchir » à Londres où les spécialistes revendiquaient sur leur enseigne la qualité de « french laundry » (blanchisserie française).

Au snobisme de la soie succédait celui de la blancheur luisante et amidonnée.

Encore une fois le confort et l'hygiène y perdaient.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49,50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Parvis de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Nous avons heureusement abandonné la torture de la respectabilité blanche et raide. La soie est rentrée en scène par l'entrée de service, si on peut dire. On a mercerisé le coton pour le rendre soyeux, puis on a introduit la soie artificielle. La chemise soyeuse, sinon la chemise de soie, n'est plus la propriété exclusive des Levantins, Sud-Américains et gens du « milieu » qui sont en relations d'affaires plus ou moins suivies avec Buenos-Ayres.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux deux succursales Rodina spécialisées dans la belle confection anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles;
105, Meir, Anvers.

???

La chemise de soie ne compromet plus son homme et ne met plus en danger le crédit d'un homme d'affaires. Pour la reconnaître et la différencier de ses concurrentes artificielles, il faut d'ailleurs être du métier.

Je lui prédis un grand avenir sitôt que la situation internationale sera redevenue normale. En attendant ne résistons pas à la tentation d'en acquérir deux ou trois pour porter par les beaux jours d'été alors qu'on tombe facilement le veston et qu'on abandonne en tout cas le gilet.

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonnage. C'est qu'il a un effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attendant. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

Vous dirais-je deux mots du pyjama en soie ? Seulement pour vous déconseiller d'en prendre l'habitude à moins d'être à peu près certain de pouvoir remplacer le pyjama de soie usagé par un nouveau pyjama de soie.

???

Par ces temps de chaleur, gardez-vous de vous dégainer car la chaleur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs il n'est point d'élégance réelle sans gants.

Mais par les chaleurs, il faut bien entendre un gant d'été, frais, absorbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies dans le gant en gazelle perforée, vendu sous le nom d'Éléphantex, en exclusivité au rayon de ganterie du Bon Marché.

???

Au lit, pendant les grandes chaleurs, on rejette la couverture et on s'endort. Le froid du matin vous réveille trop tard; la vieille entérite contractée dans les tranchées se rappelle à vous en cette occasion. Elle se sera tenue coite si vous l'aviez entourée de plus de soins, c'est-à-dire de soie.

Qu'à cela ne tienne. Pour vous débarrasser de cette vieille ennemie intime qui s'impose chez vous chroniquement, vous garderez la chambre deux ou trois jours. Et, pour garder aussi le sourire, pour le provoquer autour de vous, vous revêtirez cette belle robe de chambre en twill imprimé qui émerveille les bonniches de tous les hôtels où vous descendez. Elle vous a coûté près de 400 francs; après quatre ans d'usage journalier, elle ne montre pas la moindre fatigue. La dépense jusqu'à présent est donc de ce que trente centimes par jour, moins que vous ne dépensez pour votre savon à barbe.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Je ne vous parlerai pas des nombreux accessoires de toilette en soie. Nous nous sommes perdus dans le coccodrille parce qu'il y fait frais en été. Revenons au sujet principal pour vous conseiller de ne pas serrer trop fort la cravate que vous portez en été, fut-elle ou non en soie. Veillez aussi à ce que le col de votre chemise n'étreigne pas votre gorge. Les médecins vous diront que maints cas de congestion ont eu comme cause concurrente une bande de col trop étroite, rétrécie au lavage.

Portez des chaussettes de soie. Pourquoi nos femmes garderaient-elles le monopole des bas de soie ? En tout cas, portez des chaussures larges; changez-les deux fois par jour. Dès que vous abandonnez la tenue habillée de ville, chaussez des sandales. Chez vous, chaussez vos pieds, touffes, pieds nus. Vos pieds aussi doivent respirer. Mettez-les au frais.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



La suite

Voici la très intéressante réponse proposée par M. Charles eclercq :

Si on forme les différences premières de la suite (1), on obtient (2) 6 12 18 24 30 36 42 48 54, etc., c'est-à-dire une progression arithmétique de raison 6 et dont le premier terme est égal à 6. Les différences secondes de (1), qui sont les différences premières de (2), sont constantes et égales à 6. Enfin, les différences troisièmes de (1) sont nulles et on peut en conclure que le terme général de (1) sera exprimé par une fonction du deuxième degré du rang n du terme et que la somme des n premiers termes sera exprimée par une fonction du troisième degré par rapport à n . En outre, on voit que la différence entre deux termes consécutifs est égale au sextuple du rang du premier de ces termes. Par conséquent, on aura :

Premier terme = 7;
 Deuxième terme = $7 + 1 \times 6 = 7 + 3 \times (2 \times 1)$;
 Troisième terme = $7 + 3 \times 6 = 7 + 3 \times (3 \times 2)$;
 Quatrième terme = $7 + 6 \times 6 = 7 + 3 \times (4 \times 3)$;
 Cinquième terme = $7 + 10 \times 6 = 7 + 3 \times (5 \times 4)$.
 La loi est manifeste; supposons-la vraie pour le terme de rang n , c'est-à-dire $T_n = 7 + 3n(n-1)$; or, d'après la remarque faite plus haut, $T_{n+1} = T_n + 6n = 7 + 3n^2 - 3n + 6n = 7 + 3n(n+1)$, ce qui montre que la loi de formation des termes est générale et que le terme de rang n , $T_n = 7 + 3n(n-1) = 3n^2 - 3n + 7$.

2° Si on représente par S la somme des n premiers termes de (1), par S_1 la somme des n premiers nombres et par S_2 celle des carrés des n premiers nombres, on aura :

$$S = 3S_2 - 3S_1 + 7n \text{ et comme } S_1 = \frac{n(n+1)}{2}, S_2 = \frac{(n+1)(2n+1)}{6}$$

on aura, après réductions, $S = \frac{(n^2 + 6n + 7)}{2}$ expression du troisième degré en n .

3° Cherchons les rangs des termes divisibles :
 a) par 5 : on doit avoir $3n(n-1) + 7$ divisible par 5; $n(n-1)$ doit donc donner le reste 3 et $n(n-1)$ est pair, 1 est impossible et il reste 6, qui donne des nombres consécutifs terminés par 2 et 3, ou par 6 et 7. On obtient ainsi une série illimitée de valeurs de n , différant de 5 unités.

b) par 7 : $3n(n-1) + 7$ doit être divisible par 7; donc $n(n-1)$ doit l'être, c'est-à-dire que soit n , soit $n-1$ sera divisible par 7 et on aura :

$$n = 7, 14, 21... \text{ avec } n-1 = 6, 13, 20... \\ \text{ou } n-1 = 7, 14, 21... \text{ avec } n = 8, 15, 22...$$

c) par 13 : $3n(n-1) + 7$ divisible par 13, donne le reste 2 pour la division de $n(n-1)$ par 13, d'où l'on conclut que 2 et 12 sont les restes de n par 13 et la suite des rangs sera $n = 2, 12, 15, 25, 28, 38...$

Ont trouvé la réponse ou, à son défaut, la marche à suivre :
 D. Lagasse, Liège; Gaston Colpaert, Anderlecht; Y. Dautebande, Bruxelles II; Constant Schroeyers, Berchem; Bontemps, Bruxelles II; G. Deligne, Bruxelles II; Henry Motte, Anderlecht; Jules Paquet, Jambes; A. Moniquet, Houderdre; Paal, Nederbrakel; Marcel Delaby, Hannut; Hudes; Théo Cocriamont, Gentbrugge; G. Trelemot, Durbuy;

Hôtel-Pension Amicitia

Confort --- Prix modérés --- Bons plats
 Terrasse sur mer. --- Tranquillité parfaite.
 Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone : 410.37.

Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Henri Lhoest, Visé; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; G. Bertrand, Ronet; Didi M., Liège; H. Bongaerts, Middelkerke; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Emile Lacroix, Amay; W. G. Prevot, Bressoux; Philomath, Luxembourg; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Edouard De By, Saint-Gilles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre.

Les deux autos

M. Oct. Hannot, de Bruxelles, propose ce problème :

En un point A d'une route, stationne une voiture de course prête à prendre le départ vers B. Partie de B, une petite voiture roule vers A à la vitesse constante de 34 kilomètres-heure. Alors que les voitures sont à 5 kilomètres l'une de l'autre, la voiture de course démarre. Sa vitesse s'accroît de 3.6 kilomètres-heure à chaque seconde. On demande : à quelle distance de A se fera la rencontre; quel temps se sera écoulé depuis le démarrage de la voiture de course et quelle sera la vitesse de celle-ci à ce moment.

Simplissime

Question de M. R. Decastiau, d'Anderlecht :

Le rapport de la surface d'un polygone régulier convexe inscrit à celle du polygone circonscrit semblable étant égal à 3/4, calculer le nombre des côtés de ces polygones.

DEWAR'S WHISKY





Les réformes de M. Duesberg

Encore des protestations

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous félicitez M. le ministre Duesberg d'avoir rendu facultatifs, c'est-à-dire en fait supprimés, les cours de musique et de dessin dans les établissements d'enseignement moyen.

Je ne suis ni professeur de musique ni de dessin et je n'en compte ni dans ma famille ni dans mes amis. Vous voudrez donc bien admettre mon désintéressement.

Seulement, c'est le problème entier des humanités qu'on va être amené à examiner.

Il n'est pas contestable que la musique et la peinture et la sculpture comptent parmi les plus anciens des arts. Et dans l'antiquité grecque, à laquelle nous sommes rattachés par tant d'affinités, tant de liens, à laquelle nous devons tout, les muses étaient placées sur le même piédestal. Il n'y avait aucune différence de grade ou d'importance entre Clio, muse de l'histoire, Uranie, celle de l'astronomie et Euterpe, muse de la musique.

Il n'est pas contestable non plus que la musique occupe dans la civilisation, une place considérable, que Bach a contribué tout autant que Racine au progrès humain, que Wagner a fait autant pour l'Allemagne que Goethe, que la musique n'est pas qu'un aimable divertissement, qu'elle est une philosophie, une religion. Et j'en appelle à tous ceux qui en ont écrit avec pertinence et émotion, à Duhamel, dans « Océile parmi nous », à Léon Daudet, à Mauriac, etc.

Et cependant, par une aberration inconcevable, des gens d'esprit de haute culture, qui se croiraient déshonorés d'ignorer Freud ou Nietzsche, qui diront par cœur des vers

de Racine, Baudelaire ou Verlaine, n'ont, pour la musique, que dédain et sourire méprisants.

M. Edouard Herriot, lorsqu'il est venu parler de Mozart, au Casino de Knocke, il y a deux ans, en faisait la remarque attristée.

En France, d'où nous vient la lumière, M. Jean Zay a pris la même déplorable mesure que M. Duesberg, mais devant le tolle général, il vient de s'engager à rapporter cette mesure s'il était prouvé que les cours facultatifs étaient moins suivis que les cours obligatoires.

Et, ici même, c'est coïncidence étrange, au moment où S. M. la reine Elisabeth crée une Chapelle Musicale, que d'un paraphe iconoclaste, l'ancien, très ancien Grand Symphonique, brise la statue d'Euterpe.

Je sais, pour en avoir suivi les cours, que l'enseignement de la musique ne valait rien dans les Athénées. Ce n'était pas une raison pour le supprimer, mais bien pour l'améliorer.

J'ai connu un professeur de musique, à Liège, maintenant décédé, qui, chargé des cours à l'Athénée de Liège, avait démissionné parce que l'Etat lui refusait des subsides pour l'achat d'un phonographe. Son intention était, non pas d'apprendre la gamme aux élèves, les conservatoires sont là pour cela, mais bien de leur donner des causeries sur l'histoire de la musique, son importance, de leur faire connaître les grands noms et surtout, par l'audition directe, les grandes œuvres de la Musique. L'Etat ne l'a pas voulu. Et il est bien mal placé, à l'heure actuelle, pour décréter l'inutilité d'un enseignement que lui-même a refusé de rendre intelligent et efficace.

G.-J. T

???

Défense de la musique !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En tant que membre de la confrérie des « profs » parasitaires et accessoiristes de l'enseignement moyen (je reprends les glorieux épithètes dont nous gratifie votre si aimable correspondant, auteur de l'article sur la réforme de l'enseignement, page, 2298, du P. P. du 21 juillet), en tant que professeur de musique, donc, je viens demander l'hospitalité de vos colonnes. Sachez, cher « Pourquoi Pas? » que cet article nous a plutôt écœurés que contrits; bien pauvre argumentation que celle égayée sur l'ironie, la hargne et le non-sens; bien maigre assertion en effet que celle tendant à prouver que les 50 minutes de musique vocale dont bénéficie l'enfant chaque semaine contribuent à le surmener et à l'accabler de devoirs et de leçons à domicile. Que votre correspondant sache bien que l'on n'apprend pas un art (je reprends ses termes propres) à l'aide d'une leçon de 50 minutes par semaine; notre cours, essentiellement pratique, comportant entre autres exercices d'intonation, l'étude de chants scolaires, tend simplement à former le goût, éveiller la sensibilité et l'intérêt de nos élèves; ce cours ne comporte ni leçon, ni devoir à domicile, c'est le délassement naturel par excellence : le chant n'est-il pas aussi vieux que l'homme lui-même? D'ailleurs, les pédagogues les plus éminents, nos directeurs d'école, nos collègues des cours généraux sont unanimes à reconnaître l'utilité du chant à l'école et jusqu'à présent, après ma neuvième année d'enseignement, pas un parent n'a élevé de protestation parce que son enfant avait appris à aimer, en chantant, un Schubert, un Beethoven, un Gluck ou un Pierné et tous les maîtres de l'art musical qui ont mis leur talent au service de la jeunesse.

Et c'est bien pourquoi les professeurs « parasitaires » avec l'appui de leurs chefs qui n'ont même pas été consultés lors de l'élaboration de la loi, sauront se défendre.

G. J., prof. de musique.

???

Il y a pire encore!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu dans votre numéro de cette semaine un vif éloge de la réforme introduite par M. Duesberg dans le programme d'enseignement moyen. Hélas, si tous vos renseignements se bornaient à cela ! Mais ils sont incomplets. La cir-

VOUS IREZ TOUS VOIR AU

Studio-Etoile Rue Léopold
Rue de l'Ecuyer

LA PLUS PASSIONNANTE AVENTURE D'AMOUR
DANS LA FIEVRE DES TROPIQUES.

L'ESCLAVE BLANC

Des corps d'ébène s'étreignant au son des tam-tams dans des danses lascives, créent cette atmosphère de volupté à laquelle aucun blanc ne résiste.

Tournée sous la direction du célèbre explorateur HENRI DE MONFREID, ce film vous révélera les mœurs et coutumes intimes des tribus les plus sauvages. Au même programme :

PRINCESSE D'OPERETTE

avec Robert ARMSTRONG.

Spectacle interdit aux enfants.

ulaire de M. Duesberg supprime l'enseignement du grec en inquième. Elle supprime une heure de latin par semaine dans les trois classes supérieures. Une heure de latin, c'est-dire une heure de Virgile, d'Horace ou de Cicéron en moins par semaine. Un an de grec, c'est-à-dire que les élèves des classes supérieures ne parviendront même plus à anonner en chant d'Homère.

Cette même circulaire introduit deux heures supplémentaires et facultatives de flamand dans les trois classes supérieures. Défaite de la latinité et de l'hellénisme au profit du germanisme...

Ce n'est pas à vous, mon cher « Pourquoi Pas ? » qu'il appartient de louer cette mesure funeste. Trahison pure et simple de la culture française au profit d'on ne sait quelle nouvelle emprise flamingante.

« Cave ne decipiaris specie recti »,

Un prof. de grec et de latin complètement découragé.

???

L'avis d'un père de famille

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le secrétaire de l'A.P.S. (qu'est-ce que c'est que l'A.P.S.?) invoque comme premier argument contre la réforme entreprise par M. Duesberg « le gagne-pain menacé ». Il prend la guitare sentimentale. « C'est notre traitement qu'on diminue, c'est le pain de nos enfants qu'on nous arrache. » C'est évidemment bien triste et je le déplore, mais je n'envoie pas mon fils à l'athénée pour assurer le traitement de professeurs plus ou moins spéciaux. Il est là pour faire ses humanités. Les élèves ne sont pas la raison d'être des professeurs, ce serait trop simple.

La réforme du ministre de l'Instruction publique m'enlève et avec moi tous les pères de famille de ma connaissance. Elle était indispensable et urgente.

Notre correspondant, intéressé, compare Bach à Homère, Beethoven à Cicéron. L'un vaut l'autre ! s'exclame-t-il. Parfaitement d'accord, mais de là à comparer l'initiation à Homère, à Sophocle et à quelques autres, donnée en seconde et en rhétorique, au cours de musique, pratiquée simplement dans les classes inférieures... rions de bon cœur : c'est plus la peine de se fâcher, puisque M. Duesberg est intervenu.

Comment un professeur de musique ou de dessin aurait-il pu assurer par son enseignement, une culture générale artistique, Beethoven, Rubens, etc., à des moutards de 14 ans, dont les deux tiers seront toujours incapables de chanter « Au clair de la lune » ou de dessiner un pot à fleurs ! La musique, le dessin, demandent des dispositions naturelles; l'enfant les a ou ne les a pas. Le professeur de cours accessoires devant se mettre au niveau de la moyenne de sa classe, n'enseignera rien au premier et se ventera à l'impuissance farouche des seconds. J'ai suivi très près les études de mon fils, les études « artistiques » comme les autres. Il est dans un établissement important officiel. On ne lui a jamais parlé ni de Bach, ni de Beethoven, ni de Rubens. Le cours consistait à seriner aux enfants des chansons extraites du « Chansonnier de la Jeunesse belge » : la « Brabançonne » (en français et en flamand), « O Belgenland », « Vers l'Avenir », « Où peut-on être heureux » de Grétry, le « Doudou », « Les Tournaisiens sont » et « Jean de Nivelles », « Le petit homme de sable » un cramignon liégeois, « Tu renaîtras » et « Le Vœu du martyr » dont voici un échantillon :

Le chant des trois couleurs

Fait taire les douleurs,

Puisque dans la bataille,

Trouvés par la mitraille,

Hardis, nos vieux drapeaux

Vibraient sous leurs lambeaux.

de la culture générale et esthétique ? Et c'est tiré d'un ouvrage « classique » employé dans l'enseignement officiel !

de cours de dessin, dessin géométrique, développement de cercles, de rectangles, etc., dessins d'après nature : vases, pots, etc., dessins d'imagination : une course cycliste dans un village, l'arrivée de la reine Wilhelmine à Bruxelles, etc. Pour les élèves naturellement doués, ça allait;

Le **Lac de Thoune**
et ses environs :
Un bijou suisse

**OBERHOFEN
HOTEL VICTORIA**

Situation dominante au bord du
Lac de Thoune (Oberland Bernois).
Confort moderne. Cuisine exquise.
Parc - Tennis - Plage - Golf - Garage.
Arrangements par semaine, tout compris,
depuis 75 francs suisses.
H. Merki-Hofer, Dir
Hiver : Hôtel Raetia, Arosa.

GUNTEN Lac de Thoune
HOTEL DU PARC



- Maison de famille distinguée
-
- Situation unique.
-
- Grand parc ombragé.
-
- Plage — Tennis Orchestre.

PROSPECTUS - RENSEIGNEMENTS PAR
A. BAUR, Dir



pour les autres, c'était nécessairement lamentable. Ce cours n'était pas mal donné, mais encore une fois sans rapport aucun avec une formation « culturelle ». Le dessin reste d'ailleurs inscrit au programme, mais avec un nombre d'heures réduites.

Quant aux travaux manuels, c'était fout à fait beau : cuivre repoussé, dessins d'impression, etc. Qu'est-ce que cela a à voir avec les études moyennes supérieures ? Un gosse est adroit de ses mains ou il ne l'est pas. Les cours de travaux manuels n'y changeront rien du tout. Ne parlons pas du cours de l'histoire de l'art, donné à des moutards de douze ans. Que peut-on leur apprendre à cet âge-là ! C'est avec cette formation que l'enfant apprendra à comprendre les grands maîtres de l'art !

Supprimons le latin, le grec surtout, ainsi que le laisse entendre le secrétaire de l'A.P.S. et multiplions les leçons de musique, de dessin, de travaux manuels qui doivent désormais être la base des humanités !!

Heureusement que M. Duesberg a une autre conception de la formation intellectuelle de la jeunesse. Le surmenage scolaire était dû, avant tout, à l'encroisement des programmes, alourdis d'un tas de branches parasitaires. M. Duesberg a sarclé le champ de l'enseignement.

Qu'il en soit remercié.

Pitié pour nos musées !

Ou les horreurs (?) d'un rajeunissement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de protester contre ce qui se passe dans nos musées. Récemment je visitais le Musée moderne de Bruxelles, repeint à neuf par les soins malheureux d'un homme qui s'arroge toutes les compétences. Les murs des salles d'exposition sont mis en des tons de sucre d'orge dont la crudité tue presque tous les tableaux qui sont la gloire de notre pays. Les œuvres, en opposition avec les murs trop clairs, semblent couverts de poussière de charbon. Les tons jaunâtres, verdâtres, bleuâtres, rosâtres font une terrible besogne. L'auteur du désastre ne pense même pas à

la responsabilité qui pèse sur lui. Non seulement il fait aux chefs-d'œuvre confiés à sa garde mais il en supprime beaucoup à tours de bras, et expose aux cimaises des tableaux qui ne méritent vraiment pas cet honneur. L'admirable « Coup de Fusil » de Tournais, les beaux paysages de de Knyf, la magnifique « Prise d'Antioche » de Gallait, le « Portrait de Madame Sainctelette », par Carolus Durand, perle de l'Ecole française du XIXe siècle et tant d'autres devant lesquelles on se découvre par respect, ont disparu.

Que dire aussi des socles en bois qui portent des sculptures ainsi que les banquettes réservées au public sinon que c'est un matériel de salle de vente d'un lamentable mauvais goût.

T. H.

On demande un examen

Des candidats aux études universitaires

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

On parle beaucoup, ces temps-ci, de réformes scolaires. Je me permets d'en signaler une de toute première importance : il faut obliger, sans plus tarder, tous les candidats aux études universitaires à subir un examen d'admission à la fin de leurs études moyennes. Les avantages d'une telle réforme sont multiples :

1° Il y aurait moins de déchets et, partant, moins de déclassés. N'est-ce pas un déclassé que le jeune homme qui, après avoir été plusieurs fois « recalé », se met en quête d'un travail quelconque en rapport avec ses pauvres capacités ?

A l'Ecole militaire et aux écoles spéciales, il y a moins d'échecs que dans les facultés.

2° La valeur de l'enseignement supérieur y gagnerait. Le vrai professeur veut être compris de la majorité de ses auditeurs. Si cette dernière est médiocre, la qualité du cours s'en ressent.

3° Les parents seraient immédiatement fixés sur la possibilité qu'a leur fils de réussir à l'Université et, dans beaucoup de cas, de grosses dépenses seraient évitées.

4° Elle mettrait fin à de scandaleux abus. Sait-on qu'il existe des établissements où les diplômes sont délivrés avec une facilité, une inconscience vraiment déconcertante ? Pour soigner les corps, il faut être médecin ; pour enseigner, soigner les esprits, certaines officines emploient n'importe qui pour faire n'importe quoi.

Y a-t-il des inconvénients ?

On a parlé de « chauffage ». Qu'est-ce que cela signifie ? Peut-être est-ce la « bloquer » par cœur, sans comprendre. Ce n'est pas ainsi qu'on réussit au jury central. Est-ce l'étude approfondie des branches principales sur lesquelles porte l'examen ? Alors, tant mieux, qu'on « chauffe » à tort de bras, car beaucoup de jeunes gens n'ont que de très vagues notions des choses essentielles.

Autre néologisme : « le tuyautage ». Il est impossible, composition du jury variant chaque année.

Alors pourquoi maintenir cette stupide homologation de certificats délivrés par des établissements où l'Etat n'a même pas toujours droit de contrôle ?

La vraie raison, la seule peut-être... oserait-on la dire ?

Un Professeur d'enseignement supérieur

La flamandisation se poursuit

Faits précis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voici quelques faits à ajouter à la collection, déjà importante, des reniements de la langue française dans ce pays.

1° A Machelen (Brabant), un grand magasin bruxellois appose des affiches uniquement rédigées en flamand.

2° Dans la même localité, l'enseigne d'une grande maison d'alimentation bruxelloise est rédigée uniquement en flamand.

3° Dans le « Bulletin du Cercle bibliophile du Corps enseignant belge », n° 15, avril 1939, page 4, je relève la note suivante : « Ainsi que nous le disions plus haut, le bulle-



Cela continuera-t-il ?

OUI...

Si vous n'attachez pas d'importance à la chute éparsée de quelques cheveux, qui est pourtant le présage certain de la calvitie prochaine...

NON...

Si vous employez sans tarder le **BIRKENWASSER** **DRALE** lotion à la sève de bouleau, qui, par ses propriétés exceptionnellement fortifiantes, arrête immédiatement la calvitie naissante, fait disparaître après peu de temps les pellicules et rend vos cheveux souples, beaux et soyeux



Produit entièrement belge fabriqué par le concessionnaire : **A. VERHULST** 41, rue Van Wesenbeke à ANVERS

Dralle

BIRKENWASSER

mmence à être débordé par l'abondance des matières...
ous avons songé que la rubrique des livres français était
moins utile, puisqu'elle ne donnait que des matières que
s « membres peuvent aisément se procurer ailleurs ». Au-
ement dit, les Wallons à la porte !

4° Dans le bulletin de ce cercle, dont un grand nombre de
membres ont prêté le serment constitutionnel, je note,
armi de nombreux ouvrages flamands, les titres suivants :
Page 8 : « Blauwvoet Agenda 1939, Leuven, Dietsch
eugdvorbond en Blauwvoet, uitg... 24°, 26 blz. »

Page 10 : « De Vlaamsche Beweging. België en de gebon-
heid der Nederlanden. Brussel, Boekhandel, Uitg. 8°
2 fr. »

Page 10 : « Zeek. (Hans-F.) — Die flämische Frage. Eine
ermanisches Volk kampf um sein Lebensrecht. Leipzig,
Goldmann. » (Comme le bulletin ne renseigne que « les
res d'ouvrages édités en Belgique, ou d'auteurs belges
tités à l'étranger », j'en conclus que ce M. Zeek est Belge?)

Page 10 : « Roberts. (Stephen-H.) — Het huis dat Hitler
uwde. Antw. J. Janssens, 8°, 53 fr. »

Quand appliquerons-nous enfin le « slogan » : « Pas de
ançais, pas de monnaie ! » ?

A. L.

Le Flamingantisme en Wallonie

A la Station de La Louvière,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me fais un devoir de vous signaler qu'à la station
La Louvière en Hainaut (zone belge d'expression fran-
aise, si je ne m'abuse), Bureau de distribution des bil-
ets pour les voyageurs, le registre dénommé « Relevé
860 » comprenant 29 colonnes est imprimé *exclusivement*
flamand. Ce document sert à l'enregistrement du mou-
vement des wagons parait-il. Les agents qui écrivent dans
ce registre font preuve du meilleur esprit de compréhen-
sion, il ne faut pas en douter, puisque cette situation dure
depuis *plusieurs mois*...

Je vous affirme avoir vu, de mes yeux vu, ce registre.
Mes renseignements sont donc puisés à la meilleure
source.

Qu'en pensez-vous l'ineffable M. Marck ?

E. L.

Au littoral

Tracasseries et flamingantisme

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis plusieurs années, je mets un kayak à l'eau à
Blankenberghe. Ayant fait de même aujourd'hui, j'ai été
approché à mon retour par un agent de police qui fait des
tracasseries pour passer pour Dieu le Père ou pour
Hitler soi-même.

— Défense formelle de mettre un canot à l'eau, sauf
entre les brise-lames 16 à 21. C'est le règlement !

— Où se trouve-t-il, ce règlement ?

— Il est affiché aux cabines de bains.

— Merci.

— Et attention, hein ! C'est pas rire. Sinon contraven-
tion...

Aux cabines où on délivre les billets de bains, il y a
effectivement un texte exclusivement flamand.

Si donc vous ne possédez pas assez — ou peut-être trop
— en — la langue de Guido Gezelle pour vous assimiler
toutes les subtilités d'un règlement communal, vous êtes
en contravention sans le savoir

Le moindre sens de civilité puérile et honnête à l'égard
des villégiateurs exigerait évidemment une traduction fran-
çaise, car je puis vous garantir que les propriétaires de
cabines et de kayaks ne sont pas précisément des vlaamsche-
leende.

Mais passons, puisqu'il est superflu de demander aux
politiciens de la côte la plus légère notion de bienséance.
Et venons-en au fait.

Entre les brise-lames 16 à 21...



Grindelwald

Hôtel BELVEDERE

SITUATION IDEALE - DE GRANDES
TERRASSES - BEAU JARDIN - TEN-
NIS - TERRAINS DE JEU - PISCINE
PENSION A PARTIR DE FR. 11.50
REDUCTIONS avant et après saison.

J. Hauser, Propriétaire

CURE D'AIR ET DE REPOS

Séjour
idéal d'été

GLION

SUR MONTREUX
LAC LEMAN
Altitude 700 m.

TARIF MINIMUM :

Grand Hotel et	
Righi Vaudois	fr. 12.-
Hôtel Victoria	12.-
Hôtel Bellevue	11.-
Hôtel des Alpes	9.-
Hôtel de Glion	7.-
Hôtel Placida	7.-

VAL MONT et LA COLLINE
Cliniques diététique
et physiothérapique

A 20 min. de Montreux-Plage

ABONNEMENTS GENERAUX chem. de fer locaux

... Même si, comme moi, vous passez depuis près de vingt
ans vos vacances à Blankenberghe, je vous mets au défi
de me dire où se trouvent les brise-lames 16 à 21 ! Pas
l'ombre d'un numéro, d'une plaque, d'une indication quel-
conque !

Renseignements pris au commissariat, il s'agit des brise-
lames qui limitent la concession des bains. Et c'est ici que
ça se corse, car ce même règlement qui m'oblige à mettre
mon canot à l'eau entre les fatidiques brise-lames 16 à 21
— donc à l'endroit des bains — me défend de naviguer
où il y a des baigneurs ! Or, quiconque a été une seule fois
à Blankenberghe sait que, précisément à l'emplacement des
cabines de bain, cela grouille tellement en saison qu'il est
impossible d'y passer sans écraser un quarteron d'orteils
ou sans déranger pas mal de braves gens allongés dans
des transatlantiques.

Dites-moi, je vous prie, comment, dans ces conditions,
il y aurait moyen de traverser cette foule avec un kayak
de 4 mètres de long et pesant plus ou moins 75 kg. ?

P. J.

Une vacance... au calme... au vert... à

GRUPONT

entre Rochefort et St-Hubert (ligne 162)

N. FRETEUR - Tél. Rochefort 924

Hostellerie du Ry de Belle'Rose

domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, cano-
tage, jeux en plein air, verger. Truites du L'Inson.
Eaux courantes chaude et froide. Menu 15 et 25 fr.
Pension 35 et 40 fr. Cuisine naturelle (produits de la
ferme de Bel'Air, même propriété).

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

Les barbouilleurs ont passé...

... à Schaerbeek!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai constaté cette semaine à la gare de Schaerbeek que les deux tableaux d'affectation des voies, établis au contrôle d'entrée des voyageurs, mentionnent « uniquement en flamand », le nom des villes flamandes (exemple : Antwerpen, Leuven, Mechelen, Aalst, etc.).

Le nom français de ces villes a été soigneusement recouvert de peinture noire.

Comme il s'agit d'une gare située non en pays flamand, mais dans l'agglomération bruxelloise, et par conséquent bilingue, s'agit-il là d'une nouvelle brimade à l'égard des francophones, ou tout simplement de la stricte application de nos stupides lois linguistiques?

Que doivent penser les étrangers de cette mesquinerie?
Une bilingue écoeurée.

Encore le Hurrricane

Les points sur les i

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'applaudis à la lettre que votre correspondant J. L. vous envoie (*P. P.?* du 28-7) à la suite des propos qu'avaient inspirés à M. G. D. (*P. P.?* du 21-7) vos articles consacrés à l'avion « Hurrricane ».

Mais M. J. L. est trop bon quand il dit que cet avion

est vieux de cinq ans. Il devrait ajouter que les avions qui ont été commandés ne seront pas en service avant l'année 1941 et que par conséquent, si j'en crois le chiffre cité, ils seront à ce moment vieux de sept ans. Si en l'espace de sept ans, nos ingénieurs sont incapables avec une petite partie seulement des trente millions gaspillés lors de l'achat actuel, de concevoir, de mettre au point, et de fabriquer en série des avions de qualité égale à celle des « Hurrricane », je pense qu'il ne faut pas hésiter à fermer nos Universités, à faire sauter les laboratoires aérodynamiques et à traduire les professeurs devant la Justice pour incompétence et gaspillage inutile de deniers publics.

Puisque M. G. D. tient à mettre les points sur les i, il peut encore s'étonner qu'il écrive : « il n'est pas juste qu'il faut 150 heures de « Gloster » avant de pouvoir voler sur « Hurrricane »... », lorsque, dans l'article qu'il incrimine (*P. P.?* du 14-7, p. 2302) vous déclarez : « C'est la raison pour laquelle ils ont interdit (les chefs de notre aéronautique) à nos pilotes, toute acrobatie sur le « Hurrricane » tant qu'ils n'auront pas volé pendant cent cinquante heures sur « Gloster »...

Entre le vol et l'acrobatie, il y a une petite nuance que nous croyons, pour un avion de chasse, pleine de signification. Puisque M. G. D. paraît bien informé, il lui peut-être la bonté de nous donner à ce sujet des renseignements « exacts ».

J. D., ingénieur civil A. I. Br.,
ingénieur en constructions aéronautiques.

Protestation

des Lessinois et Renaisiens.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Société nationale des Chemins de Fer vient à nouveau de supprimer des trains sur la ligne Lessines-Renaix.

Les coupes sombres effectuées déjà dans les trains desservant cette infortunée ligne permettraient d'espérer qu'on ne s'en occuperait plus en haut lieu que pour y rendre quelque développement au trafic quotidien.

Songez, en effet, que les trains y étaient rares, les correspondances avec les grandes lignes défectueuses et que la vitesse moyenne (arrêts compris) ne dépassait jamais dix huit à vingt kilomètres à l'heure.

Vain espoir ! Si on persiste dans cette voie, on supprimera bientôt le tout dernier train sur la ligne Lessines-Renaix... Et il serait question d'apporter de nouvelles entrées au service d'autobus !

Les déficits grandissants enregistrés depuis plusieurs années par la Société nationale des Chemins de Fer justifient sans doute un certain nombre de mesures propres à réduire les frais généraux d'exploitation, mais on n'aperçoit pas clairement les raisons pour lesquelles certaines régions pâtissent toujours à l'exclusion des autres.

Pourquoi le Tournaisien est-il toujours première victime quand on décide des réductions ? Mystère !...

On prétend aux Chemins de Fer que la ligne Lessines-Renaix est déficitaire. Voire ! Il paraît bien que dans le calcul du trafic on a supprimé les deux têtes de ligne : Lessines et Renaix. Si on appliquait le même système à toutes les lignes belges il est infiniment probable qu'aucune d'entre elles ne donnerait un bénéfice et logiquement, il faudrait supprimer tout trafic ferroviaire en Belgique.

Depuis quelques années, les dirigeants du Chemin de Fer accordent tous leurs soins aux grandes lignes et se désintéressent exagérément des populations desservies par les lignes secondaires.

C'est là une politique qui ne se justifie pas. Le monopole dont jouit le Chemin de Fer qui le met à l'abri de toute concurrence privée, le place dans la stricte obligation de desservir toutes les régions de la Belgique, sans accorder de préférence à l'une au détriment de l'autre.

En outre, le Chemin de Fer reçoit, tous les ans, un nombre respectable de millions pour combler les déficits et de millions, versés par tous les contribuables, sont un argument de plus en faveur d'une répartition équitable des bie

"VAN HEUSEN"
Registered Trade Mark



Le chic du col raide joint
à l'agrément du col souple

11 fr.
pièce



11 fr.
pièce

Le col VAN HEUSEN possède le chic du col raide et l'agrément du col souple. Il est léger, sans couture, et indéformable au lavage.

En vente dans les bonnes chemiseries

POUR LE GROS :

W. J. COSTER et C^o, 22, rue d'Assaut

BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33



Le Cardinal de Richelieu

le terrible Ministre de Louis XIII portait barbe et moustache bien qu'il fut d'Eglise, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE DESSAI

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

Prolonge la vie du rasoir



O. T. P.

du Chemin de Fer. On ferait bien de s'en souvenir à Société nationale. Qu'on rende au Tournais ses trains comprimés ou qu'on permette à l'initiative privée de développer les lignes d'autobus sans l'embarrasser dans les ennuis actuelles.

Arthur S., Flobeac.

Où ! Mais à ces protestations, voici ce qu'oppose la N. C. F. B. :

1. Contrairement à ce que pense le correspondant, le gouvernement ne comble pas le déficit du chemin de fer. C'est ainsi que 680 millions de déficit sont accumulés dans le compte Profits et Pertes de la S.N.C.F.B. clôturé au 31 décembre 1938.

2. Les lignes déficitaires le sont en majeure partie parce que des services d'autobus ont pu s'établir parallèlement au chemin de fer et ont attiré la clientèle qui payait au chemin de fer un prix de transport raisonnable.

Il ne reste sur les lignes déficitaires que quelques abonnés vieillards et ouvriers, dont les autobus ne veulent pas au prix bas imposé au chemin de fer. Partout le rail doit rester parce qu'il est seul à accepter le transport à perte.

Nous devons réduire la perte, et c'est sur plus de 2,000 km. de lignes situées dans toutes les régions du pays que porte la simplification.

« Vite et bien »

Liège-Bierset à 6 km. à l'heure.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Que ceux qui rouspètent contre la S. N. C. F. B. fassent une petite expérience de la ligne Liège-Landen banane; ils apprendront rapidement à se cuirasser de patience et béniront les horaires qu'ils maudissent aussi légèrement.

La semaine du 23 au 30 juillet 1939, le train partant de Liège à 17 h. 21 a stationné quatre jours sur six sur la voie garage de Bierset pendant cinquante minutes. La distance Liège-Bierset étant de 10 kilomètres exactement, les

voyageurs de chez nous sont transportés (vite et bien » à la moyenne-record de 6 km.-heure ! Ces stationnements, de plus en plus fréquents, seront provoqués chaque fois que l'express vers Bruxelles aura cinq ou six minutes de retard; notre train doit alors céder passage et comme trois autres express suivent de dix en dix minutes, nous sommes « au bout du quai » pour trois quarts d'heure chaque fois. La S. N. C. F. B. se figure-t-elle que les gens de Bierset vont continuer indéfiniment à accepter de stationner pendant trois quarts d'heure à cinquante mètres de leur habitation sans que l'un de ces quatre matins on envahisse les voies au risque de provoquer les pires accidents ?

La même situation se représente (pour ce qui nous concerne) le matin au train venant de Landen à 8 h. 37. Un retard de quarante à cinquante minutes n'est pas rare — en hiver, causé par les intempéries (?), en été par le trafic des trains-radios... On le voit, les prétextes sont faciles à trouver ?

Ne pourrait-on remédier à ces lacunes dont le transport par route ne manquera pas de tirer bientôt parti ?

Un groupe de lecteurs d'Awans-Bierset.

Qui a raison ?

La parole est à M. Bomans.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Auriez-vous l'obligeance de signaler le cas ci-dessous et demander qui a raison ? Je lis dans l'Indicateur (page



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE **WHISKY**
Schveppes
SEUL L'AMÉLIORE

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

blanche 3) : Cartes pour 10 voyages aller et retour, prix : réduction de 25 p. c. sur le tarif normal. Page 2 : tarif normal, de Mons à Bruxelles (61 km.), aller et retour : 33 francs; pour 10 voyages : 330 francs, réduction 25 p.c., d'où coût : 247 fr. 50.

Or, j'ai payé 310 fr! L'employé a calculé sur le tarif normal « aller », alors qu'il s'agit de « aller et retour ».

Si c'est l'employé qui a raison, ces carnets ne servent pas à grand'chose. En effet, je vais effectuer ces dix voyages chaque fois un dimanche. Coût du billet W.-E. : 31 francs. Pour dix voyages : 310 francs. Bénéfice nul. Et si quelques-uns de ces voyages s'effectuent en semaine, le billet aller et retour est de 33 francs. Bénéfice pour un voyage : 2 francs! Non, ce n'est vraiment pas la peine.

Qui a raison? Combien dois-je payer? R. L. C.

Précision

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nous lisons dans un de vos derniers numéros au sujet de la prochaine inauguration du Mémorial du Roi Albert :

« Le petit granit belge, qui est le matériau dominant, a été fourni par plus d'une vingtaine de carrières des bassins du Hainaut et de l'Ourthe, qui se sont répartis près de 1,500 mètres cubes de pierre de taille. »

Or, cette répartition a englobé également les carrières de la région du Hoyoux, ce que nous vous saurions gré de bien vouloir signaler.

C.



**LE FIXATEUR
 DE QUALITÉ**
 à
triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix

ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et
 PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50

NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.

Le champagne au jeu de balle

Rendons à César...

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai constaté une petite erreur dans votre numéro du 28 juillet 1939 (« errare humanum est »), page 2476: « Le champagne au jeu de balle ».

En ma qualité d'ancien joueur de balle, d'ancien président de société, de secrétaire fédéral et de directeur du journal « Le Jeu de Balle », je suis de très près tout ce qui se rapporte au sport de la « petite reine Blanche ».

Depuis les temps les plus reculés, nos divers Souverains se sont toujours rendus aux décisions des grands championnats de « jeu de petite balle au tamis ».

Deux grandes sociétés de la capitale organisent annuellement des championnats de jeu de petite balle au tamis, ce sont: la Société Royale du Sablon (président M. Ch. Hubert), et la société du boulevard de l'Abattoir qui, lorsqu'il s'agit de « petite balle » se nomme « La Paume Royale » (président M. H. Ingelbos), et lorsqu'il s'agit de « pelote » (car deux sociétés exploitent le jeu), c'est Bruxelles-Sud-Ouest qui intervient.

Or, depuis Léopold II, le Roi ne va qu'une seule fois par an rendre visite à l'une des sociétés (Sablon ou Paume) pendant la période des Fêtes Nationales; c'est ainsi que toutes les années « pair », un membre de la Famille Royale se rend au Sablon et toutes les années « impair » à la Paume.

En 1939, ce n'est pas au « Sablon » que nos Princes se sont rendus, mais bien à la « Paume »; des journaux illustrés donnent notamment la photo des enfants royaux, dégustant le traditionnel verre de champagne en présence du président local, M. Ingelbos, et du vice-président M. Dechamp.

Rendons à César...

Votre tout dévoué abonné : Paul Decroix.

Des livres pour nos soldats

Et voilà une bonne quarantaine de colis bourrés de livres et d'illustrés ont à nouveau été expédiés. Que de distraction en perspective pour nos soldats et nos rappelés, nombreux encore dans nos régiments-frontières.

Et déjà notre réserve se reconstitue grâce à l'inépuisable générosité de nos lecteurs. Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

- de M. Hadelin Goor, Bruxelles, un gros paquet de livres et de revues.
- D'Anonyme, Bruxelles, une quarantaine de volumes de la « Revue des Deux Mondes ».
- de Mme Jolet, Saint-Gilles, des livres, des « Soir Illustré », des « Illustration » et des « Annales ».
- de M. Coengracht, Bruxelles, trois années de « Rio et Rac », une année de « Match » et des hebdomadaires.
- d'Anonyme, Bruxelles, une cinquantaine de livres et romans.
- de M. Alfred De Lange, Bruxelles, trois énormes paquets de publications diverses, feuilletons, « Bonnes Soirées », etc.
- de M. Emile Deluc, Bruxelles, une douzaine de romans et livres sportifs.
- d'Anonyme, Anvers, un paquet de « Match ».
- d'Anonyme, Bruxelles, un colis de revues illustrées et humoristiques.

A tous merci.

ON NOUS ECRIT ENCORE

- Pourriez-vous être assez gentil de signaler à l'administration ixelloise, par la voie de vos colonnes, que les citoyens belges n'ont, pour la plupart, aucune envie de se casser le cou? Eclairer la commune comme en plein jour c'est très bien. Faire des économies, c'est encore mieux. Mais laisser les artères principales dans l'obscurité totale jusqu'à 21 h. 30 n'est pas du tout à recommander. S'il n'y avait l'éclairage des magasins, il ferait noir comme dans un four à la chaussée d'Ixelles à 21 heures, et même avant cette heure-là, on ne voit guère! — Un lecteur ixellois.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

- Je vous envoie ci-joint en communication une carte de Chemin de fer belge et expédiée de Liège à Bruxelles. Vous remarquerez que cette carte est rédigée en deux langues et que la langue flamande prime le français; cela semble stupéfiant — expédiée de Liège! — A. V.

- On nous prie de signaler que Pro Juventute vient de créer un nouvel établissement d'utilité publique qui a pour dénomination « La Jeunesse Intellectuelle ». Les statuts de cette fondation ont été approuvés par arrêté royal en date du 3 juin 1939. Les personnes que la question d'adhésion peuvent obtenir un exemplaire des statuts ou d'autres renseignements au siège de la fondation, 1, rue de la Ligne, à Bruxelles.

- A propos de l'Albertine, que diriez-vous de mon idée de placer dans le quadrilatère formé par les rues Ducloux, de la Loi, Zinner et le boulevard du Régent, et, au sud, de l'allonger jusqu'à la rue Lambermont? Cela nécessitera beaucoup d'expropriations, mais y a-t-on regardé pour l'érection du monument des Chèques Postaux, et pour, et pour combien, pour la jonction de la rue Zinner, qu'un pont, faisant partie du bâtiment, surmonterait. — H.

- Pour faire suite à votre article « Favoritisme annoncé » (page 2403 du numéro 1303). Tous les ans, nous faisons une ou plusieurs excursions Ostende-Douvres. Au départ de Douvres, le personnel anglais du train distribuait des notices rédigées en français sur les villes que nous visitait; mais l'an dernier (1938) on ne distribuait que des notices flamandes (dont spécimen ci-joint) imprimées en Angleterre! Est-ce le fameux Marck ou un autre phénomène de son administration qui avait donné cet ordre? — D.

- L'œuvre « Les Abris Albert Ier », créée à Bruxelles sous le haut patronage de la Princesse Henriette, princesse de Belgique et duchesse de Vendôme, nous prie de rappeler son but qui est de donner un coin de terre aux anciens combattants sans foyer, sans ressources et atteints de la vieillesse prématurée. Pour tous renseignements, s'adresser 11, rue des Nénuphars, Auderghem.

- Fidèle lecteur de votre journal, je me permets de vous signaler la mauvaise volonté de certains cheminots. Habituellement, rue du Progrès, en bordure du chemin de fer, des maîtres rentrant au dépôt arrêtent leur locomotive à quelques mètres des habitations et lâchent la vapeur avec fracas pendant dix à quinze minutes; si le signal est fermé, la vapeur siffle jusqu'à ce qu'on leur ouvre le passage, cela à toute heure du jour et même de la nuit. Malheur aux habitants qui laissent leurs fenêtres ouvertes: une pluie de vapeur et une poussière grasse envahissent leurs appartements. Connaissant votre grande influence, il vous suffirait de signaler la chose à qui de droit pour rendre le calme et l'ordre à tout un quartier. — J. J.

- A. D., volontaire de guerre, qui proteste contre une note publiée dans notre numéro du 14 juillet. « La vérité est-elle la peur » ne semble pas l'avoir comprise. Notre correspondant occasionnel rendait pleinement hommage au héros-géomètre martyr d'Andenne. A part cela, on peut aimer la pyramide tronquée. Des goûts et des couleurs...

- Ayant pris dimanche 30 juillet, à la gare du Quartier-Pol, sur la recommandation formelle du préposé aux billets, le train de 7 h. 48 en destination de Namur, ce train n'est arrivé à destination qu'à 9 h. 32, soit avec 52 minutes de retard sur l'horaire prévu (8 h. 40). La seule réserve que j'ai faite à mes observations, en gare de Namur,

a été celle-ci, désinvolte et laconique: « Que voulez-vous? ça arrive! » M. Bomans pourra-t-il me donner une réponse plus explicite? Je serais heureux d'être renseigné à ce sujet. — G. D.

- Pourquoi la S. N. C. F. B., qui dispose de plusieurs centaines de voitures métalliques du type « banlieue », continue-t-elle à imposer, en pleine saison, entre Bruges et Knocke-Zoute, de vieux wagons en bois bruyants et inconfortables? Il ne s'agirait, en effet, que de quelques voitures pour ce va-et-vient; et l'on me certifie que l'on ne serait pas fort en peine de les prélever dans un parquage quelconque. La S. N. C. F. B. y gagnerait aisément en prestige et sa clientèle en confort. — Un abonné.

???

Timbrologie.

Cette semaine, plusieurs lettres de remerciements nous sont parvenues et, entre autres, celle d'un papa qui nous écrit que jamais timbres ne sont venus mieux à point: son fils Louis s'est grièvement brûlé aux cuisses en voulant éteindre un commencement d'incendie. Il sera immobilisé jusqu'à mi-août. Nous envoyons une nouvelle provision à ce pompier malchanceux.

Les jolies petites images représentant des stars de cinéma sont allées à notre pauvre petit rachitique de Borgerhout.

D'autre part, le secrétaire de la « Caisse d'entraide » du Sana Jos. Lemaire à Tombeek nous écrit:

« Mon cher Pourquoi Pas? »

» Je m'empresse de vous remercier au nom de mes camarades, et au mien, pour les jolis timbres que vous avez bien voulu nous adresser.

» Veuillez, s. v. p., exprimer toute notre gratitude envers les généreux donateurs, qu'anime l'esprit de philanthropie, car leur geste permet de combattre le découragement et cette dépression nerveuse qui font partie de la psychose du malade.

» Agréez, cher Pourquoi Pas?... »

Nous avons encore reçu des demandes d'achat, de vente et d'échange de timbres; répétons que nous ne nous livrons pas à ce genre d'opérations.

Une lettre chargée de timbres adressées à Marcel Desmet, 6, rue de l'Aiguille, à Anderlecht, nous est revenue avec la mention « parti sans laisser d'adresse ».

Enfin, remercions A. Z. pour son envoi de 12 timbres dantziens, 25 timbres japonais et 50 divers; Tony Vander

CITRONIA
Boissons rafraîchissantes
aux fruits naturels
SPONTIN
ORANJUS
créés par **SPONTIN**
O. T. P.

AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION
VICHY-CELESTINS
EAU DE TABLE DE RÉGIME
RÉGULARISE LA NUTRITION
RENOVE LE FOIE

au café :
1/4 VICHY-CELESTINS
apéritif et digestif

Goten, C. D. 113 et Anonyme qui nous a envoyé une enveloppe de beaux timbres des Chemins de Fer belges.
Merci également à Mme Lentzen-Brasseur.

???

Philanthropie.

— Je reçois ce jour votre « Panlexique » de mots croisés. Je remercie bien sincèrement le généreux donateur qui a répondu aussi spontanément à ma demande. Le vœu que je fais pour ce brave inconnu, c'est que lui et sa famille ne connaissent jamais les peines et les souffrances d'une maladie, si courte soit-elle. — D. F.

— Veuve âgée de 50 ans, ayant momentanément perdu son soutien naturel à cause du service militaire auquel son fils est astreint, nous demande de lui procurer une occupation comme ménagère, de préférence à la campagne. C'est une excellente cuisinière; elle possède d'ailleurs de multiples attestations très élogieuses. — Vve Sch.

— C. P., âgé de 40 ans, fils de déporté et déporté lui-même pendant la guerre, a perdu il y a quelques mois sa situation dans des circonstances dramatiques. Il sait très bien conduire, connaît très bien le français, le flamand et l'allemand et rendrait d'excellents services soit comme interprète, soit comme magasinier, soit comme représentant, soit comme correcteur d'imprimerie.

— Monsieur, 42 ans, brillant passé militaire, de bonne formation générale, ayant esprit d'initiative et très actif, cherche place dans organisme sérieux. — M. D.

— Mme A. V. H., l'artiste dont nous avons parlé quelquefois ici, nous demande de tâcher de procurer une place de chauffeur à M. A. D., actuellement sans occupation et sans ressources. C'est un ancien copain, âgé actuellement de 28 ans, et qui a fait ses études moyennes. Il est chauffeur-mécanicien.

— A. D. S., 39 ans, marié, père de quatre enfants de 3 à 12 ans, chômeur, cherche travail charretier ou chauffeur de chaudière. Bons certificats.

— Un sténo-dactylographe habile (C. R.) disposant chez lui d'une bonne machine, désirerait se charger le soir d'un travail de copie de 2 à 3 h. par jour. Cond. très raisonnables.

— Nous avons reçu : H. D., Courtrai, 5 fr.; G. N. à Liège, un colis de délicieuses robes, lainages, etc., pour bébé; R. D., Bruxelles, 100 fr.; Anonyme, mouchoirs, deux taies, deux combinaisons, une robe; S., Schaerbeek, poste de T. S. F. avec accus; Anonyme, 200 fr.; Mme M. C., Forest, une écharpe, gants, imperméable, un pardessus; X. D., 5 fr.; R., Liège, 5 fr.; Imprim. M., costumes et chemises d'homme; Mme C., une gabardine, un pantalon. Merci.



De *Pourquoi Pas?*, 21 juillet, page 2410 :

Dans une de ces maisons qui gardent leur prestige intact mais dont la ceinture est bouclée au dernier cran, avait jadis un percepteur auquel on avait voué de l'estime.

Ce cas, extrêmement rare, mérite d'être signalé.

???

De *Pourquoi Pas?*, 21 juillet :

Le ministre voulut en effet bien admettre que le fonctaire n'était pas sensé savoir qui frappait à l'huis.

Sensé, dans le sens où il est employé, s'écrit censé...

???

De *Pourquoi Pas?*, 28 juillet :

Dans la clarté de vingt projecteurs subitement allumés, avions ont cabriolé... et brusquement dans un fracas, le Palais de Justice tout entier s'est embrassé.

On demande un petit dessin.

???

De *Pourquoi Pas?*, 28 juillet :

Bien curieux type, cet Ambroise Volland. On le disait Créole parce qu'il était né à l'île de la Réunion et que le telon de son visage tirait vers les tons foncés. En réalité, il était fils d'un Parisien, ancien homme de loi, qui s'était fixé aux colonies...

Ce « en réalité » veut évidemment dire que Volland n'était pas créole. Pourtant, il était bien né aux colonies de par ses parents blancs. Ainsi, il était créole — sans l'être ! Bien curieux type, en vérité.

???

HOTEL DES ARDENNES - WELLIN. — Endroit charmant — Pension de famille : 30 francs. — Tout confort. — Cuisine chaude et froide. — Cuisine bourgeoise. — Grand salon 1 H. — Téléphone : 113 Wellin.

???

De *Pourquoi Pas?*, 28 juillet :

Les Polonais estiment que, Dantzig aux Allemands, c'est la fin de la Pologne et ils ont également raison. L'exemple est là, avec la magie du « Liebensraum », l'espace vital qui se conquiert n'importe où, chaque fois qu'il y a moyen.

Traduisons plus consciencieusement : le « Liebensraum » est l'espace pour aimer, qui se conquiert n'importe où, chaque fois qu'il y a moyen. Et ne nous étonnons plus que l'Allemagne pâtisse moins que toute autre nation de la décadence.

???

Du *Soir illustré*, 8 juillet (extrait d'un article, « Le Roi Edouard », par M. Emil Ludwig) :

Le 4 août 1914, toute la jeunesse d'Europe était enthousiasmée par la guerre. Tous les jeunes hommes étaient prêts à se battre, car il est est connu qu'en 1914, le sentiment populaire ne connaissait pas d'agresseur. Mais, en même temps, ils étaient heureux de s'approcher quelque chose de nouveau, quelque chose de « grand » : aventure, sacrifice, gloire. Ils étaient heureux de se battre, que cela se déclençât, et si jusqu'au dernier soir de la paix aucun n'en haïssait un autre, tous prirent à apprendre la haine dans les journaux, dès le premier numéro de la guerre. Ce réveil universel des jeunes âmes était la séquence d'une très longue paix, etc.

Oui. Vous avez bien lu. En somme, le Kaiser a commis une lacune !

LE PHOTOGRAVEUR APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

Soir illustré, 8 juillet :

...se continue à triompher, dans maintes festivités et
...ves de la saison; si fier, semble-t-il, des succès qu'il
...orte à lui seul qu'il semble toujours quelque peu dé-
...eux des plus éclatantes performances des « écuries en
...ur ». C'était vendredi dernier un nouveau triomphe,
...où le fier coursier devait jouer le rôle de brillant second.
...était la plus belle amazone et aussi la plus belle cava-
...qui en remportaient les palmes.

mand Knopff eût aimé ce style, lui qui disait d'une
...on bruxelloise, alors très vivante, où la littérature occu-
...plusieurs locaux superposés : « Eau et Pégase à tous
...ages. »

???

Soir, 29 juillet :

Espagne.
reine Hélène et l'infant don Juan sont dans la capitale
...ise, etc.

mande de Rome à l' « Excelsior » :
restauration de la monarchie en Espagne se décidera-t-
...Londres ?

La reine Hélène qui réside à Londres en permanence,
son fils ce soir...

reine Hélène ? Alphonse XIII aurait-il épousé, en
...l'ex-reine de Roumanie ?

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
...de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en
...re. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
...mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
...vés pour les cinémas avec une sensible réduction de
... — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
...mandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un vo-
...rellié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Soir, 25 juillet, à propos d'un exercice de défense cons-
...raids aériens qui va se dérouler à Berlin :

Seuls, les invalides, les bébés et les nurses ou les ani-
...domestiques peuvent rester dans leurs demeures. Les
...devront être attachés. Ceux qui se trouvent à ce mo-
...dans la rue devront se réfugier dans les abris les plus
...es, indiqués par un signe rouge et jaune, ou bien dans
...d'un des bâtiments voisins.

Il est entendu que tous les chiens allemands sont
...chiens savants.

???

l'Indépendance Belge, 25 juillet, sous le titre : « Les
...tés britanniques épurent la Palestine » :

signale par ailleurs quelques incidents. Une bande armée
...été dans le couvent du mont Athos, dérobant 80 livres
...g.

mont Athos en Palestine !... Ces Juifs, tout de même !

???

l'Indépendance, 31 juillet (Sports) :

prise à Malo-les-Bains.
Une vive animation règne dans le camp français où, des
...ons semblent avoir été prises, car nos amis d'outre-
...tique...

prise ! J'te crois. Il va falloir retenir ses places sur
...ormandie » pour aller prendre un pernod à Givet.

Correspondance du Pion

Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où
il a paru.

ON REpond

Pour T. 102. — Je lis dans le Dictionnaire abrégé des
...es et des Choses, par A. Courtin, Bruxelles, 1829 :
...ert Georges, peintre et graveur à l'eau-forte, né dans
...nté de Kent en 1710, mort à Londres en 1765, fut
...de Jacques Hassel, et se proposa surtout pour modèle

le célèbre Wooton, dont il rappelle quelquefois la manière.
On regarde comme ses deux chefs-d'œuvre deux « Pay-
sages d'Angleterre » et deux « Vues », l'une du château de
Saltwood, l'autre du château de Douvres. Ces quatre pièces
ont été supérieurement gravées par James Mason. Lambert
a lui-même gravé à l'eau-forte un « Paysage orné de ruines
et de figures » et trois petites figures, dédiées à James Ro-
binson de Wandsworth. — *Toussaint*, XL.

— *Un lecteur*. — Voici exactement le texte de l'inscrip-
tion qui vous intéresse et qui orne le pourtour d'un grand
bénitier circulaire de l'église Sainte-Sophie (aujourd'hui
mosquée) de Constantinople — l'inscription est tracée en
lettres grecques majuscules :

+ ΝΙΨΟΝΑΝΟΜΗ ΤΑΤΑΜΗΜΟΝΑΝΟΨΙΝ

Π y a là, en réalité, cinq mots: νιψον ανομιματα μη
μοναν οψιν (la séparation régulière n'existe pas dans les
textes cruciaux) que l'on peut lire indifféremment dans les
deux sens, soit que l'on contourne le bénitier par la droite
ou bien par la gauche.

Quant au sens, cette phrase réversible ou rétrophonique
signifie simplement : « Lave tes péchés et pas seulement ta
figure ».

Les chrétiens étaient autrefois obligés de se laver la
figure et les mains avant de se présenter devant Dieu. L'em-
pereur Justinien, qui fit construire l'église Sainte-Sophie à
Constantinople, fit graver le vers en question au-dessus de
l'endroit où les fidèles se lavaient. Il voulait signifier que
les fidèles devaient non seulement avoir les mains et la
figure propres, mais également avoir la conscience pure.

Ajoutons que, selon M. Pol Stiévenard (*Le Voyage à Bag-
dad*, Office de Publicité, 1934), le fameux bénitier ne se
trouverait plus à Sainte-Sophie. Il a été transporté dans
l'église grecque de la place du Taxim.

Nous avons d'ailleurs parlé déjà de cette inscription dans
notre numéro du 21 février 1936.

— Pour J. V. — L'expression « la tournée des grands-
ducs » doit son origine à... l'alliance franco-russe (1897).
Lors de la visite que le dernier « Tsar de toutes les Rus-
sies » fit à Paris à l'occasion de ce mémorable événement,
les grands-ducs de sa famille, qui l'accompagnaient, en pro-
fitèrent pour faire une vaste tournée des établissements de
nit de Montmartre et Montparnasse. C. Q. F. D. —
P. W. 113.

— Pour H. J. B. — Si vous voulez avoir la relation de
récits historiques de stricte exactitude — sans roman — au
sujet de combats navals (14-18), il faut lire les livres de la
« Collection de mémoires, études et documents pour servir
à l'Histoire de la guerre mondiale », Payot, éditeur, Paris.
Vous y trouverez notamment : « Coronee et les Falklands
(La chasse aux croiseurs allemands) » ; « Le succès alle-
mand devant le Skagerrak » ; « La bataille du Jutland vue
du Derfflinger » ; « L'embauteillage de Zeebrugge », etc. Il
suffit d'acheter un de ces livres pour avoir la liste de tout
ce qui a été écrit au sujet des marins pendant la guerre.
Pour émettre un avis au sujet des livres de Paul Chack, il
faut avoir beaucoup lu en la matière, et alors on a encore
une opinion personnelle. — G. J. 265.

— Encore pour H. M. et E. J. 22. — Le dimanche fut, de
toute antiquité, consacré au soleil, source de vie, engen-
dreur du feu céleste. On connaissait alors six satellites
pâlissant quand l'astre-roi apparaissait. Les six jours sui-
vants de la semaine (quartier de lune) leur furent con-
sacrés.

Sur nos autels, pendant les offices, les trois cierges obli-
gatoirement allumés de chaque côté du vase sacré (orné
d'un soleil) sont donc d'inspiration païenne, de même que
le feu (fils du soleil) éternellement entretenu sous forme
de flamme sacrée.

Le signe de la croix nous vient également avec beaucoup
d'autres choses encore, du culte védique (culte du soleil).

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréa-
blement votre argent. — J'indique gratis procédé facile.
Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Aux premiers siècles, les chrétiens eurent comme signe commun le poisson, rappelant la profession de saint Pierre. La croix ne vint que beaucoup plus tard. Voici comment : la fameuse svastika (croix gammée) était un instrument en bois, de caractère sacré, troué au centre et grâce auquel, par une rotation rapide autour d'un axe (fort probablement garni d'amadou) on obtenait le feu terrestre, fils du feu soleil. Les pures flammes jaillissant de ce feu terrestre étaient l'Esprit du Dieu du Ciel vers qui elles remontaient toujours. Nous avons ici les trois divinités de même essence : le feu.

Le trou central de la svastika s'appelait Maya. Un jour, une vierge, portant elle-même le nom de Maya, ayant conçu par l'opération de l'Esprit de Dieu, mit au monde un fils. Il eut pour père nourricier une svastiker (donc un charpentier). L'enfant naquit entre une ânesse et une vache. Le lait de l'ânesse, on le sait, est celui qui se rapproche le plus du lait de la femme. Quant à la vache, elle fournissait le beurre avec lequel on oindrait l'enfant divin. La naissance eut lieu un 25 décembre. A cette date apparaissait régulièrement dans le ciel une étoile marquant le retour du soleil. Elle était ainsi annonciatrice du renouveau de la Nature entière, de l'année nouvelle. Ce conte imageait donc l'évolution des saisons, sous l'action du Dieu Soleil.

Il fallut des siècles pour faire du Dieu barbu des Juifs un pur esprit. La science confuse des Orientaux y aida grandement. On lui emprunta ce que vous savez, y compris la croix, qui changea toutefois de forme comme de signification. — L. P.

— Pour *Joseph Van M.* — Java: Les traditions écrites les plus anciennes relatent des faits contemporains du premier siècle de l'ère chrétienne... Les Hollandais s'y établirent en 1595. Leur colonie y prit une rapide extension. Elle fut réunie à la France sous Napoléon Ier. Les Anglais s'en emparèrent presque aussitôt en 1811, mais ils la restituèrent aux Hollandais en 1814. Pour plus de détails, voyez la Bibliothèque Royale. — J.

— Pour *H. J. B.* — Il existe également de Camerlynck : « Handbook of Commercial English », Marcel Didier, éditeur, 14, rue des Comédiens, Bruxelles.

Pour l'anglais technique et commercial, le livre très documenté : « L'anglais commercial et industriel » de MM. De loge et Van Gorp, impr. Jos. Wilmet, Hermaut, à Gilly, est présenté de façon très pratique par une classification des termes techniques (avec figures) en fin d'ouvrage; « L'anglais sans professeur, en 50 leçons » par E. Sanderson; éditeurs, A. Taffin-Lefort à Lille et A. Perche, 45, rue Jacob, à Paris. Ce dernier livre se vend chez L. Delannoy, libraire, 15, rue du Tilleul, à Genval. — A. W. 22.

— Pour *C. A.* — Je ne crois pas que vous trouverez les croquis demandés. Ceux-ci sont habituellement l'œuvre de dessinateurs attachés aux maisons spécialisées. Voir cependant les revues spécialisées, telles « Modes et ouvrages », etc., où vous trouverez quelques modèles. Ceux-ci d'un style très douteux parfois. Pour plus amples renseignements, voir « L'Art de reconnaître les tapisseries » de E. Bayard, directeur général de l'Enseignement artistique et des Musées au Ministère des Beaux-Arts, Edition Ernest Gründ, Paris. — R. V. L.

— Pour *C. L. 75.* — Achetez pour fr. français 1.35 dévalué les Méditations de Lamartine, collection « Meilleurs livres ». — *Hudes 39.*

— Pour *Jeanne N.* — Grand merci pour la copie du « Lac » de Lamartine. Transmis à *C. L. 75.*

— Pour *M. D. 52, La Roin, R. M. La Louvière, Sergent R. K. et Ed. B. 14,* grand merci, au nom de *C. L. 75,* pour la copie du « Lac » de Lamartine.

— Pour *H. J. B.* — Vous pouvez continuer par « Tom in England » (3e série) et prendre aussi « L'anglais commercial », édition Larousse. — *Hudes 39.*

— Pour *X. D.* — M. Roland de Marès n'a pas cessé d'être Belge. — P.

— Pour *Jean H., Jägerstrasse.* — Nous vous avons répondu par lettre le 1er août.

— Pour *V. D. 145.* — Adressez-vous au service des acquisitions du Musée, place du Musée, où l'on vous donnera tous les éclaircissements utiles. — J.

— Pour *Toussaint, XL.* — Nous vous remercions pour bibliographie. Transmise à *Idac de Bastogne.*

— Pour *H. G. 8.* — Nous avons transmis votre offre *H. P. 13.*

— Pour *S. M. (88 ans).* — Un grand merci pour les rôles de « Ai Chiquita ». — J.

— Pour *St. v. R.* — Merci pour vos si intéressantes tics; nous les avons transmises aux intéressés.

— Pour la *Lectrice octogénaire.* — Un chaleureux merci pour la peine qu'elle s'est donnée à rassembler d'anciens souvenirs.

ON DEMANDE

— 1. Quelles étaient l'origine et la signification des travaux de terrassement connus sous le nom de « Briquet de Marsal » ? 2. Qui pourrait me donner les noms d'auteurs et d'ouvrages réfutant ou consolidant les théories émises par Gobineau dans son ouvrage intitulé « Essai sur l'inégalité des races humaines » ? — *Philomathe, Gand.*

— Un aimable lecteur ne pourrait-il me dire où je pourrais soit me procurer, soit compiler dans une bibliothèque, soit me prêter pour huit jours le numéro du 18 septembre 1909 de la revue « L'Electricien », éditée à Paris. — *K. 5.67922.*

— Est-il vrai que l'on admet maintenant que les procès-verbaux des séances des conseils communaux soient écrits sur feuillets mobiles, permettant ainsi l'usage de la machine à écrire ? Pourrait-on citer une ou des communes où ce système serait en vigueur ? — *Ancien Liégeois.*

— Un aimable lecteur, technologiste en pétrole, ne pourrait-il pas me communiquer les nom et adresse d'un journal technique, soit anglais ou autre, traitant les dérivés du pétrole et plus spécialement le côté technique et commercial du « coke de pétrole » ? Remerciements. — *F. L. 6.*

— Un lecteur voudrait-il avoir l'obligeance de m'indiquer un procédé pour empêcher la corruption des papillons insectes et assurer leur parfaite conservation en collection. Quel est le meilleur moyen pour les faire mourir ? — *collectionneur.*

— Existe-t-il un procédé empêchant le beurre de devenir rance ou lui enlevant ce goût infect ? — *Un gourmand.*

— Qui peut me procurer l'ouvrage suivant édité vers 1870 : « Hallberger's Pracht-Ausgabe der Classiker Matthysen (sonaten für Pianoforte zu 2 händen) », Stuttgart. — *H. D. 1.*

— Un lecteur, champion de photographie, pourrait-il faire connaître les limites de l'emploi, en cet art, de l'écran rouge-clair ? Il est indiqué, du moins l'écran Zeiss, comme utile pour la photographie de paysages avec lointain, et de nuit en plein jour, photographie de nuages ou du soleil avec aspect lunaire. Est-ce exact et y aurait-il moyen d'en tenir plus de détails ? Merci d'avance. — *P. W. 113.*

— Depuis quand et pourquoi la kermesse de Bruxelles coïncide-t-elle avec les Fêtes Nationales du 21 juillet ? Merci à l'aimable lecteur qui pourra me renseigner. — *R. V.*

— Existe-t-il un ouvrage consacré au peintre français XVIIIe siècle J. Nattier ? Existe-t-il des miniatures peintes par cet artiste ? Eventuellement, où sont-elles exposées ? — *H. D. P. 87.*

— Un aimable lecteur de notre cher « P. P. ? » pourrait-il nous dire en quelques lignes : 1. Quels étaient les programmes du congrès interceltique récemment tenu en France ? 2. Quels sont les rites des sectes druidiques qui ont en vigueur aujourd'hui des archiprêtres, dénommés « archidruides » ? 3. Existe-t-il une ligue druidique en Belgique ? — *E. G.*

— Quelqu'un pourrait-il me dire comment on sépare le fer de l'étain d'un objet en fer-blanc ? Pressant. — *A. I.*

— Un lecteur pourrait-il me céder un livre de T. S. F. traitant spécialement sur les récepteurs à ondes courtes, les reproducteurs de sons et qui donnerait quelques notions de dépannage des récepteurs modernes. Il recevrait en échange « Comprendons la T. S. F. » d'Hector D'Honnin (175 pages, 3e édition). — *Melodium.*

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire : 1° Si les tableaux du peintre animalier P. Testu ont une valeur ; 2° Si les ouvrages en fer battu de Carillon sont cotés. — *M. V. W.*



Résultats du Problème N° 497

envoyé la solution exacte : Ed. Moens, Jette; On bin so les wèdes, dit P. H.; Fern. Cantraine, Boits-Mme Depasse, Ixelles; A. Poupeye, Ste-Craix, Bruges; Prê-Vent dem. au vrai des nouv. de Julia; Pâque-Coquananie, Auderghem; Mme G. Demets, Anvers; Mulliez, Bracquegnies; pour que le bilinguisme soit li-à Bruxelles; Mlle D. Goorieckx, Brux.; A. Rommel-Brux., qui espère que prob. 500 sera un as; L. Neunce, Namur; Laure et Joseph, Schaerb.; Cl. Machiels, Josse; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; triste anniv. pour mais pense touj. à Boby; J. Nelis, XL; Duhantvre, Quevaucamps; les p. velus sont-ils mariés qu'ils le temps de f. le cross? Jojo; M. et Mme Piremont, Berchem-Sainte-Agathe; Baby, suis si triste es nouvelles promises; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; On ut voir la Nic Nac, Yet; L. Lelubre, Villers, Saint-; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Mme M. yns, Gand; Sempoux, J., Etterbeek; A. Van Breedam, syde; E. Themelin, Gérouville; P. De Jonghe, Schaer-L. Dangre, La Bouverie; M. Wilmotte, Linkebeek; Frasnès lez-Buissenal; Mme Lia Stroobant, Knocke-J. P., Amay; Per... angust oura; M. Goche, Namur; te, mon petit oiseau bleu; J. R. Rocher, Vieux-Ge-Zette, Saint-Jean-d'Angely; Mme F. Dewier, Wa-Hailliez frères, Péruwelz; Un national bonjour des Cambre »; Le vieux z'oiseau des Incas; Fifi est dési-le connaître la Roin; Télévision, Liège; Mlle E. Nasstende; L. Maes, Heyst; Mme A. Ponsard, Forest; ux père Courtin l'essulé; Mme M. Reynaerts, Tirle-Un Hutois exilé à Ath; l'autre plus; Un jeu pour Georges et Jean; J. Crèveœur, Bruxelles; J. Patriar-son fils Gaston, Nivelles; E. Deltombe, Winterslag; A. N., Verviers; J. Malarm, Bruxelles; Mme Ed. Gilstende; Il me semble que Vict. et Nic. collab. à frais in, Félicien; Ciro's Hotel; H. Hoegaerts-Raydt, Ber-Mme Dubois, Ixelles; Le « génie » est en grande Paul Piret, Ans; Pas tout à fait régulier; R. Mahieu, uvrière; Détective Godsdeel, Auderghem; H. Maeck, beek; Rue Marianne, Uccle.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 498

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		G	E	R	O	N	T	I	S	M	E	
2	P	A	T	I	N	O	I	R	E		V	
3	O	N	I	R	O	C	R	I	T	I	E	
4		A	S	E	P	T	I	S	E		I	
5	I	C	I		O	U	D	E		L	L	
6	T	H	E		R	E	A		C	U	L	
7	H	E		D	L	T		A	M	E		
8	A		G	R	E	L		L	I			
9	Q	U	O	I		E		S	C	E	L	
10	U	S	U	E	L		T	A	U	R	E	
11	E		M	N	E	S	I	C	L	E	S	

L. L. = Louis Labtache.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 août.

Problème N° 499

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

La case 5 horizontale et 7 verticale doit être noircie.

Horizontalement : 1. ragoût; 2. voiture à quatre roues; 3 se tromper — animal; 4. classa méthodiquement — région grecque; 5. partie anatomique du cheval — pronom — monnaie étrangère (pl.); 6. initiales d'un chansonnier français — fonts baptismaux; 7. remède contre la tristesse; 8. dieu — symbolisait le soleil; 9. homme ignorant; 10. partie de la Gaule à l'époque romaine; 11. abréviation honorifique — sur l'Orne — grande rivière d'Asie Mineure.

Verticalement : 1. pâte d'Italie — adverbe; 2. partie de l'équipement militaire — chant; 3. indiquent la route aux navigateurs — initiales d'un grand historien suisse; 4. oiseau grimpeur — fils de Neptune égorgé par ses filles; 5. ne peut pousser; 6. pas — sert à supporter une poulie, sur un bateau; 7. condition recommandée par l'hygiène — favorisés; 8. initiales d'un grand écrivain — poisson — pronom; 9. appel — il est de zinc s'il est de gouttière; 10. grand lac; 11. quand on va sur celles de quelqu'un, on l'imite — gouverneur aux Indes.

POURQUOI
vous contenter
de la voiture
de tout le monde

1. **ECONOMIE ET PERFORMANCES:** Moteur 6 cylindres, extraordinairement perfectionné.
2. **AISANCE DE CONDUITE:** Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. **TENUE DE ROUTE:** Roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux (Système Buick, Cadillac-La-Salle.)
4. **SECURITE:** Freins hydrauliques à triple blindage.
5. **CONFORT:** Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. **DISTINCTION:** Lignes profilées d'une rare élégance.



PUISQUE.

...pour quelque
francs de plus par
semaine vous pouvez
avoir une
magnifique

PONTIAC

6 CYLINDRES

La voiture qui a sa personnalité

Elle est construite pour ceux qui désirent une voiture économique et d'une solidité à toute épreuve. C'est une des meilleures six cylindres du monde.

DISTRIBUTEURS:

ETABLISSEMENTS

PAUL-E. COUSIN

SOCIETE ANONYME

239, ch. de Charleroi, Bruxelles

Téléph.: 37.31.20 (6 lignes)